

LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

A LA FONTE DES NEIGES

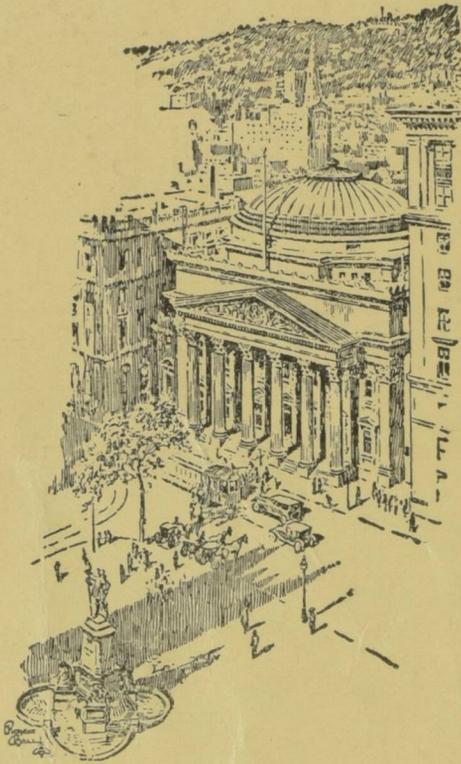


UNE SCÈNE D'ACTUALITÉ ET QUI EST BIEN DU TERROIR : LE FLOTTAGE DES BILLOTS, AU PRINTEMPS.

Pendant l'hiver, les bûcherons ont accumulé les arbres tronçonnés sur la berge d'une rivière et, dès que les glaces ont été emportées par la crue des eaux, les billots sont jetés à l'eau et conduits par ces hommes, entraînés à ce dur et périlleux travail, jusqu'à une estacade, d'où on les sortira bientôt pour les réduire en madriers ou en planches, dans une scierie mécanique, installée tout près.

Organe de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec.

PRIX: 25 SOUS L'EXEMPLAIRE



BANQUE DE MONTREAL

ETABLIE DEPUIS PLUS DE CENT ANS

DEPARTEMENT D'EPARGNE

La BANQUE DE MONTREAL a un département d'épargne dans chacune de ses succursales au Canada. Les clients y reçoivent l'intérêt sur tous leurs dépôts et aux taux les plus élevés. Des dépôts de \$1.00 en montant sont acceptés.

Crédit Foncier Franco-Canadien

AGENCE DE QUÉBEC

ARGENT

A

PRETER

sur Propriétés de ville et Terres en culture. Conditions spéciales pour prêts aux Fabriques, Institutions religieuses et Commissions Scolaires.

La Société ne charge AUCUNE COMMISSION. Ses taux d'INTERET sont BAS et son SYSTEME D'AMORTISSEMENT est reconnu comme étant LE PLUS AVANTAGEUX.

Pour renseignements, s'adresser aux bureaux de la Société.

96, RUE ST-PIERRE



QUEBEC

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109-rue St-Jean.

LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

Adresse : LE TERROIR, Enreg., Case postale 366, QUEBEC.

Abonnement payable d'avance : \$2.00 par année.

Vol. IV, No 12

QUEBEC

AVRIL 1924

SOMMAIRE

	Pages		Pages
Comment fut colonisé le Saguenay, par l'abbé Alex. Maltais	497	LES PROPOS DE L'ENTR'ACTE:	
D'un mois à l'autre, Damase Potvin	491	"Vive la Canadienne!" par Aimé Plamondon....	507
AU PARNASSE CANADIEN:		Chez nos membres.....	508
Le Jet d'Eau, Alonzo Cinq-Mars.		Coin des Musiciens, par Raoul Dionne.....	509
Le trône de Pierre, Geo. Boulanger.		Revue des Lectures.....	510
Albert Lozeau, Maurice Hébert.		Le Paysan de France, conférence par Geo. Bouchard, M. P.....	515
Renouveau, Millicent.		La Double récompense (suite et fin)	529
Un Trait d'Union entre les Deux Amériques, par Madeleine D.-G.....	500		
A Paucapolis, par Jacques Lorient	502	GRAVURES ET PORTRAITS	
La Terrasse, 2ème Prix du Concours de la Société des Arts, Sciences et Lettres, par Josep Courteau.....	503	Les deux Amériques se donnant la main	500
		Madeleine D.-G. dans un <i>patio</i> uruguayen	500
		Le monument Champlain.....	501
		M. Joseph Courteau	503
		M. Georges Bouchard	515

A NOS ABONNES

Avec le mois d'avril se clôt la quatrième année de publication du "Terroir".

A nos lecteurs de dire si, au cours de ce laps de temps, la revue a progressé.

Ce que nous pouvons affirmer, nous, c'est que sa circulation a doublé avec le déploiement de son format.

Sa rédaction, comme son illustration devient de plus en plus variée et nous caressons de nouveaux projets d'amélioration qui se réaliseront à brève échéance.

Tout en étant variée dans son ensemble, la revue ne perd jamais de vue l'objet de sa fondation: développer chez les nôtres le culte de notre histoire, l'épanouissement de nos forces économiques et la confiance en nous-mêmes.

Nos abonnés comme nos annonceurs nous aident à maintenir ce programme et à travailler à sa réalisation.

Nous les en remercions et espérons que tous nos abonnés se feront un devoir de nous faire tenir le modique prix de leur abonnement à l'expiration du mois en cours, pour l'année 1923-24.

Quant à nos annonceurs ils payent toujours rubis sur l'ongle et nous faisons des vœux pour que tous renouvellent leurs contrats pour 1924-25. A l'avance, nous leur disons: merci.

NUMÉRO-SOUVENIR EN MAI

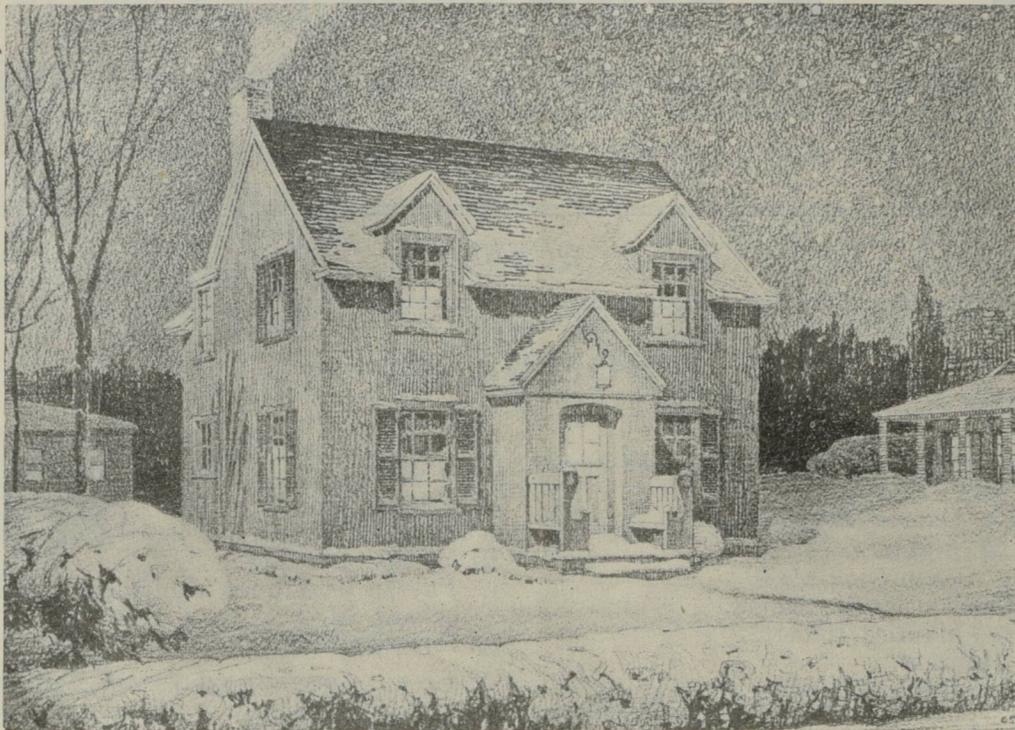
A l'occasion du congrès que tiendront à Québec, dans la semaine du 18 mai, la "Société Royale du Canada", la "Société des Auteurs Canadiens" et la "Société Historique du Canada", le "Terroir" publiera un numéro-souvenir qui sera distribué largement et que nos visiteurs seront priés d'adresser à leurs amis, à travers le Canada entier.

Les séances de ce triple congrès se tiendront à l'Université Laval, au Palais Législatif et à l'Hôtel de Ville. Des délégués y viendront par centaines et le Canada y sera représenté de Halifax à Vancouver.

Québec ne pourrait désirer une plus belle ouverture de la saison touristique. Ces chevaliers de la plume ne sauraient que lui faire une belle réclame.

Quant à nous, soyons dignes de notre renommée: francs et sans dol.

La Paroisse du Saint-Sacrement
est la paroisse de l'avenir.



MAISON CONFORTABLE ET COUTANT PEU

Les plans complets de cette jolie résidence sont à votre disposition, avec devis, spécifications, quantités requises, pour la modique somme d'environ \$40. Nous nous chargerons volontiers de procurer ces plans à nos clients. Préparés en vue du logement, à aussi bon marché que possible, d'une famille peu nombreuse.

LE MOIS DE MAI a amené dans la paroisse du Saint-Sacrement un grand nombre de familles nouvelles, qui y ont fait l'acquisition d'un foyer.

POURQUOI N'ACHETEZ-VOUS PAS, dès maintenant, un lot que vous paierez dix pour cent comptant et la balance à termes faciles ?

RIEN DE PLUS BEAU ni de plus salubre que le plateau où sont situés les lots que nous vous offrons; de plus, vous êtes à deux pas de la ville, tout en jouissant des avantages de la campagne.

Téléphonez ou écrivez pour demander nos prospectus illustrés.

MONTCALM LAND Co.

P.-N. TESSIER, GÉRANT

58, Côte de la Montagne,

:::

:::

QUEBEC

Comment a été colonisé le Saguenay

Ce que furent les vingt-et-un braves "habitants" de Charle-voix qui tentèrent l'établissement du Saguenay

Par l'abbé Alex. Maltais

Les années 1837 et 1838 ont vu s'accomplir deux événements mémorables dans l'histoire du Canada français: la lutte des Fils de la Liberté sur les champs de bataille de St-Charles et de St-Eustache et l'établissement du Royaume du Saguenay. On a glofirié la bravoure et l'intention héroïque des Patriotes de 37. Ne devons-nous pas aussi une couronne aux courageux "habitants" fondateurs du Saguenay qui risquèrent leur fortune et leur aise pour agrandir aussi considérablement le territoire de la patrie canadienne. Et ne sont-ils pas dignes de figurer à côté des autres illustres fondateurs canadiens?

Le royaume du Saguenay fut mentionné à Jacques Cartier lui-même et, au témoignage des sauvages, il formait, avec les royaumes de Canada et Hochelaga le pays tout entier.

Mais tandis que ces deux derniers royaumes furent colonisés, l'un en 1608 et l'autre en 1642, par les fondations de Québec et de Montréal, celui du Saguenay devait rester inconnu et inhabité au-delà de deux siècles après ses aînés.

On le désignait sous le nom de "Domaine du Roi" et il comprenait le territoire actuel du diocèse de Chicoutimi.

Sous le régime français, on louait le "Domaine du Roi" à des particuliers ou à des compagnies qui avaient le privilège exclusif du commerce des fourrures. L'intendant Hocquart en fixa les limites en 1733 sur le rapport de l'arpenteur Normandin; le bail était fait pour 21 ans.

Les Jésuites, qui avaient fondé la mission de Tadoussac en 1640, étendirent leurs courses apostoliques jusqu'au delà du lac St-Jean, et le père Albanel se rendit même à la Baie d'Hudson en 1672.

Dès 1676, ils établirent deux missions régulières, l'une à Métabetchouan, près du pont actuel, à l'embouchure de la rivière qui porte ce nom, et l'autre, à Chicoutimi, à l'endroit précis où se trouve la chapelle de briques au Bassin. A part ces deux endroits, c'était le bois, la forêt sans fin, les montagnes et les vallées, les grandes rivières, la nature sauvage et immense.

Et les années succèdent aux années, le Canada s'agrandit partout ailleurs et le Saguenay som-

LA BANQUE NATIONALE

FONDÉE EN 1860

Siège social : QUEBEC

ECONOMISEZ AUJOURD'HUI!
ECONOMISEZ DEMAIN!
ECONOMISEZ TOUJOURS!

Prévoir, c'est le fait d'un sage ;
Or, économiser c'est prévoir,
Donc, économiser c'est le fait d'un sage.

L'insensé vit au jour le jour, ne songeant nullement à ce que sera le lendemain. Il se livre à ses plaisirs, à ses jeux, à ses passions, dépensant dans quelques heures un salaire péniblement gagné par une semaine de travail.

Quel en est le résultat ?

Le bonhomme Lafontaine l'a buriné dans ces vers mémorables :

Elle (la cigale) se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue.

LA BANQUE NATIONALE ouvre un compte d'épargne sur dépôt d'une piastre.

Enfants, jeunes gens, ouvriers, salariés, cultivateurs, hommes de profession, confiez aux voûtes de la Banque les piastres que vous gagnez. Elle les protégera contre le feu et les voleurs, les mettra à l'abri des fluctuations du marché, les fera fructifier au moyen de l'intérêt composé de 3% crédité tous les semestres, et vous les rendra au moment opportun sans autre formalité que la signature d'un chèque. Voilà l'un des grands services que la Banque rend à la société.

Pères et mères de famille, donnez à chacun de vos enfants un COFFRET D'EPARGNE, dans lequel ils mettront toutes les pièces de monnaie que des parents et des amis leur donneront. Ils acquerront ainsi, sans s'en apercevoir cette grande vertu sociale qu'est L'ECONOMIE.

Mais que deviennent les sommes que l'épargne publique apporte à la Banque? Elle les prête à l'industrie, au commerce et à l'agriculture. A la fin d'octobre, l'ensemble des banques canadiennes avait plus d'un billion et demi de prêté.

Gardons notre argent chez nous en le déposant à

LA BANQUE NATIONALE

la plus vieille banque canadienne-française.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRESIDENT : L'hon. **Geo.-E. AMYOT**, Conseiller législatif,
Président de la Dominion Corset Co.

VICE-PRESIDENT : **J.-H. FORTIER**
Vice-Président et Gérant-Général de P.-T. Légaré, Ltée

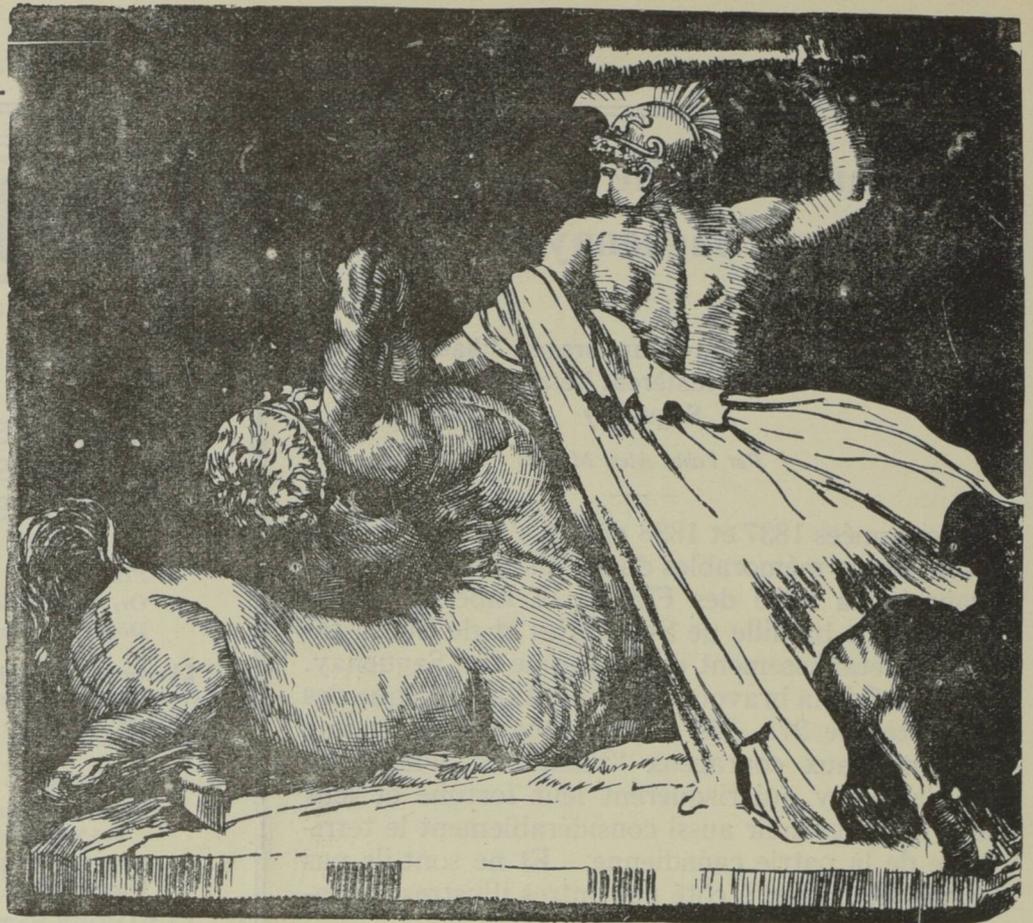
DIRECTEURS :

Sir J.-Geo. Garneau, Président de Garneau, Ltée	Nap. Drouin, Président de la Rock City Tobacco
L'hon. J. Nicol, C. R., Trésorier Provincial	A.-B. Dupuis, Marchand de Gros, Québec
E.-R. Décary, N. P., Directeur du Détroit United Railways	Naz. Fortier, Manufacturier de Cuir, Québec
A.-N. Drolet, de P.-G. Bussières & Cie, Québec.	C.-E. Taschereau, N. P. Président de la Eastern Canada Steel & Iron Works

H. DES RIVIERES,
Gérant-Général

Semblable à Thésée terrassant le Minotaure...

*la Province de Québec se
doit de vaincre, une fois
pour toute, le cancer de
l'achat à l'étranger.*



AUX TEMPS fabuleux de la Grèce Antique, il existait, raconte la légende, un monstre moitié homme moitié animal, qui terrorisait tout le pays, si bien que le commerce et les affaires s'en allaient périclitant.

Cet état de choses durait depuis de longues années: consultés par la population aux abois, les vieux sages hochaient gravement la tête: "Le Minotaure", disaient-ils, "est un fléau qui cause, en effet, bien du dommage à notre pays, mais que pouvons-nous faire contre lui, sinon le subir et s'en remettre aux dieux pour notre délivrance."

Les choses allèrent donc de mal en pis, jusqu'au jour où Thésée, jeune Grec, ennemi des vieux préjugés, s'en fut armé d'un solide gourdin, à la caverne du Minotaure et après un long et sanglant combat il réussit à tuer la bête malfaisante.

La Grèce, débarrassée de ce joug, vit bientôt son commerce et la prospérité renaître.

Voilà ce que raconté la mythologie. L'histoire ne dit pas quel fut le fléau qui donna naissance à cette légende, mais il est permis de croire qu'il s'agissait probablement de quelque forte concurrence étrangère, contre laquelle il fallut réagir

énergiquement pour sauvegarder la prospérité de la Grèce.

Cette même concurrence existe ici. Organisée fortement et depuis de longues années, il semblait futile aux premiers abords d'essayer de l'enrayer.

Cependant, grâce au bon sens de nos populations, nous verrons bientôt disparaître la plaie des achats à l'étranger qui sape la prospérité de notre province, nuit à notre commerce et à nos industries, force des centaines de familles à s'expatrier, ce qui inquiète justement notre gouvernement provincial et enfin, menace l'avenir de tous les nôtres et celui de nos enfants.

Aidons à faire notre Province plus grande et plus prospère
DEPENSONS NOTRE ARGENT CHEZ NOUS

Publié dans le meilleur intérêt de la Province de Québec
**L'ASSOCIATION DES MARCHANDS-DETAILLANTS DU CANADA
PROVINCE DE QUÉBEC**

meille toujours. Et pourquoi cette léthargie si prolongée? Pourquoi pendant si longtemps a-t-on regardé le Saguenay comme un pays inhabitable, inaccessible, bon seulement pour les sauvages et les castors?

La première raison sans doute est la situation géographique du Saguenay séparé des centres habités par 100 milles de montagnes, et n'ayant que la rivière comme moyen de communication. Mais la principale raison fut l'intérêt des bailleurs du domaine et des sauvages qui, pour conserver le plus longtemps possible leurs privilèges, sources de tant de revenus, cachaient soigneusement les richesses du sol et la beauté du climat.

Mais la vérité finira par se faire jour et le voile du temple va enfin être déchiré.

En 1828, le gouvernement du Bas-Canada, renseigné par un M. Taché, envoie l'arpenteur Bouchette, qui fait du Saguenay et du Lac St-Jean une exploration détaillée, publie un rapport complet et en dresse une carte, peut-être encore la plus parfaite qui existe.

A partir de ce moment, l'ignorance du Saguenay est chose du passé. Cependant qui va inaugurer la colonisation? Qui va attacher le grelot? Le gouvernement ne peut rien faire, ni rien autoriser avant l'expiration du bail fait à la compagnie de la Baie d'Hudson en 1821 et qui ne cessera qu'en 1842. La compagnie elle-même n'y pouvait rien non plus, n'étant pas propriétaire de fonds. En conséquence, aucune autorité publique ne pouvait permettre ou favoriser l'établissement des colons. Mais la Providence veillait sans doute sur les événements, alors comme toujours.

Un citoyen entreprenant de la Malbaie, nommé Alexis Tremblay, Picoté, visite le Saguenay en 1837, et à son retour, il demande l'autorisation à la compagnie de la Baie d'Hudson d'aller couper du bois sur son domaine. La compagnie par une lettre en date du 23 septembre 1837, accorde la permission demandée, mettant comme conditions:

1o Une garantie de 641 livres 11 schellings et une pence et plus, si besoin il y a;

2o Défense absolue de commercer avec les sauvages. Il n'est pas question et ne pouvait être question de colonisation.

Alexis Tremblay trouve vingt autres habitants qui se portent avec lui cautions solidaires pour la garantie demandée par la compagnie, et s'engagent en outre à fournir chacun leur part nécessaire à l'organisation de l'établissement.

L'acte de formation de la société des 21 fut signée dans l'après-midi du 9 octobre 1837 devant les notaires Gauvreau et Tremblay.

L'organisation de l'entreprise se complète rapidement, et le printemps suivant, la glorieuse goëlette des 21, comme autrefois celle de Colomb à San Salvador, comme autrefois celle de Cartier à

L'excellence de la qualité des fameux produits

"PURITAS"

A été publiquement reconnue à la dernière Exposition Provinciale aux côtés de nos plus forts concurrents de l'Ontario

Nous avons obtenu la plus haute récompense

LE GRAND PRIX

Nous n'avons pas de concurrents dans la Province de Québec



Livre de cuisine illustré de 48 pages adressé sur demande

"PURITAS"

LIMITEE,

75 rue St-Dominique

QUEBEC



APPAREILS FRIGORIFIQUES DOMESTIQUES et INDUSTRIELS

(avec ou sans contrôle automatique)

de toutes capacités et s'adaptant à tous les genres de pouvoirs POUR

BOUCHERS
LAITIERS
EPICIERS
FRUITIERS
et
RESTAURANTS

HOPITAUX
PENSIONNATS
ECOLAS
COMMUNAUTÉS
et
PRESBYTÈRES

à la ville ou à la campagne

Pour tous vos problèmes frigorifiques, adressez-vous à

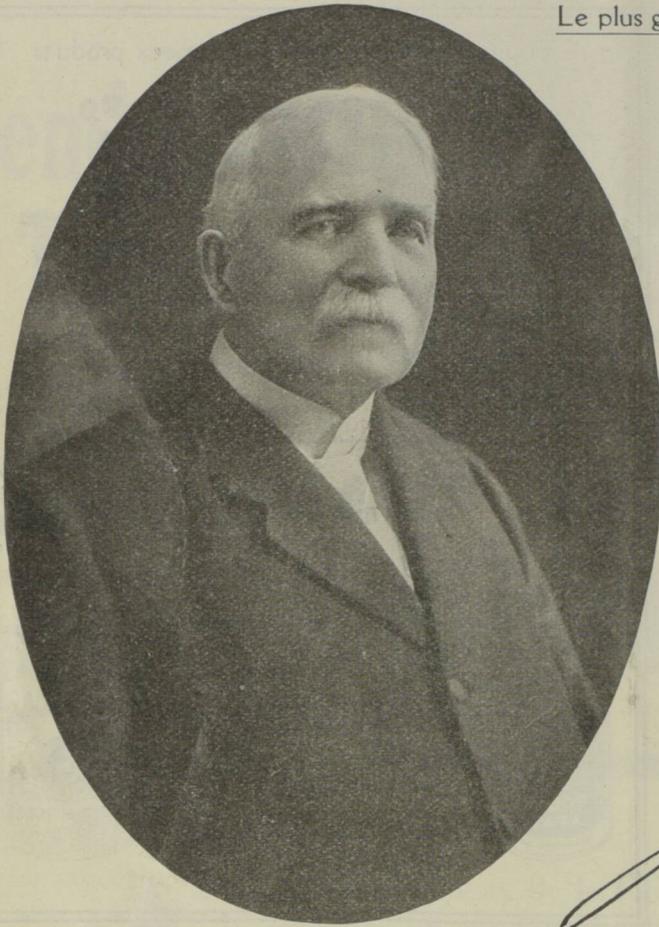
J.-H. PAQUET

(MACHINERIES)

Expert en Réfrigération

Nos 28 à 32, rue Dalhousie :: QUEBEC

TEL. 3586



Le plus grand manufacturier de fourrures de luxe en Canada

L'Hiver est fini.

C'est le temps maintenant de nous confier vos fourrures. Nous saurons bien les protéger. Si toutefois elles ont besoin de réparation et de transformation, nous tenons à votre disposition un personnel expérimenté et un atelier de tout premier ordre.

Voici le printemps.

Vous faut-il renouveler votre coiffure ? Nous avons à nos magasins les dernières créations, les plus hautes nouveautés et les meilleures qualités. Notre expérience de chapelier et nos relations d'affaires comme importateurs sont une garantie de satisfaction.

BIENVENUE toujours à nos salons comme à nos magasins, s'il vous est agréable de simplement les visiter.

145 rue St-Joseph, QUEBEC

GRATIS!....

UNE MAGNIFIQUE COUTELLERIE

Obtenu facilement en conservant les coupons
contenus dans chaque paquet de



GRAND PRIX EXPOSITION DE QUEBEC 1923

J.-B. RENAUD & CIE Inc. - QUEBEC

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J. A. McClure, O.D., 109 rue St-Jean.

Québec, jetait l'ancre à la Grande-Baie. Le 11 juin 1838—23 personnes débarquent sur le rivage et, parmi elles, les trois familles de Alexis Simard, Simon Gaudreau et Pierre Tremblay, Romaine.

Le Saguenay était fondé.

On se demandera peut-être si les 21 associés avaient pour but en venant au Saguenay de coloniser ou seulement de faire le commerce du bois.

Je sais bien qu'ils n'étaient pas légalement autorisés à cultiver la terre; cependant ils ont colonisé pendant 10 ans avant d'avoir aucune autorisation du gouvernement, se basant seulement sur la loi du premier occupant. Mais je n'hésite pas à affirmer que leur but était de trouver des terres nouvelles pour établir leurs enfants.

J'ai à ce sujet le témoignage de l'un d'eux que j'ai connu dans mon jeune âge: "C'est pour nous trouver des terres nouvelles que j'ai quitté la Malbaie", me disait-il.

De plus, si c'eût été seulement pour faire chantier, pourquoi vinrent-ils dès l'origine, hommes, femmes et enfants?

Enfin, la preuve qu'ils voulaient coloniser, c'est qu'ils ont colonisé.

La compagnie de la Baie d'Hudson ne s'est pas défié de la finesse gauloise de nos vieux habitants. Elle a laissé ouvrir la porte du Saguenay qu'elle tenait fermée depuis deux siècles, et la porte une fois ouverte par la hardiesse de nos 21 héros, les Canadiens sont entrés. Ils sont aujourd'hui au-delà de 100,000 sur le domaine du Roi.

Glorifions ceux qui, en 1838, ont fondé le royaume du Saguenay et inscrivons leurs noms sur la pierre. Comme le vieillard du fabuliste, ils pourraient nous dire: nos arrière neveux nous doivent cet ombrage.

A. MALTAIS, *ptre.*

LA CRITIQUE CATHOLIQUE

De même qu'il est loisible à tout homme, pour considérer les choses de la pensée, de se placer au point de vue de l'idéalisme, du panthéisme, du matérialisme ou de l'évolutionnisme, de même il doit être permis de se placer au point de vue du christianisme.

Le christianisme crée dans l'âme une atmosphère d'idées, de sentiments et d'actions qui ne peuvent que conditionner le jugement.

L'indifférence au christianisme, ce qu'on appelle la liberté de pensée, alors même qu'elle ne va pas jusqu'à l'hostilité déclarée, est aussi un état d'esprit qui conditionne le jugement. . .

Pour regarder autour de moi la bataille des idées, je me suis d'abord et tour à tour placé au point de vue des combattants de tous les partis, m'efforçant de les bien comprendre, de pénétrer leur pensée et d'entendre leurs raisons; j'espère n'avoir affaibli la portée d'aucune observation, d'aucun argument. Mais, cela fait, je me réserve le droit de venir au point de vue du christianisme et de comparer. (G. FONSEGRIVE, *Les livres et les idées, 1894-1895*, Gabalda, 1896, préface).

Lait, Crème, Beurre, Crème glacée,
demandez toujours la marque

"FRONTENAC"

Crème spéciale XXX à fouetter

LAITERIE FRONTENAC

LIMITÉE

La plus grande maison de
produits laitiers de Québec

FOURNISSEURS De la Goutte de Lait et
du Château Frontenac.

235-37, RUE ST-OLIVIER,
QUEBEC

RROIR

MECANIQUE CANADIENNE, Ltée.

ORFÈVRE, NICKEUR

TEL. 3759

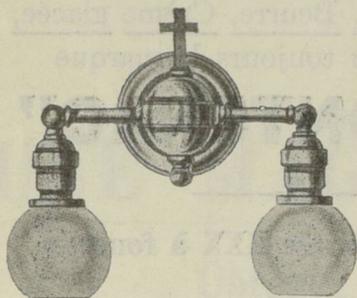
pour faire nickeler vos accessoires d'auto:
lanternes, pare-chocs, etc.

spécialité de réparer les services de
tables en argent.

PROFITEZ UNE INDUSTRIE LOCALE

du matériel le plus perfectionné, employant
les machines les plus modernes et un personnel
très expérimenté

MCCLELLAN, HORLOGERS, BIJOUTIERS, TEL. 3759
377 RUE ST-JEAN,



CANDELABRES D'EGLISE

Une spécialité

Depuis plusieurs années nous avons fourni à nombre d'églises et
presbytères toute l'installation électrique.

Notre expérience de trente-quatre ans nous permet de vous donner
l'effet d'illumination le plus efficace à des prix bien modérés.

LAMPES PORTATIVES de tout genre

POUR

MAISONS, BUREAUX et EGLISES

Le plus grand assortiment dans la ville.

Les ordres par la malle recevront une prompt attention.

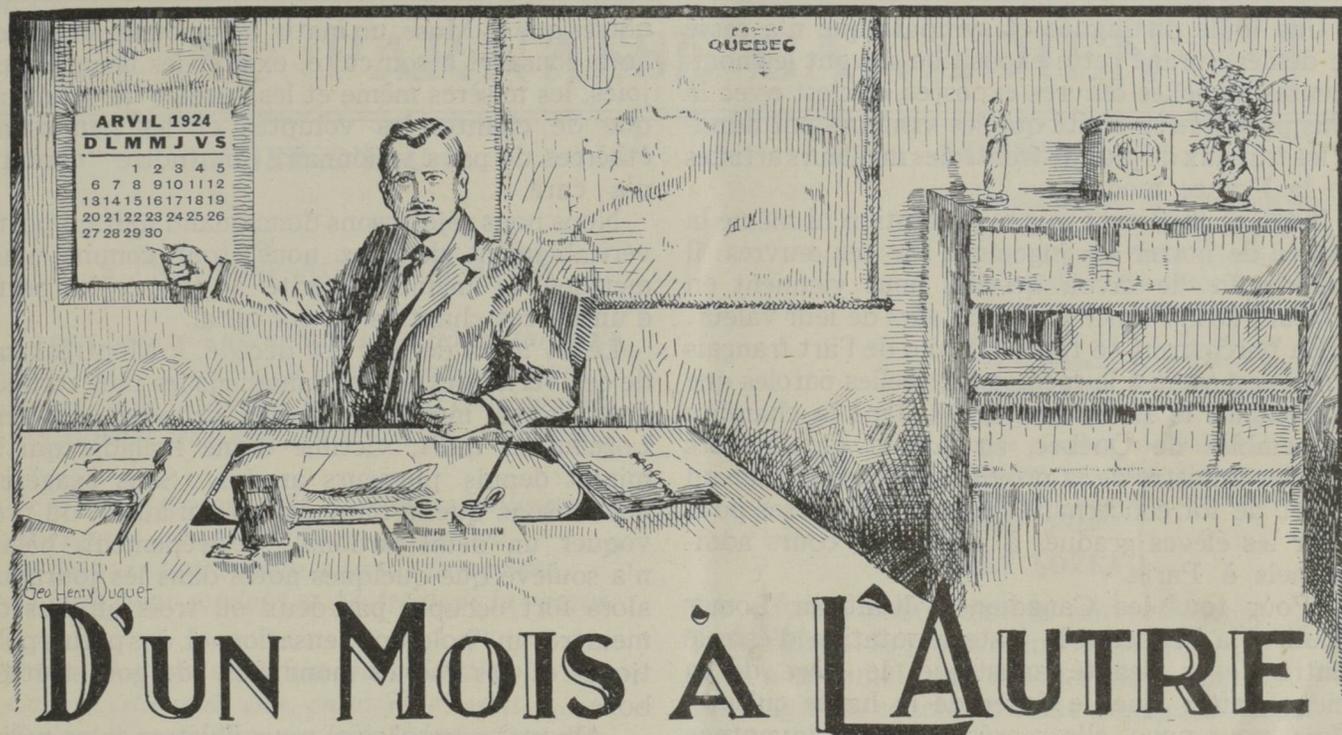
Mechanics Supply Company Limitée

80-90 Rue St-Paul,

:::

QUEBEC

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.



D'UN MOIS À L'AUTRE

Par DAMASE POTVIN

Après les tristesses et les ténèbres de la Semaine Sainte, après la sinistre mise en scène de la 'Passion dans les églises tendues de draperies noires, après l'obscurité trouée par les flammes blafardes des cierges, c'est une fête éclatante que celle de ce dimanche pascal qui paraît, ai-je vu quelque part, "plus dimanche que les autres dimanches."

C'est, en effet, le roi des dimanches que ce dimanche de Pâques. C'est un dimanche brillant où la lumière, dans les temples, entrent à pleines baies, incendiant les vitraux pendant que les orgues, sonnante des alleluias, célèbrent à pleins tuyaux le Christ-Roi écartant la lourde pierre tombale, éblouissant les gardiens endormis du rayonnement de sa divinité.

Ce dimanche de Pâques, c'est comme un jour de reprise d'espoir, et la nature, comme les âmes et les cœurs, se réjouit et vibre à l'approche du mystère des prochaines éclosions.

Tout le monde a la sensation du renouveau, la joie de vivre. Les syllabes du mot Pâques publient une sorte d'avis de délivrance. C'est comme une porte qui s'ouvre sur la campagne ensoleillée et verdoyante. Et commence alors toute une série de petites sensations agréables qui se renouvellent, il est vrai, tous les ans mais qui semblent toujours neuves: des redites qui font plaisir, comme celles qu'apporte Noël, autre fête éternelle. A la place d'honneur de la table, en cette fin du carême, le plat maigre a fait place au rôti appétissant mijotant dans la sauce dorée, et cela nous fait d'instinct, songer aux prochains diners sur l'herbe, dans l'ombre des sous-bois. Pour l'instant, les croustillantes omelettes d'œufs frais ont droit de cité sur la table.

Et pendant que l'on sort en toilettes neuves, autant, du moins que nous le permettent les dernières giboulées, les vieux souvenirs des promenades agrestes reviennent hanter les cervelles des milliers de pauvres "assis" des villes qui, une fois l'an, veulent connaître davantage la verdure, l'air plus large du ciel et les libres rayons d'un soleil sans entraves.

Le tempérament agreste du citadin apparaît soudain quand sont à la veille de rougir les fraises des champs, et de s'ouvrir les clochettes blanches du muguet, et de s'offrir le parfum des grappes lourdes des lilas de fin de mai.

Alors, le ciel est devenu d'un bleu léger et le soleil très doux. On a repris espoir après les jours sombres de la morte saison. Et il y a pour tous, après le passage de la lune rousse, comme un besoin de flânerie, une sorte de lassitude qui suit un dur travail, un désir de fêter le retour du beau temps.

Et c'est ce dimanche de Pâques qui donne le signal de toute cette pléthore de saines jouissances pour le corps et pour l'âme.

C'est une manifestation dont le sens et la portée n'ont point échappé aux esprits vigilants que cette exposition d'art français qui a été tenue à l'Hôtel du Gouvernement pendant près d'un mois. Jamais il n'a été donné au public canadien-français de communier plus intimement avec la France artistique; des occasions de sympathies comme celle-là, entre la France et nous, ne seront jamais trop fréquentes.

Une foule distinguée et sympathique n'a cessé de défiler durant cette exposition devant les nombreuses et belles œuvres exposées, et c'est avec la plus profonde sincérité que les visiteurs ont admiré les travaux de plus de trente des meilleurs artistes de la France moderne.

Nous ne voulons avoir la prétention ni même la pensée de porter un jugement sur ces œuvres: il nous suffit de savoir qu'elles nous viennent en droiture de la France pour être sûrs de leur valeur.

En parcourant ce reposant coin de l'art français il nous est venu à la mémoire de belles paroles que prononçait, le 13 février, 1920, dans la chambre d'assemblée de Québec, sir Lomer Gouin alors premier ministre de la province de Québec, sur un projet de loi concernant l'octroi de bourses pour aider les élèves gradués à suivre des cours additionnels à Paris.

"Pour tous les Canadiens "disait sir Lomer Gouin, "la France a la juste réputation d'être le centre de la beauté artistique, le siège de la science ainsi que le foyer de la haute culture. Mais, pour nous, elle représente bien davantage encore. Elle parle plus fort à nos cœurs et à nos intelligences, puisqu'elle est la terre des aïeux, puisqu'elle est la patrie intellectuelle, puisqu'elle est l'endroit où le verbe français trouve ses plus beaux accents".

"Aussi, de toutes les relations qu'il est en notre pouvoir d'établir avec la France, il n'en est pas de plus précieuses et de plus utiles que les relations intellectuelles."

"Nous sommes le rameau américain du vieux et de l'immortel tronc français et c'est à l'arbre dont nous fûmes détachés à l'aurore du XVIII^e siècle qu'il nous faut emprunter la sève dont nous avons besoin pour nous développer intellectuellement dans le sens de nos traditions et de nos origines."

Nous n'aurons donc jamais trop souvent de ces manifestations des trésors artistiques et intellectuels de la France chez nous: ce sont de belles et bonnes leçons dont nous devons profiter.

Les poètes naissent, nombreux, depuis quelques temps, dans notre petite République des Lettres. Nous nous en réjouissons: les poètes adoucissent l'existence; ils sont des bienfaiteurs nous font aimer la vie autant que les philosophes nous la font comprendre. Et il y a notre vie canadienne qu'on ne doit pas oublier. Nous voulons bien qu'en d'harmonieux alexandrins, on nous rappelle encore de nos jours l'Olympe, l'Hellade, etc. Mais nous exigeons de nos poètes qu'ils se souviennent de notre petite patrie, le Canada français. Et, pour notre part, nous préférons toujours voir l'un des

nôtres que la Muse, un matin blanc ou un soir rose, aura consacré à son culte, exalter les beautés, les joies, les misères même et les duretés du sol natal que de chanter les voluptés et les pamoisons éthérées de pays visionnaire dont notre "nordet" n'a cure.

Nous nous réjouissons donc quand naît un poète véritablement de chez nous, tout comme nous mettons la même sincérité à pleurer la perte d'un de ces chantres du sol natal.

Le 24 mars dernier est décédé, à Montréal, un de ces véritables poètes canadiens les plus estimés dans notre monde littéraire canadien. Albert Lozeau est mort, victime d'une maladie qui le minait depuis plusieurs années. Sans exagérer, nous disons que la mort de Lozeau aurait dû provoquer un deuil national. L'événement, hélas! n'a soulevé que quelques notes dans les journaux alors fort occupés par deux ou trois affaires de meurtre, un "hold up" sensationnel, des potins politiques et des "séries mondiales" "de gouret et de boxe.....

Albert Lozeau laisse pour illustrer sa mémoire et pour se venger, dans l'avenir, d'une indifférence coupable, une œuvre poétique aussi considérable que de valeur. Nous mentionnerons: "l'Ame Solitaire". "Le Miroir des Jours" "Lauriers et Feuilles d'érables" et ses "Billets du Soir" en prose. Cette œuvre occupera une place considérable dans l'histoire de la littérature canadienne et son auteur s'est placé au premier rang de nos écrivains en vers.

"Albert Lozeau a été, dit M. l'abbé Camille Roy, dans son dernier livre qui vient de paraître "A l'ombre des Erables", un joueur de cithare, une âme sensible et tendre, un peintre de petits tableaux exquis, un faiseur d'arabesques pures, un artiste d'Alexandrie..... Les poèmes de M. Albert Lozeau ont tous été trempés à la flamme profonde de la vie intérieure". C'est ce qui leur donne une âme et les assure de la durée. Il les a également trempés aux douces choses de la vie de chez nous qui lui ont si souvent fait exprimer de ces sentiments vifs et si tendres dont toute son œuvre déborde.

LA LANGUE FRANÇAISE

La conservation, la propagation de la langue française importent à l'ordre général de la civilisation. Quelque chose d'essentiel manquerait au monde le jour où ce grand flambeau, clair et pétillant, cesserait de briller. L'humanité serait amoindrie, si ce merveilleux instrument de civilisation venait à disparaître ou à s'amoindrir. (Renan, Conférence à l'Alliance française, le 2 février 1888.)

AU PARNASSE CANADIEN

LE JET D'EAU

à l'honorable Athanase DAVID

*Je sais, au fond d'un parc, une étrange tarasque
Sculptée en pierre grise avec un art charmant
Et qui, sans se lasser, lance en l'air constamment
Un superbe jet d'eau jaillissant de son masque.*

*Je m'arrête souvent près du monstre fantasque
Et regarde, songeur, s'élever vainement
Le flot qui, dans sa course vers le firmament,
Se brise pour soudain se perdre dans la vasque.*

*O mon rêve doré des beaux jours d'autrefois,
Comme cette onde vive, encor je te revois
Fuyant d'un vol heureux loin de la basse envie.*

*Par la douce chimère en l'azur emporté,
Libre et fier tu montais vers l'idéale vie
Lorsque tu retombas dans la réalité.*

Alonzo CINQ-MARS.

Extrait de "De l'Aube au Midi" qui vient de paraître.

LE TRONE DE PIERRE

*Le monde a vu passer de terribles cyclones
Que l'ire populaire a tout à coup soufflés
Contre des oppresseurs, maintenant dégonflés,
Qui se jugeaient bien hauts sur le velours des trônes.*

*La tempête mourante en sifflant dans les aunes
En laissa quelques-uns qui se sont rassemblés
Pour écraser encor de bons peuples troublés
Par leurs nombreux forfaits commis dans toutes zones.*

*Nous voyons ces derniers tomber chacun son tour,
Et par la main du sort abattu sans retour,
Ils parcourent la route en se heurtant aux pierres.*

*Mais de la Sainte-Eglise il est toujours debout,
Puisque son piédestal résiste jusqu'au bout.
Le chef qui vit de paix, le successeur de Pierre.*

Georges BOULANGER.

1er avril 1924.

SONNET

Albert Lozeau, cloué pendant plus de vingt-cinq années à son lit ou à sa chaise d'infirme, s'est défini lui-même "une âme solitaire". C'est dans la poésie, qui était devenue pour lui une forme seconde de la prière, qu'il a trouvé un allègement à ses souffrances. Il vient de mourir. Mais la mort d'un tel croyant, d'un tel artiste, si pénible qu'elle soit à tous ceux qui le pleurent, n'est-elle pas, suprême élévation vers Dieu, à la fois son plus émouvant, son plus beau et son plus achevé poème?

ALBERT LOZEAU

Ton pas n'a point foulé la sente résineuse
Où le cèdre et le pin odorent vers le soir,
Et tu n'as jamais vu s'incliner l'ostensoir
Des magiques couchants dont s'embrase l'yeuse;

Tu n'as point contemplé la brume somptueuse
Sur les monts, sur la mer ployant son nonchalour;
A tout, même à l'Amour, tu dis:—Il faut surseoir...
—Viens Muse! et me console, ô ma mélodieuse!

La Muse alors berça ton pur corps tourmenté
Et tira de ton mal un hymne de beauté;
Les choses d'ici-bas loin de toi disparurent:

Car la Muse t'offrit les divines parures
Du Ciel; puis, franchissant enfin les lourds parvis,
D'un coup d'aile vainqueur t'emporte en Paradis!

Maurice HEBERT.

Québec, le 24 mars 1924.

RENOUVEAU

*Un souffle de printemps anime la nature,
Les baisers du soleil sont plus chauds et plus longs;
Demain, dans le sentier, renaîtra la verdure
Et la fleur sourira dans l'ombre des vallons.*

*O terre jamais lasse et toujours plus ardente
Qui subis sans aigreur l'épreuve des saisons,
Toi que le givre glace et que le vent tourmente
Dis-moi, comment peux-tu repeupler les buissons?*

*Nos pauvres cœurs n'ont pas ta force et ton courage
Et le jour vient, hélas! où brisés de douleur,
Ils ne retrouvent plus après les temps d'orage
Que le sombre dégoût et l'amère rancœur.*

*Printemps mobile et frais qui souris et qui chantes,
O printemps inlassable, artiste merveilleux,
Pour me faire oublier que la vie est méchante
Prête-moi ton courage et tes rayons joyeux.*

MILLICENT.

Mars 1924.



Les deux Amériques se donnant la main.

Un Trait d'Union Entre Les deux Amériques

Par MADELEINE, D.-G.

Une compatriote, demeurant à Montevideo, veut bien nous envoyer quelques impressions et notes de voyages qu'elle a cueillies à travers les principales villes de l'Amérique du Sud. On lira avec intérêt cette première lettre à ses "payses".



Madeleine D.-G. dans un *patio* uruguayen, correspondante du "Terroir".

MONTEVIDEO, janvier 1924.

Mes "payses",

Pendant qu'à Montevideo nous sommes en pleine saison estivale, que nous nous mirons gaiement dans l'eau de la Plata, que toutes les jolies uruguayennes se donnent rendez-vous à la plage, j'évoque avec un singulier émoi les belles neiges canadiennes.

Et je vous revois toutes, gentilles, joyeuses, avec vos skis, vos patins, vos raquettes, vos traîneaux!

Je ne sais pas résister cependant au désir que vous avez, je m'en doute bien, de connaître ce pays hospitalier qu'est l'Uruguay.

De ce ciel lointain, que puis-je faire de mieux que de vous envoyer du soleil! Oui, à pleines mains, de toute la force de mes bras! Qui sait? l'accueil sera peut-être plus grand, puisque je saurai vous réchauffer et répandre à la fois de la lumière et de la chaleur dans vos cœurs, dans vos âmes!

Sur ma table de travail, à côté de drapeaux chers, j'ai ajouté celui de l'Uruguay, dont les couleurs sont blanc et bleu. A l'angle supérieur du pavillon se trouve un soleil héraldique jaune à 16 rayons.

Les jours de fête, d'autres drapeaux nationaux flottent partout. Celui d'Artigas est un pavillon de 3 bandes horizontales bleu, blanc et bleu traversé diagonalement par une bande rouge. Artigas fut le "caudillo", le grand chef, le sauveur national, bref, le Washington de l'Uruguay. L'autre pavillon qui attire l'attention est une oriflamme tricolore portant la fière devise: "LIBERTAD O MUERTE", "LA LIBERTE OU LA MORT", et qui rappelle l'héroïque campagne des "33" "Treinta y tres", contre la domination brésilienne. Lavalleja et ses compagnons seraient comparables à notre Dollard et ses compagnons.

Depuis que Solis, le cosmographe espagnol découvrit cette mer d'eau douce qu'un autre ex-

plorateur, le vénitien Gaboto appela "Rivière d'Argent" Rio de la Plata (parce que les Indiens lui donnèrent des pièces d'argent), il y eut constamment des luttes sur le territoire uruguayen, luttes qui ne cessèrent que quelques années après la déclaration de l'Indépendance.

Ce fut d'abord pour la conquête du sol, puis les résistances aux invasions étrangères. Les Anglais, en 1807, prirent d'assaut Montevideo alors occupée par les Espagnols. Plus tard la période révolutionnaire amena de longues guerres entre les armées espagnoles et portugaises. La paix fut enfin signée en 1828.

Mais quelques années après, la vaillante petite République devait se battre contre le dictateur argentin, Rosas. Grâce à l'influence d'Aldolphe Thiers, homme d'Etat, une expédition française fut envoyée au secours de la province orientale dont on menaçait l'autonomie. Garibaldi y dirigea aussi une légion italienne. C'est alors que Montevideo mérita le surnom de "Nouvelle Troie" que lui décerna Alexandre Dumas, fils. La possession de cette ville imprenable fut dans les Illiades d'Amérique, l'ambition de tous les "conquistadors". De grands chefs se disputèrent le pouvoir et l'influence morale. Deux partis politiques se formèrent. Les blancs (conservateurs) et les rouges (libéraux). Cette opposition des deux couleurs vient des guerres civiles qui eurent lieu alors; le chef d'un des partis montait un cheval blanc et ses cavaliers portaient une flamme blanche à leur lance; le cheval de l'adversaire avait une robe baie et ses lanciers arboraient une flamme rouge.

De cette lutte entre deux parties est né l'Uruguay moderne.

La constitution de la République Orientale de l'Uruguay établit un système républicain représentatif. Les 3 pouvoirs de l'Etat sont: le pouvoir législatif, le pouvoir exécutif et le pouvoir judiciaire.

Le Président de la République est élu directe-

ment par le peuple pour une période de 4 ans. Il ne peut être réélu qu'après 8 années écoulées depuis la fin de son mandat.

Il y a 19 départements et le Sénat compte autant de membres qu'il y a de départements dans la division politique et administrative de la République. Les sénateurs sont élus pour 6 ans et se renouvellent par tiers tous les 2 ans. N'est-ce pas que certains sénateurs canadiens seraient désolés qu'une pareille loi existât au Canada? Et pourtant, si j'ai bonne mémoire, un député a déjà amené cette question sur le tapis de la Chambre.

Quant à messieurs les uruguayens, ils peuvent briguer les suffrages à 25 ans! C'est relativement jeune!

La femme ne vote pas. Saurait-elle admettre cette émancipation dans un pays où elle est presque cloîtrée? Pourtant il y a des féministes! Il existe une alliance uruguayenne et présentement un projet de loi est présenté au Parlement, concernant l'admission de la femme à la profession de notaire.

La religion catholique domine et les édifices réservés aux cultes sont exempts d'impôts. L'instruction primaire est obligatoire et il y a des écoles normales pour hommes et femmes. L'Université a sa faculté de droit, médecine, science sociale, son école des beaux-arts et de commerce.

On me dit qu'il y a près de 275 boursiers de l'Etat. Qu'en pensera l'honorable M. Athanase David? Ce dévoué apôtre de la culture française au Canada ne voudra pas que la plus petite république de l'Amérique Latine (un dixième de la province de Québec) la dépasse ainsi! De ce pays francophile, je plaide la cause de mes compatriotes qui désirent puiser à la grande source intellectuelle qu'est la Ville-Lumière. Tant de beaux talents doivent s'écrier après Rudyard Kipling: "France, tu es la flamme dans la nuit"!

Mes petites amies, si vous pouviez savoir avec quel fier orgueil on parle français dans le monde latino-américain, vous ne songeriez plus à employer ces anglicismes qui déparent; vous ne feriez usage de la langue d'Albion qu'en cas de nécessité, et non comme plusieurs le font, par snobisme.

Un éminent diplomate, le docteur de Souza-Dantas, vient de lancer un vigoureux appel en faveur de la langue française au Brésil. Il propose la présentation d'un projet de loi au parlement, à l'effet d'adopter le français comme seconde langue nationale. A Rio de Janeiro, capitale du Brésil, dont je vous parlerai dans une autre lettre, on ne peut concevoir que de belles, que de grandes choses! La beauté produit la beauté.

Mes "payses", lorsque vous glisserez sur les "côtes" de chez nous, songez un instant à la petite canadienne qui, en dépit de tous ces majestueux palmiers qui se balancent autour d'elle, rêve à la neige blanche de son pays lointain!

CE QU'EST DEVENUE LA CRITIQUE

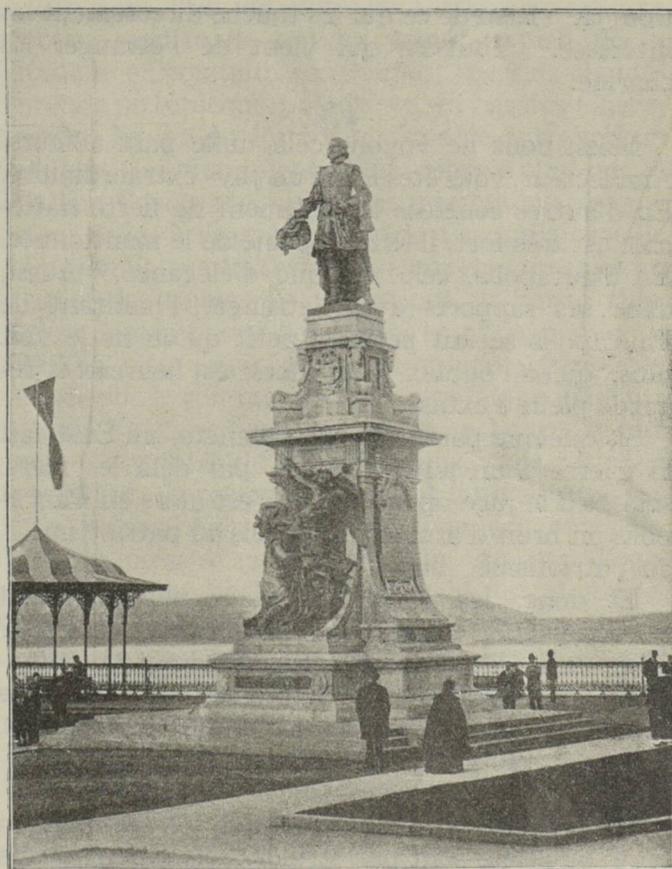
Nous vivons à une époque où, dans le monde des lettres, aussi bien que dans beaucoup d'autres d'ailleurs, on a perdu la notion exacte des valeurs et le sens de la mesure. On a changé "l'échelle" des compliments. Les qualificatifs dont on se sert n'ont plus du tout le même titre qu'autrefois. Triop souvent, dans le royaume de la critique les solides termes d'appréciation, les bons poids, les balances justes ont été dénaturés et faussés. Il n'existe plus de commune mesure. La confusion, l'arbitraire remplacent l'ordre et la raison. A la courtoisie pleine de dignité a succédé une complaisance éhontée et veule. La critique se confond en trop de cas avec la réclame.

Rien de plus naturel, si on remarque—et comment ne pas le remarquer?—que la littérature, malgré ses nobles exceptions, n'est plus qu'une branche du commerce national. Cette déplorable vérité apparaît au théâtre jusqu'au scandale. Que de pièces ne sont que des affaires commerciales! Que d'auteurs ne sont que des marchands! (Joseph GALTIER, *Le Temps*, 1er février 1921).

SAVOIR LIRE

Il faut, avant tout, savoir lire: chose plus rare qu'on ne pense. Savoir lire, c'est-à-dire faire que sa lecture soit une étude utile et agréable. Lire en l'air, ce n'est rien; lire attentivement, voilà ce qui seul mène à quelque chose; lire, et non seulement lire ce qu'il faut, et le livre avec suite, jusqu'au bout, finir un livre quand on l'a commencé; mais encore lire doucement, sans précipitation, se nourrissant de sa lecture: *ita ut quod legeret, in succum sanguinemque suum convertisse videretur*, dit un ancien (Mgr DUPANLOUP, *De la haute éducation intellectuelle*, tome III, p. 28).

NOS MONUMENTS



Le monument Champlain, l'un des plus beaux ornements de la Terrasse de Québec, dont on peut voir un coin.

A PAUCAPOLIS

par

JACQUES LORIENT

Ne cherchez pas Paucapolis sur la carte, ami lecteur, vous ne la trouveriez pas. L'histoire, vous la feuilletteriez en vain. Pourtant Paucapolis existe; elle est étrange et je veux vous la raconter.

* *

C'est une nation qui est et qui n'est pas.

Elle se déclare totalement libre; les États voisins contestent, disant qu'elle appartient politiquement à un pays, économiquement à un autre, intellectuellement à un troisième.

Alors, me direz-vous, Paucapolis est passée, par le sort des armes, sous le joug d'un autre État? Non, rien de tel. Dès sa naissance, elle fut dominée. Elle divise elle-même son histoire, par le changement de domination. On dit en Paucapolis: "aux temps où Philixos nous dominait", ou bien, ultérieurement: "depuis que Patros, règne glorieusement sur nous".

Malheureux Peuple, allez-vous vous écrier? Vous auriez tort. Les habitants de Paucapolis sont fiers de leur état. Ce ne sont que démonstrations de loyauté ici, que rappel de la première domination, là. Rien de ce qui les touche directement les intéresse. Tout ce qui vient de l'étranger les charme.

* *

Mais, nous ne voyons cela nulle part ailleurs! Ami lecteur, vous êtes ici en un pays extraordinaire. En d'autres contrées le sentiment de fierté nationale est très fort, il suffit à peine de le mentionner. En Paucapolis, cela manque d'élégance. Aussi, dans ses rapports avec l'étranger, l'habitant de Paucapolis se fait petit, si petit qu'on ne le voit plus, qu'on l'oublie. Lui, alors, est heureux et regarde plein d'extase.

Si, quelque part, sur cette planète, un État fait la guerre à un autre, Patros, par delà les mers, siffle, s'il le juge opportun, et c'est alors en Paucapolis un bruit d'armes, des appels au patriotisme... au patriotisme... oui.

Et donc, les habitants de ce pays partent en campagne, comme ça, sans être intéressés? Mais oui, Et d'abord, par leurs deux "dominations", ils sont toujours intéressés. En effet, ne vivant que pour rappeler l'une ou défendre l'autre, leur concours s'impose nécessairement.

* *

Ils avouent eux-mêmes qu'ils ne savent rien faire; qu'ils ne sont pas formés. Ils répètent sans cesse: "nous sommes un peuple-enfant; nous ne savons écrire, nous ne savons étudier, peindre ou rendre l'harmonie des sons. Nous ne savons ni ne

pouvons exploiter les richesses du sol. Nous sommes un peuple-enfant."

Peuple bien modeste? Oui, mais il a des moments de fiertés. Un jour un de ses "dominants" l'appela, porteur d'eau; il rappelle depuis ce temps cette injure et continue... à croire qu'il ne peut faire autre chose.

* *

Aussi que voit-on en Paucapolis? Dans les universités, des professeurs importés à grand frais, développent l'intelligence de ces êtres primitifs; ils leur enseignent comment doivent penser des citoyens de Paucapolis. Ils les initient à la beauté, car ils sont incapables de la réaliser; ils leurs révèlent la nature des choses, nature qu'ils ignoraient. Les citoyens de Paucapolis citent leur nom avec orgueil. Mais ces docteurs, que connaissent-ils des besoins du pays, de la psychologie des habitants? Peu de chose. Mais qu'importe! En Paucapolis, l'originalité étant une infirmité, on n'en a cure.

* *

La vie doit être assez difficile pour les habitants de ce pays? Tous les emplois sont donc occupés par des étrangers? Très difficiles, en effet...

Si l'habitant de Paucapolis veut faire quelque chose, on lui répond: "Laissez, nous sommes un peuple-enfant; vous le savez, nous ne pouvons rien. Nous allons appeler quelqu'un d'un autre pays."

Sitôt dit, sitôt fait. Veulent-ils exploiter leurs richesses qui sont grandes, on leur répond: "Vous n'avez pas de connaissances techniques, vous n'avez pas de capitaux, vous manquez d'expérience, un étranger s'offre, vous comprenez, nous ne pouvons refuser."

Veulent-ils travailler dans une usine: ils trouvent l'ouvrier mêtèque. "Il serait inhumain de refuser du travail à l'émigrant qui chôme. Vous, vous pouvez aller ailleurs."

Car le peuple de Paucapolis pense toujours aux autres, jamais à lui. Alors, quand toutes les places sont prises, il part, avec sa femme, ses enfants nombreux, et gagne Ploutopolis, l'État voisin.

En somme, son regret n'est pas grand, au départ, car Paucapolis ne fut jamais pour lui une patrie.

Alors, il faut remplacer l'absent incapable: on ouvre les portes, toutes grandes, et l'étranger se précipite. Mais Paucapolis n'étant qu'une nation-couloir, il se dépêche, lui aussi, vers Ploutopolis.

* *

La vérité m'oblige à dire que les choses ne se

(suite à la page 506)



NOTRE CONCOURS

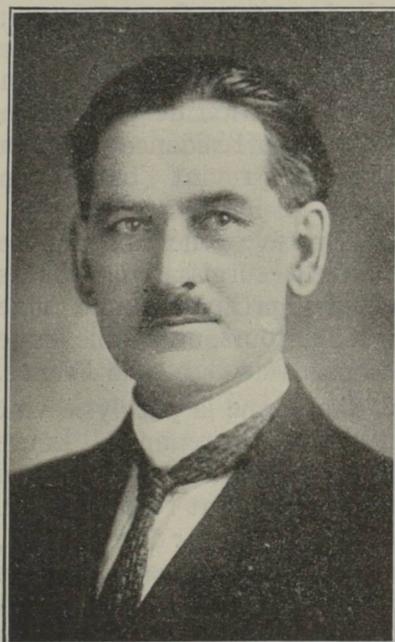
LA TERRASSE

Deuxième prix du concours de la Société des Arts, Sciences et Lettres sur les endroits historiques les plus intéressants du vieux Québec.

par

M. JOSEPH COURTEAU,

Valleyfield.



M. JOSEPH COURTEAU
Valleyfield

“L’histoire est partout dans Québec,

A chaque pas elle nous crie: me voici!”

P.-J.-O. CHAUVEAU

L’histoire est partout dans Québec; cependant où est-elle plus débordante et depuis plus longtemps vivante que sur la Terrasse? Ailleurs, elle est illustrée par de belles actions héroïques: elle sourit au berceau de la Nouvelle-France, à l’Abitation; elle sanglote, sur sa tombe aux Plaines d’Abraham; elle sonne le clairon de la dernière victoire

sur le Côteau Ste-Geneviève, au moulin Dumont; l’histoire jaillit encore en sources vives de la terre féconde du premier semeur de blé, Louis Hébert, sommeille douloureusement sur le site du vieux et si intéressant Collège des Jésuites, au Couvent des Récollets, à la Place d’Armes, le long des remparts;... l’histoire est partout! Mais sur la Terrasse de Québec, unique au monde pour son horizon splendide, dès 1620, Champlain l’a implantée, cette histoire, sur le roc inébranlable du cap aux Diamants, en jetant les bases d’un château-fort, qui sera pendant deux siècles et demi et plus, le cœur vivant de la colonie.

La Terrasse! Sur la déclivité du Cap, à l’ombre des ormes et des noyers trapus, les sujets de Donnacona ont dû voir avec étonnement la flottille de Cartier monter au nord de l’île d’Orléans, et pénétrer dans cet “affoué d’eau délectable” dont parle avec tant de charme le découvreur du Canada; longtemps après, dans le même décor, d’autres indigènes virent arriver Champlain sur le “Don de Dieu”... l’horizon n’a pas changé; les forêts, dont l’ombrage s’allongeait sur les vagues miroitantes du fleuve, sont disparues; on s’imagine encore, toutefois, cette nature vierge au temps de

Champlain. On évoque le génie du Père de la Nouvelle-France, de celui qui écrivait à l’époque de la construction du Fort: “Il n’est pas toujours à propos de suivre les passions des personnes qui ne veulent régner que pour un temps; il faut porter sa considération plus avant”.

Sur la Terrasse, on se tait, et religieusement, on écoute. On croit ouïr dans le silence de lointains échos... Ils nous arrivent des siècles de légende et d’histoire, et l’on s’oublie jusqu’au rêve devant la grandeur incomparable de ce magnifique panorama. De la Terrasse, nous avons en résumé trois siècles d’aventures merveilleuses, toutes aussi belles que les plus beaux contes de Fées; période légendaire, où s’entremêlent les actions de saints et de saintes de chez nous, les exploits incroyables des explorateurs, des coureurs des bois, des hommes de guerre et des fondateurs de villes. Le Jardin du Fort, la Place d’Armes, la Côte de la Montagne encerclent l’Histoire dans ce coin privilégié du vieux Québec.

Admirons tout de suite la Terrasse: c’est une immense esplanade qui va jusqu’au pied de la Citadelle et conduit aux Plaines, par un chemin de ronde pittoresque. A droite, en bas des Glacis, c’est le Jardin du Fort d’où émerge à travers le feuillage, le monument Montcalm-Wolfe, et le Château-Frontenac, avec ses clochetons renaissance; enfin, à l’extrémité nord, Champlain veille pour jamais sur la Terrasse; à gauche, presque en dessous des anciennes fondations, la basse-ville, l’église Notre-Dame-des-Victoires et le fleuve... plus loin, c’est Lévis, gracieuse et légère, fièrement campée sur le sommet de l’abrupte falaise grise... et dans l’éloignement, les ondes se heurtent aux rives verdoyantes de l’île d’Orléans, vraie corbeille de verdure, caressent un instant les basses plages de la Canardière, glissent le long des côtes de Beaupré, pour se perdre très loin, au cap Tourmente. Nulle part au monde, il est donné à l’homme d’admirer tant de splendeur et de beauté.

Mais l’aspect physique de la Terrasse n’est pas seul remarquable. C’est là surtout que nous nous sentons pénétrer par l’âme de la vieille capitale; âme pétrie de fierté catholique, de noblesse française et d’héroïsme guerrier! Musique entraînant des cuivres, appel vibrant du clairon sur les hauteurs de la forteresse, chants des cloches qui planent dans l’espace et viennent réchauffer

le vieux cœur de bronze du Fondateur, élevé là-haut, la face tournée vers la Place d'Armes, sur son piédestal d'immortalité!

Sur la Terrasse, l'écho des cloches québécoises arrive avec une intense sonorité musicale; c'est un susurrement de notes harmonieuses où résonnait autrefois, hélas! le grave bourdon de la Basilique. Cloches discrètement joyeuses des Dames Ursulines, cloches plus viriles du Séminaire, les toutes vieilles cloches des Dames Hospitalières, et toutes celles de l'au-de-là des remparts qui envoient leurs modulations sur les ailes du vent capricieux, dans le recueillement des soirs d'été, alors que le clapotis des vagues grandit comme s'il allait remplir toute cette immensité; puis voilà que la cloche de Notre-Dame des Victoires s'agite... elle est humble autant qu'ancienne, cette cloche deux fois victorieuse, dont les branles

Dolents et rêveurs font vibrer
Des souvenirs nostalgiques
Douce à nous faire pleurer!

Sa voix, tremblante de vétusté, monte d'en-bas, s'élève jusqu'à Champlain, se répand partout sur la Terrasse, cependant que de Lévis et de Beauport, le même chant religieux, par dessus le fleuve qui rougeoit dans le soleil couchant, vient se joindre à la mélodie vespérale des cloches de Québec. Sur la Terrasse, leur "manière de sonner porte au rêve et à la mélancolie; cloches intermittentes qui pleurent, prient, modulent, et dont la voix semble venir de loin..."

L'ombre, maintenant, envahit peu à peu la Terrasse qui s'illumine. Des points brillants, comme autant d'étoiles tremblotantes, surgissent de toutes parts traçant sur l'opacité des flots, des chemins de lumière que traverse un moment la blancheur d'une voile, resplendissent une seconde, puis s'effacent; des bouffées d'air salin montent avec le calme silencieux du soir; nul bruit ne trouble cette paix reposante; et, las d'admirer, les yeux se ferment, l'esprit se reporte aux temps héroïques de Louis Hébert et de Champlain. Au bord du Cap, la porte d'une maisonnette isolée s'ouvre, et une trainée lumineuse brille par l'entrebaillement... le maître du logis se dirige vers le Château où Champlain l'attend... "Bonsoir M. de Champlain"... et les voix se perdent dans le bruit des pas... La porte du Château se referme... Est-ce bien un rêve?

La Terrasse s'élève donc sur un site historique. Dès 1620 Champlain en choisit l'endroit pour y asseoir les fondations d'un Fort: "J'établis cette demeure" écrit-il, "en une situation très bonne, sur une montagne qui commande le travers du fleuve

Saint-Laurent". Ce Fort, qu'il nomma Saint-Louis, Champlain l'avait élevé à deux cents pieds au-dessus du niveau de la rivière, juste à l'endroit occupé par l'extrémité nord de La Terrasse actuelle, au-dessus de la rue Sous-le-Fort, "à cheval sur l'Abitation"; le Château Frontenac empiète un peu sur ce terrain. Une terrasse ou galerie minuscule courait sur la devanture, face au fleuve; en 1626, le premier Fort fut remplacé par un autre plus vaste, "selon l'assiette du lieu." Champlain devait l'habiter avant la reddition de Québec en 1629. Les Kirks en firent leur résidence jusqu'en 1632, alors que le Fondateur revint l'habiter en 1633.

Peu à peu, il voyait son rêve généreux prendre corps; une France nouvelle surgissait des forêts mystérieuses, des villages prospères; une ville splendide s'étendait aux alentours, un peuple jeune et fort chantait les "doulces" syllabes de France.

C'est dans cet état d'âme que la paralysie vint interrompre son activité entreprenante. Laure Conan a décrit une scène émouvante au Château Saint-Louis; Champlain, lentement reprenait vie. Le Docteur Giffard, premier Seigneur de Beauport, le soignait avec un dévouement absolu. Or, un matin d'octobre 1635, il surprend le gouverneur essayant de tracer son nom; il l'arrête: "Le temps est délicieux; mieux vaut causer au soleil", lui dit-il. Et, allant prendre à une patère un manteau de fourrure, il en enveloppa le malade, lui mit son chapeau et gaiment le conduisit sur la terrasse; l'air était doux sous le grand ciel pur; le Saint-Laurent resplendissait, magnifique et tranquille, mais la forêt séculaire n'avait plus l'éclatante beauté de l'automne; autour du Fort et partout, les feuilles sèches s'amoncelaient sur l'herbe flétrie... Champlain jeta un regard mélancolique sur le fleuve et les bois qui s'étendaient à l'infini... Une dernière fois, de la Terrasse, "il contemplait la plus belle vue et la plus étendue qui soit au monde".

Quelques semaines plus tard, le 25 décembre 1635, "Monsieur de Champlain prenait une nouvelle naissance au ciel". Ce fut le premier deuil au Fort; dans la suite la mort entrera plusieurs fois au Château.

Deux fois reconstruit en bois par Champlain, son successeur, M. de Montmagny le reconstruisit en pierre: c'était déjà une imposante construction, bien assise sur le Cap, toujours avec la même terrasse que du temps de Champlain. Cependant Québec grandissait. Le Château avait déjà reçu sa première châtelaine: Barbe de Coulonge, femme de M. D'Ailleboust. Tour à tour les gouverneurs se succèdent s'appliquant à fortifier et à embellir leur résidence.

C'est dans la grande salle de réception spécialement aménagée, qu'en 1690, entouré de ses plus brillants officiers, M. de Frontenac répondit à l'émissaire de l'amiral Philips, étonné de se voir au milieu d'un si brillant état-major: "C'est par la bouche de mes canons et à coups de fusils que je répondrai à votre maître; ce n'est pas de la sorte qu'on envoie sommer un homme comme moi." Autour du gouverneur, énergique et beau de tout son patriotisme, était groupée la fine fleur de la noblesse guerrière de l'époque: . . . M. de Longueuil, Lemoyne de St-Hélène . . . Maricourt . . . Hertel de Rouville . . . de Viellien . . . de Lotbinière . . . Juchereau de Saint-Denis, . . . de Callières . . . de Cabanac Duclos . . . de Ramsay . . . Pézard de la Touche . . . Beaumanoir . . . Clermont . . . de Bienville . . . Subercase . . . le Sieur Carré suivi de ses miliciens de la Côte de Beaupré . . . et, dans la cour extérieure, à l'arrière-plan, les écoliers du séminaire, . . . la garnison d'un Fort en ruine, et mal préparé pour recevoir l'ennemi. En quel endroit de la ville peut-on trouver tout à la fois, tant de noblesse alliée à tant de courage et de fierté? Frontenac fut victorieux.

En 1693, ce même gouverneur, surnommé "sauveur de la Nouvelle-France", remit à neuf le Château édifié par M. de Montmagny, agrandissant l'enceinte, l'entourant d'un mur de seize pieds de hauteur, de forme presque régulière, avec deux bastions et une poudrière, laquelle fut démolie en 1892; il en fit enfin une vraie place forte; elle perdra vite son importance toutefois, car les fortifications du cap aux Diamants la rejeteront dans l'oubli. Au temps de La Potherie, on ne parle déjà plus que du Château, résidence officielle des gouverneurs, d'où rayonnaient sur un pays, vaste comme l'Europe, les ordres de la Cour de Versailles. "Le Château, "selon La Potherie, qui écrivait en 1701," est sur le bord d'une grande côte escarpée de trente toises; il est irrégulier dans sa fortification, ayant deux bastions du côté de la ville, sans aucun fossé. La maison du gouverneur général est de cent vingt pieds de long, au devant de laquelle est une TERRASSE de quatre-vingts pieds, qui a la vue sur la basse-ville et sur le canal. Le bâtiment est fort agréable. "M. de Frontenac avait eu le bonheur de le voir à peu près terminé quand il y décéda le 28 novembre 1698.

Après lui, le "bien-aimé du peuple", M. de Vaudreuil, y mourut le 10 octobre 1725, âgé de quatre-vingt-quatre ans; puis M. de Beauharnois. M. de la Gallissonnière, La Jonquières, Duquesne, de Menneville et Vaudreuil Cavagnal furent les hôtes du Château Saint-Louis, en attendant le bombardement de 1759 et la transformation du Fort de Champlain en forteresse anglaise. Pendant

la domination française, le Fort et le Château Saint-Louis restèrent donc le centre de la Puissance française au nouveau monde. Toutes les activités de la vie coloniale se sont déroulées là, au Château Saint-Louis; les gouverneurs y accueillirent tour à tour Mgr de Laval, de St-Vallier, de Pontbriand . . . les Seigneurs, en grand apparat, vinrent, maintes fois, y rendre "foy et hommage" aux pieds du représentant des rois très chrétiens du royaume de France. De brillantes réceptions y réunirent l'élite des habitants de la Colonie; et aux derniers jours, sous l'effroyable bombardement, la vie y continuait toujours . . . Montcalm, Bigot, Vaudreuil, lui qui comprenait si bien la mentalité et les besoins de ses compatriotes, se réunirent souvent dans la grande salle du Château pour y délibérer; plût à Dieu que la discorde n'eût pas divisé ces trois personnages!

Le 18 septembre 1759, les lys de France s'effaçaient devant le drapeau britannique hissé au sommet de la Citadelle! Les blancs uniformes s'alignaient une dernière fois devant les grandes portes du Château Saint-Louis et défilaient en silence, drapeaux abaissés. Les vainqueurs s'installèrent en maîtres, et les syllabes étrangères aussitôt résonnèrent sous les lambris encore vibrants des discussions de Montcalm et de Vaudreuil. C'était la fin de la grande épopée française au bord du Saint-Laurent.

Toutefois, le Château Saint-Louis connut encore des jours de splendeur. Sir James Murray s'y installa dès son arrivée; et le premier document officiel, signé par lui à Québec, le fut en 1765: "Donné au Château de Saint-Louis, ce 18ième jour de mai 1765". Nos ancêtres s'étaient remis au travail, groupés autour des clochers . . . au Château, la vie coulait plus monotone et plus triste de tous les souvenirs récents. Québec est assiégé en 1775. C'est un regain de vie, le réveil; le Château fut le quartier général de Carleton. Où Frontenac avait dicté ses ordres, ce gouverneur anglais, commandait. Et, pendant que de bons citoyens de la ville assiégée s'empressaient de se mettre en sûreté à l'île d'Orléans et à Charlesbourg, un Canadien, le brave capitaine Chabot, embusqué presque sous la Terrasse, dans la rue "Près de la Ville", balayait d'un seul coup de canon, la troupe du général Montgomery, tandis que le Colonel Dambourgès, de l'autre côté du rocher, sabre au clair, chassait Arnold et ses soldats. Ainsi, des gens de chez nous avaient conservé le Fort et le Château Saint-Louis à l'allégeance de l'Angleterre!

Abandonné par Haldimand, qui avait construit ce qu'il est convenu de nommer "le Nouveau Château", le vieux Château Saint-Louis servit

de bureaux pendant de longues années. Le 17 décembre 1792, il ouvrit ses portes aux membres du Conseil Exécutif. Il reprenait sa revanche. Craig, de sinistre mémoire, revint habiter au Château en y apportant le faste de ses plus beaux jours; le petit roi, "the little king" comme on se plaisait à l'appeler, tint à y avoir sa cour. C'est là, qu'un jour de juin 1810, Mgr J.-O. Plessis, évêque de Québec, rencontra le despotique gouverneur; ce dernier n'eut certes pas le beau rôle; les suites de cette entrevue furent très importantes pour la reconnaissance des droits et des privilèges de l'Eglise catholique. Enfin, la mort devait encore entrer au Château Saint-Louis. Le duc de Richmond, décédé au cours d'un voyage, fut déposé en chapelle ardente dans la salle où tant de gouverneurs l'avaient précédé.

Après avoir été si souvent remanié, le Château Saint-Louis devait subir lui-même le sort des choses qui disparaissent. Un incendie désastreux le rasait en janvier 1834. Le vieux Château de Champlain et de Frontenac n'est plus. Mais son souvenir en est resté vivant. La petite terrasse primitive où Giffard avait conduit son illustre malade, une après-midi d'octobre 1635, remplacée en 1638 par une plateforme de 160 pieds de longueur, avec balustrade du côté de la basse-ville, fut agrandie en 1856, puis en 1879, jusqu'au pied de la redoute du Cap; c'est aujourd'hui une terrasse de mille quatre cents pieds. L'extrémité nord s'appuie sur les fondations du Château primitif. A l'origine, dès 1638, elle porta le nom de Terrasse Saint-Louis. On la nomma plus tard Terrasse Frontenac, Durham et Dufferin: Pour tous c'est la TERRASSE, incomparable, aux vastes horizons tout pleins de souvenir épiques. La TERRASSE! C'est la grande attraction de Québec. Aux fêtes de la St-Jean-Baptiste, en 1889, au Tricentenaire en 1908, au Congrès de la Langue Française, en 1912, elle déborda de visiteurs enthousiastes. Nul ne peut s'en rassasier. D'autres sites, sans doute, ont leur importance: un champ de bataille rappelle une défaite... une victoire... mais ici, sur la TERRASSE, trois siècles d'histoire vivent d'une vie intense: "L'Histoire est partout... elle nous regarde de tous côtés; elle est ici"... sur la TERRASSE, unique endroit où nous puisons à pleines mains, des souvenirs précieux... où nous voyons surgir d'immortels espoirs!

En la Fête de Noël, ce 278ème
anniversaire de la mort de CHAMPLAIN,

25 décembre 1923.

LES CLOCHES

Dans l'immense bassin des plaines et des monts, elles laissent tomber du ciel une lente, une égale pluie sonore. De loin, on dirait qu'on vient de lever les vannes d'une écluse invisible dont gronde, monotone, la cascade. D'autres fois, c'est un pépiement léger d'oiseaux, dans le peuplier de pierre que profile à l'horizon le clocher. Ce clocher est encore une houlette dressée dans le troupeau des nuages qui passe, agitant des sonnailles cristallines. La nuit, sous les étoiles, elles fredonnent, tels des bourdons en quête parmi les fleurs. Ou encore, d'un marteau harmonieux, elles plantent au ciel des clous d'or.

CHS DORMIER.

(Suite de la page 502)

passent pas ainsi, partout, en Paucapolis. Vous ai-je dit, ami lecteur, que deux peuples vivaient là? Ce que nous venons de dire se rapporte au premier. Le second agit différemment. Celui-ci pense à lui, intensément; ils se dit que les peuples-enfants sont capables d'effort, de travail, de chefs-d'œuvre; que Paucapolis est sien et qu'il entend y vivre. Il est maître chez lui; dans ses universités, dans ses industries, dans ses voies de transports.

Il a des demeures privées et publiques qui portent sa marque. Il croit enfin qu'il n'y a rien de beau que ce qui est fait par un habitant de Paucapolis. Aussi ce deuxième groupe qui appartient à la deuxième domination, celle de Patros, méprise-t-il le premier groupe, celui qui appartient à la domination de Philixos. Mais son mépris n'est pas plus grand que celui que le groupe de Philixos a pour lui-même.

* * *

Patriotisme en Paucapolis est un mot qui n'a pas de sens. D'autres peuples affirment leurs espérances en des chants qui résument l'âme de la race; celui de Paucapolis proclame, avec fierté la première et la deuxième domination. Il n'a pas de drapeau à lui; pas de fête nationale à lui. Il n'a rien à lui.

* * *

Peuple monstre? Non, seulement curiosité ethnique. Le cerveau des habitants de Paucapolis est tel, comme l'épine dorsale des Groënlandais a une vertèbre de plus. C'est tout.

Et puis, peut-être, faut-il se réjouir de cet état de choses. Dans le monde, on ne voit que des peuples qui pensent à leurs intérêts. On défend avant tout l'intérêt étranger en Paucapolis, que vous ne trouverez pas sur la carte, ami lecteur; ne cherchez pas...

JACQUES LORIENT.



THÉÂTRE



LES PROPOS DE L'ENTR'ACTE

par Aimé Plamondon, de la Société des Auteurs canadiens.

“ Vive la Canadienne ”

Opérette en trois actes

Livret d'Aimé Plamondon et J.-Eugène Corriveau,

Musique d'Omer Létourneau.

Puisque Jules Lemaitre le faisait, tentons-le donc nous-même, nous excusant par avance de demeurer bien médiocre là où il savait être si étincellent.

Tous les journaux ont raconté et commenté la simple intrigue, une intrigue d'opérette quoi! qui forme la trame légère de cette nouvelle œuvre canadienne. Nous ne reviendrons donc pas sur cette partie, car nous risquerions de nous embrouiller et de nous le faire dire avec raison par le public qui connaît maintenant notre pièce mieux que ses auteurs puisqu'il l'a écoutée, jugée et applaudie.

Nous essaierons plutôt de définir brièvement le but que nous avons en vue en composant “Vive la Canadienne!” et de démêler les principaux motifs de la satisfaction évidente avec laquelle la critique et le public ont bien voulu accueillir notre opérette.

Critiques et courriéristes ont tous signalé l'originalité de l'effort; ils ont constaté avec ensemble que “Vive la Canadienne!” apportait une note nouvelle dans l'histoire du théâtre canadien et ils se sont accordés à déclarer que cette note ne manquait pas d'harmonie méritait d'être entendue et même réentendue. En quoi ils ont prétendu que leurs remarques n'étaient que l'écho fidèle des applaudissements du public et des commentaires recueillis par eux aux sortir de la générale.

A cela, les auteurs n'ont pas grand'chose à répondre. Ils n'ont qu'à baisser la tête tous ensemble afin de cacher la rougeur dont une honnête confusion ne manque certainement pas d'empourprer leurs visages. N'est-ce pas la manière la plus discrète de remercier ceux qui ont bien voulu leur décerner éloges et compliments dont ils n'osent se croire dignes mais qu'ils tâcheront sûrement de mieux mériter à l'avenir.

Quant aux quelques réserves qu'on a faites sur leur œuvre, nous pouvons affirmer que les auteurs les accueillent avec la même satisfaction que les compliments; qu'ils les considèrent comme un service précieux et se proposent d'en faire le plus grand cas pour l'avenir.

Encourageons donc la critique, sollicitons ses avis, car c'est elle qui rend aux auteurs les meilleurs offices; c'est elle qui stimule leur talent, le précise, l'affine, l'empêche de s'enliser dans les ornières redoutables de la routine et de la banalité; c'est elle enfin, cette bonne et salutaire critique qui, par sa fermeté bienveillante et par l'aiguillon puissant de ses encouragements, donne aux artistes en tous genres, la force et le courage nécessaires pour poursuivre leur œuvre et l'orienter, par d'incessants efforts, vers plus de Beauté, vers plus de Vérité.

La grande ambition des auteurs de “Vive la Canadienne!” a été d'offrir à notre public une opérette qui fût vraiment du terroir tant par l'intrigue que par le lieu et les circonstances de l'action et le caractère des personnages. Or, comme toute œuvre de ce genre suppose un peu et même beaucoup de fantaisie, comme elle comporte une part d'humour qui frôle de près la blague bon enfant et sans malice, les auteurs ont imaginé de profiter de l'occasion pour donner, sans autre prétention, un des derniers coups d'épingle dans ce qui

peut rester encore d'une légende trop répandue en France et dans toute l'Europe avant la Grande-Guerre. On ne plaisante vraiment qu'avec ses amis et c'est pourquoi nous qui nous soucions moins que peu de ce que peuvent penser du Canada en général et de la Province de Québec en particulier certaines nations des Balkans ou de quelqu'autre point extrême de la vieille Europe, nous avons voulu dans “Vive la Canadienne!” badiner aussi gaiement que possible avec ceux-là seuls qui nous tiennent vraiment à cœur par delà l'Océan, nos aimables cousins de France.

Outre toutes les raisons du monde, nous en avons une autre, très puissante, pour être assurés qu'ils prendraient la chose avec le sourire: c'est qu'ils sont d'abord et avant tout gens d'esprit. Car, puisqu'il s'agit toujours d'une opérette, nous ne pouvons nous contenter de montrer les Français comme des gens de cœur, comme des gentils-hommes, comme des héros, ce que nous avons, d'ailleurs, essayé de faire le moins mal possible, mais il nous fallait encore leur conserver par dessus tout leur caractère d'hommes d'esprit qui, aimant à la faire aux autres plus souvent qu'à leur tour, acceptent fort joyeusement qu'on la leur fasse une toute petite fois de temps à autre.

C'est d'ailleurs ce qu'ils ont fait, nos chers cousins, non à notre surprise, mais à notre grande satisfaction et nous sommes heureux de leur en témoigner ici notre profonde reconnaissance.

Quant au public, il a bien voulu donner aux auteurs des marques réitérées et non équivoques de son grand contentement de voir une œuvre dramatique et musicale essentiellement canadienne, composée, jouée et chantée entièrement par des canadiens, et à la canadienne.

Nous enregistrons avec un plaisir que nous ne songeons nullement à dissimuler cette nouvelle manifestation qui démontre une fois de plus le bien fondé de la thèse que nous soutenons depuis assez longtemps déjà dans cette page, à savoir que notre public désire ardemment l'établissement et le développement d'un théâtre nettement canadien dans la province de Québec et qu'il est des mieux disposés à favoriser cette entreprise de manière à en assurer un complet et durable succès. C'est un puissant encouragement qui vient d'être donné, après d'autres, à tous nos dramaturges et nous sommes certains qu'ils sauront largement en profiter dans un tout prochain avenir.

On a unanimement constaté et élogieusement commenté la façon remarquable dont les interprètes de “Vive la Canadienne!” ont réalisé les conceptions des librettistes et rendu justice à la séduisante musique de M. Létourneau. Il serait indiscret et même indélicat pour les auteurs d'insister sur ce sujet.

Qu'on nous permette toutefois de rappeler la grande allure, le brio et le chant délicieux de messieurs J.-F. DeBellevall, et Jacques LaRoche, les deux Parisiens, l'autorité de M. Eugène Lachance, les joyales apparitions de M. Georges Maheux, la correction et le naturel de messieurs Arthur Lachance et Maurice Rousseau.

(Suite à la page 508)



CHEZ NOS MEMBRES



DECORES.

Notre numéro de mars venait à peine d'être distribué que se réalisait un des désirs que nous y exprimions dans un article par "Un fils de la Glèbe" au sujet de "Décorations Honorifiques". En effet, M. Henri Gagnon, déjà Commandeur de l'ordre papal de St-Grégoire et lieutenant-colonel honoraire du Régiment de Lévis, était créé Officier d'Académie par le gouvernement de la République française. L'heureux récipiendaire voudra bien agréer nos vives félicitations ainsi que les autres décorés de Montréal.

Dans cet article du mois dernier sur les "Décorations Honorifiques", un *lapsus calami* nous a échappé et nous tenons à rectifier immédiatement ce que certain lecteur nous a signalé bienveillamment: la princesse Louise, fille de feu la reine Victoria et sœur, par conséquent, d'Edouard VII, avait pour époux le Marquis de Lorne et non celui de Lansdowne, celui-ci ayant succédé au premier à titre de gouverneur général du Canada, en 1884.

Quelques jours après l'heureuse nouvelle de la décoration de M. Gagnon, nous apprenions celle, encore plus sensible pour nous, de l'honneur que le gouvernement français accordait au président de notre Société des Arts, Sciences et Lettres, le Dr P.-H. Bédard, représentant à l'hôtel de ville du siège No 1 du quartier Saint-Jean, *leader* du Conseil et président du Comité des Finances. Le Dr Bédard, qui avait déjà été décoré des palmes académiques en 1914, a été nommé officier de l'Instruction publique par le gouvernement français.

Notre président voudra bien accepter nos plus sincères félicitations.

DEPART

Deux de nos membres nous quittent emportant les regrets de notre Société; en effet, M. Jos.-S. Blais, membre du bureau de direction de la Société, des Arts, Sciences et Lettres, et qui fut l'une des plus actives unités du personnel de notre société, surintendant des succursales de la Banque Nationale, a été transféré à Montréal, où il résidera dé-

sormais gardant avec amour le souvenir de son cher Québec, qu'il quitte avec regret.

Avec lui part un autre employé de la Banque Nationale, M. Bruno Lefebvre, aussi membre de la Société des Arts, Sciences et Lettres.

Ces jours derniers, les employés des Banques Nationale et d'Hochelaga ont donné un *send-off* à nos deux collègues et, quelques jours après, les directeurs de la Société des Arts, Sciences et Lettres faisaient de même à l'égard de M. Jos.-S. Blais, qu'ils invitaient à un dîner intime à l'hôtel St-Roch.

CONFERENCES

Au cours du mois qui vient de s'écouler, deux conférences publiques ont été faites par des membres de la Société des Arts, Sciences et Lettres: la première par M. Geo. Bouchard, député de Kamouraska aux Communes, et la deuxième par M. L.-A. Giroux, avocat, de Sweetsburg, ancien membre du Barreau de Québec. M. Bouchard a parlé du paysan français dont il a étudié la vie et les coutumes au cours de divers séjours qu'il a faits parmi eux, et M. Giroux a traité de l'esprit d'observation, prenant pour texte cette affirmation du Dr Toulouse: "La plupart des hommes passent dans la vie sans rien voir autour d'eux."

Les deux conférences ont été accompagnées de pièces de musique et de chant: Mlles Gilberte Plamondon et Marie-Paule Larivière, au piano, et chant par MM. Raoul Dionne et François-Paul Noël.

(Suite de la page 507)

Du côté féminin, il faut rendre un éclatant hommage à la grâce, à l'élégance et au talent vocal de madame J.-Adj. Morency et de Mademoiselle Marguerite Parent; il faut applaudir le jeu impeccable et la diction exquise de Mademoiselle Marcelle Duhamel.

Les chœurs habilement réglés par M. Gaudiose Morency ont brillé par leur mouvement scénique et leur entrain. Il ne reste donc plus aux acteurs qu'à se déclarer franchement heureux du succès si canadien de "Vive la Canadienne!". C'est ce qu'ils font, et sans se faire prier, nous ne craignons pas de l'affirmer sous notre signature.



Par RAOUL DIONNE

VIVE LA CANADIENNE !

Opérette en trois actes, livret de Aimé Plamondon et Eugène Corriveau, musique de Omer Létourneau.

Tous nos quotidiens ont donné de longs comptes rendus de cette opérette jouée, le 27 mars dernier, en la salle des Chevaliers de Colomb. Donc, un mot seulement de la musique. Nous félicitons sincèrement M. Létourneau de son succès. Sa musique alerte, gaie, pas facile, est toujours distinguée et elle a plu infiniment. Nous avouons tout de même n'avoir pas goûté les couplets du commis-voyageur, qui semblent être là comme un hors-d'œuvre, en dehors du plat. Les interprètes se sont, en général, très bien tirés d'affaires. Ils étaient soutenus par un quatuor à cordes que les premiers violons voulaient, en dépit de M. Létourneau, auteur et directeur, dominer. Les auteurs du livret ont aussi droit à des félicitations que nous nous empressons de leur décerner.

CONCERT DUGUAY-VALIN

Dimanche, le 30 mars, en la salle du Château Frontenac, M. Camille Duguay et M. Rosaire Valin avaient réuni leurs talents dans un récital. Tout le monde connaît M. Duguay, et nous lui sommes reconnaissants du bel effort artistique qu'il a fait ce soir-là. A M. Valin, qui possède une jolie voix de ténor, avec d'agréables demi-teintes, nous dirons franchement qu'il n'a pas la préparation nécessaire pour aborder certaines pièces. Qu'il continue de travailler, mais là, sérieusement, et nous serons heureux alors de lui faire tous les compliments possibles. M. Roland Gingras, pianiste, a joué quelques pièces, parce que Mlle Bourget, soprano, s'est fait excuser pour cause de maladie.

CONCERT RIOUX-LAFRANCE-FISET

A l'académie Commerciale, le 10 avril, un concert d'amateurs, aimant leur art, sans doute, mais insuffisamment préparés à jouer ou chanter des pièces qui ne doivent être qu'aux programmes d'artistes. M. Paul Lafrance nous a intéressés et nous espérons qu'en continuant à travailler, il développera sa personabilité, et acquerra la force qui semble un peu lui manquer. M. Rioux a chanté

plusieurs romances, les unes très bien, les autres moins. Il a joliment détaillé "A des Oiseaux", de Hue. Mlle Cécile Fiset, qui est une toute jeune fille, possède une jolie voix de mezzo, de l'étoffe, beaucoup d'étoffe même, chante avec aplomb, et dans "Hai Luli" de Cocquard, si le sens profond du morceau lui a échappé, elle a tout de même rendu justice à ce petit chef-d'œuvre. Mlle Germaine Lavigne a bien tenu le piano d'accompagnement.

La Symphonie de Québec a donné, le 10 avril, en la salle des Promotions de l'Université Laval et au profit de la Basilique, un fort beau concert. Sous la baguette toujours jeune de M. Jos. Vézina, l'orchestre a exécuté un intéressant programme, dont nous n'avons entendu que la dernière partie: la suite caucasienne de Ivanow. La sonorité et l'ensemble étaient excellents.

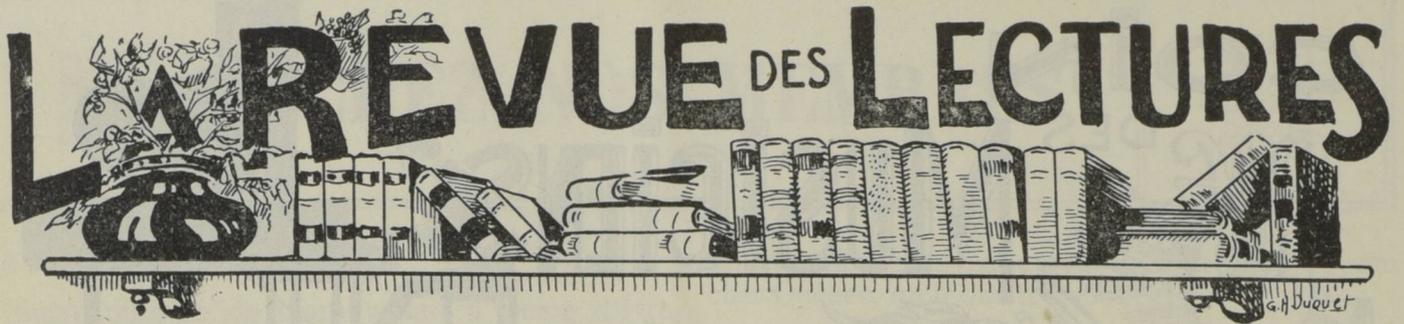
CONCERT RELIGIEUX

A l'église de Notre-Dame-du-Chemin, le 15 avril, la chorale Desy a chanté trois des "Sept Paroles," le Vendredi-Saint, le "Stabat" et d'autres pièces de Gounod, et surtout un admirable "O Vos Omnes" à de Vittoria, In Monte, de Cottone, et Improperium, de Dress, qui sont de purs chefs-d'œuvre. Et toutes ces pièces difficiles, "a cappella," ont été rendues presque à la perfection. Sonorité, fondu, nuances, attaques, toutes ces qualités brillèrent dans l'exécution du programme, sous la direction du Rév. Père Lefebvre. Ce fut non-seulement un magnifique effort, mais un splendide succès, et nous en félicitons sincèrement le directeur et la chorale. Nous sommes très heureux de constater l'initiative d'un progrès nouveau pour la musique.

Ce concert a été bien annoncé dans tous les journaux de la ville, et nous avons eu le regret de constater dans ces annonces qu'on y faisait un parallèle entre la valeur de certaines œuvres, interprétées ordinairement par une autre chorale. Certes, la réclame est permise, mais nous croyons qu'il est de mauvaise politique de dénigrer la valeur d'œuvres connues, chantées et appréciées dans le monde entier, pour s'attribuer le mérite d'un choix d'œuvres exclusif.

RAOUL DIONNE.

LA REVUE DES LECTURES



“Les Héroïques et les Tristes”

“Nouvelles” par H. Gaillard de Champris

■ D'une gravité sereine, d'une sagesse à la fois douce et forte, le dernier livre de M. Gaillard de Champris, *Les Héroïques et les Tristes*, est un beau livre. Toutefois nous devons dire que la plupart des nouvelles de M. de Champris, si elles ne nous font pas détester la vie, ne contribuent pas à nous la faire aimer outre mesure parce qu'il la remplit de bien des misères, de bien des souffrances morales, d'humiliations à long jet, de sacrifices sans borne. Heureusement qu'il cherche à nous apprendre à supporter tout cela en bon chrétien qui trouve une sorte de volupté dans toutes ces douleurs. C'est une doctrine toute cornélienne, toute chrétienne, et si belle et si nécessaire à répandre aujourd'hui.

D'autant plus que le livre est bien composé, que les intrigues des six nouvelles que nous donnons M. de Champris sont attachantes et que beaucoup de lecteurs, sans doute, vont jusqu'au bout d'un seul élan.

C'est ainsi qu'il faut lire tout d'une traite la touchante histoire de François Dolmer qui sacrifie sa candidature à l'Académie Française pour ne pas être obligé de trahir un amour malheureux, et que les Lettres comme l'Amour repoussent... C'est un mélancolique récit que ce “Secret enseveli” où nous avons remarqué toutefois une toute innocente malice qui nous en a rappelé une autre dont fut l'auteur, naguère, un de nos collaborateurs, à l'adresse des rubans, des rosettes et autres décorations honorifiques qui n'en restent pas moins honorables et respectables.

Soit dit sans une troisième malice de notre part... .

“Incompatibilité d'humeur”, tel est bien le secret de l'affreuse guigne qui poursuit le pauvre Albéric Variot, professeur, ou le “Père Ma Thèse” qui, faisant trêve aux ardeurs laborieuses de la préparation de sa thèse sur *L'Arthée*, eut la faiblesse fatale de se laisser prendre au piège si astucieusement tendu par l'ambitieuse Adèle Rouillard qui lui en fit voir, par la suite, de toutes les couleurs.

Bien triste cette vie d'intellectuel manquée!

Très triste également, héroïque aussi l'acte de ce cadet d'une noble famille qui veut creuser entre deux coupables, la femme de son frère et un ami de la famille, “un fossé de sang” afin que le frère n'apprenne jamais la faute de sa femme et le déshonneur de la famille qui, de génération en génération, s'était transmis ce précepte: “Nul homme couard ni féon, ni femme infidèle”.

Mais voici, dans la nouvelle suivante, une autre sorte d'honneur. Le comte Elzéar de Pontailac, autrefois homme du monde brillant, riche, adoré, est tombé dans la misère noire. Il préfère mourir... subitement plutôt que de permettre à un heureux adversaire au jeu d'ignorer, pour quelque temps, à la demande de la comtesse qui ne veut pas désespérer son mari coupable, une dette de jeu d'un demi-million.

Mais c'est “L'Expiation” qui, à notre point de vue, est la maîtresse nouvelle du livre de M. de Champris. Quel drame poignant présente cette vie d'un jeune homme qui sacrifie tout y compris sa vie, se condamne aux souffrances de toutes sortes, pour sauver l'âme de son père, l'académicien Louis Dorfeuil qui a écrit un mauvais livre qui sera, il est vrai, le “Chemin de Damas” de son fils, mais que ce dernier trouvera ensuite partout sur sa route, souillant les âmes,

et qu'il découvre, en dernier ressort, sous la tunique sanglante d'un petit soldat blessé, qui meurt en confessant innocemment au fils de l'auteur: “On ne saura jamais le mal qu'a fait cet homme”. Et le malheureux père se convertit, apprenant ce que son fils a souffert pour lui.

Décidément, M. Gaillard de Champris n'est pas gai; et l'on se tromperait en espérant que la dernière nouvelle de son livre va nous déridier un peu. Ce dernier récit, “La mort de l'apostat”, au contraire, nous fait passer des frissons dans le dos. Ce prêtre apostat, Dominique Salignac, au seuil de la mort, délaissé des siens qui ont défendu à tout prêtre d'approcher du moribond, et qui meurt seul en se donnant lui-même l'absolution, poussé par le remord et par le souvenir de sa mère, serait digne du sombre Pierre Dominique, avec qui M. de Champris, du reste, semble quelque peu s'apparenter littérairement.

Comme on peut le voir, le livre “Les Héroïques et les Tristes” de M. Henri Gaillard de Champris porte bien son titre.

Nous le répétons, l'intrigue de chacune de ces nouvelles est attachante; l'auteur a su animer ses personnages d'une vie réelle et profonde. Ces récits sont émouvants, d'une inspiration noble et haute; ils laissent de saines et fortes impressions.

D. POTVIN.

Le Nord-Ouest canadien se porte beaucoup, cette année, dans la littérature, en Europe. Coup sur coup, deux romans viennent d'être publiés qui ont pour théâtre le grand nord du Canada. Ces deux romans sont *La Bête errante* de Louis Frédéric Bouquette et *Les Chasseurs de Loup* de Curwood, traduction de L. Pastif et P. Gruyer.

A propos de ce dernier roman, la “Revue des Lectures”, le recommandant, ajoute cet avertissement qui n'est pas pour nous surprendre: “Un mot pourtant aux jeunes gens: ne vous embarquez tout de même pas pour le Canada avant d'avoir consulté d'autres compétences et sollicité d'autres conseils.”

Nous lisons dans le dernier numéro de la “Revue des Lectures” de l'abbé Bethléem, publiée à Paris, une note annonçant que M. L.-J. Dalbis, bien connu à Québec et qui a fait récemment une conférence sous les auspices de notre Société, a publié récemment à Paris un traité de *Géologie*. L'on note qu'il avait publié antérieurement une *Anatomie et Physiologie végétales* et une *Anatomie et physiologie animales* qui sont “ce que nous avons de mieux dans ce genre”, dit la “Revue des Lectures” qui ajoute:

“La *Géologie* n'a pas la même ampleur; mais elle est précise, excellente, et tellement bien faite qu'elle intéressera tout le monde, les grandes personnes et les enfants, les ignorants et les autres, les curés et leurs paroissiens”.

A notre prochain numéro un article sur le nouveau volume de notre savant et distingué critique québécois, M. l'abbé Camille Roy, *A l'Ombre des Erables* qui fait si harmonieusement suite à *Les Erables en fleurs* paru l'année dernière. Un livre de critique de M. l'abbé Camille Roy est toujours un plaisir pour l'esprit canadien. Aussi nous empressons-nous de signaler à nos lecteurs, avant de le leur présenter plus amplement, son “dernier paru”.

L'Huis du Passé

RECUEIL DE VERS, PAR MADAME BOISSONNAULT:

Madame Boissonnault a publié récemment sous ce titre un recueil de vers que nous venons de parcourir. L'auteur ouvre la porte à tous ses rêves: ils accourent en foule; et ce sont ceux-là, ceux d'un passé toujours présent, qu'elle nous offre à considérer. Ils défilent en bel ordre: d'abord ils évoquent la Religion, ensuite la Patrie, puis la Famille, et enfin la Fantaisie et l'Amour.

L'ampleur des sujets peut quelquefois dépasser les forces du poète et la forme ne point suffire à la matière, ni au modèle, comme dans cette strophe de la Prière de la neige (p. 23):

"Fructus"—fait le givre,
"Ventris", et le vent:
"Quel bonheur de vivre
"Pour Dieu, très fervent!"

Ou cette autre de la même pièce:

Sitôt que vient l'aube,
Un solennel bis
S'élève du globe:
"Ora pro nobis!"

Les strophes finales peuvent aussi être faibles en certains endroits et ne point tenir la promesse que les précédentes en faisaient espérer, par exemple dans "L'Or, l'Encens, la Myrrhe" (p. 34). Les termes propres vaudraient, par surcroît, ici et là, mieux que les périphrases et ailleurs, la prose mieux que les vers (p. 76):

Du sénateur David étudiez l'histoire
Pour voir notre pays de son observatoire, etc.

Il se rencontre bien un peu de galimatias, et "Le Coq et le Castor" en sont peut-être une remarquable illustration.

Il y a certes meilleure langue que celle-ci, même au Canada:

Un castor, plus heureux que rois,
Avait une hutte *invisible*
Aux *cynégétiques exploits*." (p. 82).

L'on se noie presque en quelques délayages d'idées:
Seule une feuille est *rouge* et toute *çramoisie* (p. 90).

... *altesse des hauteurs* (p. 107).

L'on se bute à certaines cocasseries:

"Jadis, ce pays était nôtre,
Vous m'entendez, petit castor,
Notre monarque, au patenôtre,
Préférerait les femmes... le sport..."
—Ce goût ressemble assez au vôtre:
La poule vous met en transport!"

Ainsi que Beethoven, je ne veux ni palais,
Ni titres, ni chevaux, je m'écrie en anglais:
"O give me the pleasure with the pain,
So would I live and love again (p. 110).

Je sais bien que tout cela s'explique, mais encore le fallait-il expliquer!

Mais l'on ne se rébutera point et l'on aura raison. La pensée d'abord assez vague se précise et le style s'affermi. Les descriptions sont tout à fait gentilles: elles laissent voir la nature à travers une brume légère qui sait se dissiper à temps. L'image prend alors tout son relief.

(La lune) Plus blanche que le lis, le lotus, l'asphodèle,
Pâle comme la neige ou l'écume des flots;
Gravite-t-elle aux cieus pour servir de modèle
Ou pour donner le ton aux merveilleux Paros?
Contemplation, (p. 32).

Est-elle rebondie, ou plate, ou mince ou creuse,
Pleine de sables d'or, ou d'ouate, ou de feu?
Idem.

Aux paysages vaporeux en succèdent d'autres plus nets, comme au mysticisme un peu perdu succèdent de beaux sentiments religieux et de belles notes liturgiques, lisez, pour vous en convaincre, "Lis de Pâques"

Et que de vers à surprise ou charmants. Ceux-ci, entre cent:

Quand la lune à l'air d'une cheville
Que l'on pourrait tirer pour entrevoir les cieus (p. 62).
.....
Douce garde d'amour... (p. 56).
Guide la terre au ciel
(Il s'agit de l'étoile de la foi).
.....
Maisonnette admirable, en extase, qui prie.
Voyant, du Mont-Royal, fleurir Ville-Marie.

C'est ainsi que nous passons de Dieu et de la nature considérée comme œuvre de Dieu—œuvre presque mystique, au sens de l'auteur—à la Patrie. Pourtant c'est la petite patrie dans la grande que madame Boissonnault chante avec le plus de succès. L'idée abstraite de Patrie ne lui sied pas tout à fait. Pour elle il faut que la Patrie vive dans un beau décor, bien vrai et bien vivant: "L'Ile aux Basques" (p. 103), etc. Nous en découvrirons de ravissants tableaux dans la dernière partie du livre, notamment. Et disons tout de suite que le Fleuve y occupe une place prépondérante. Madame Boissonnault l'aime d'Amour et en a écrit avec ravissement.

Les pages inspirées par la Famille sont, et c'est justice, les plus délicates. Les mamans reliront les "Litanies du Petit Enfant":

Tu m'embrasses sur la main
Que tu dis de blanc satin;

Tu m'embrasses sur les yeux
Que tu dis couleur des cieus, etc. p. 125.

Et cette strophe de "Bébé":

Un cœur d'or, chère forteresse,
Mon cœur de mère y est bloqué, etc. (p. 131).

Et, moins le dernier vers, peut-être, l'exquis "Abécé" de la page 137.

Voyez combien la langue est bonne et combien le vers coule de source dans les "Rondes d'Enfance" (p. 148); goûtez la simplicité de cette histoire du petit chien "Poute" (p. 152).

Admirez la fermeté de cette demi-strophe:

Sois bon, sois indulgent! ne fais pas de critique:
Le censeur coiffe autrui du bonnet qui lui va...
Préceptes maternels (p. 153).

Et tremblez si vous faites de la critique! même à la requête d'un aimable secrétaire de rédaction...

Fermez les yeux sur cette scène, et sentez-la s'animer en vous-même:

Toi qui filais la laine et n'étais jamais lasse;
Toi qui savais broder sur un thème naïf
Des contes du terroir en nous faisant la classe, etc.
Portrait de ma mère (p. 161).

Repassez dix fois le "Petit Pont", puisque, bien que détruit, il existe toujours, grâce à l'évocation qu'en fait madame Boissonnault:

Hélas, le petit pont agreste
 Avant-hier s'est effondré.
 Tu me diras: "C'est bien le reste..."
 Mais, en l'apprenant, j'ai pleuré. (p. 164).

Arrêtez-vous au seuil de la "Veille Maison" (p. 167). Voyez l'ordre, la concordance des images, la fidélité de la description.

Goûtez le poème si clair, si simple, si allègre, si vrai de "L'Avenir" (p. 168) et murmurez cette blanche cantilène du bonheur:

Il neige de la joie.

Avez-vous admiré le ciel bleu, ce matin,
 Qu'attend-il ? les oiseaux, les abeilles, les roses! ...
 Mars n'est pas le printemps; pourtant l'hiver s'éteint.
 Adieu, vitre givrée; et vous, pensers moroses!

Mars n'est pas le printemps aux vertes frondaisons,
 Qui ramène les nids, les ruches, la phalène,
 L'air vernal en maraude a crispé les glaçons,
 Et sur la giboulée il souffle à perdre haieine.

Tantôt, c'est le soleil et tantôt c'est le vent;
 L'un sème ses rayons, l'autre ses neiges folles;
 Ensemble tous les deux, ils sillonnent souvent
 Mars de blanc papillons, d'opales girandoles.

Volez, papillons blancs, passez, rayons dorés!
 Il neige du bonheur, l'horizon se rougoie;
 J'en ai pris pour nous deux, oh! que vous en aurez...
 Mars n'est pas le printemps, il neige de la joie!

Vous aurez connu, à notre avis, la plus belle page de ce livre et celle dont le mouvement est le mieux soutenu.

"Rêverie sur la grève", et "Le vieux Verger", compléteront le cycle de ces pièces auxquelles on pourrait mettre en épigraphe la parole de Verlaine, croyons-nous:

Mon âme est un paysage charmant.

Car c'est bien l'âme de l'auteur qui transparait en ces pages, et c'est elle surtout que l'on sentira vibrer plus dégagée et plus humaine dans "Aimez... Chantez... et le poème au fiancé "Tes roses".

Hélas! nous vous ôterions l'envie d'acheter le volume, si nous vous le citations tout entier, et pour rien! en ce numéro du "Terroir". Achetez-le donc. Il faut que poète vive, même sous nos climats! Or le poète vit de sympathie à la fois intellectuelle et pratique. On doit l'encourager à produire, s'il le mérite. Vous direz avec nous à madame Boissonnault, quand vous vous serez nanti de son livre, que vous avez fait la découverte d'un autre talent—ils sont légion chez nous—, d'un talent en évolution vers le mieux—ce qui est plus rare—, enfin d'un talent inégal mais réel qui, connaissant ses lacunes, les comblera et continuera de se cultiver par l'observation de la vie, l'approfondissement des idées, la discipline des rêgles, la pratique de la bonne langue, de façon à ne point séparer, en son rigoureux métier, la part de l'écrivain de celle du poète.

Maurice HEBERT.

Dans la *Renaissance politique et littéraire*, publiée à Paris, M. Joseph-Emile Poirier, auteur d'un roman canadien *Les Arpents de Neige*, a publié un article excellent, précis et documenté, sur la situation du livre français au Canada.

La *Victoire*, sous la signature de Ernest Prévost a dit à ce sujet: "La France est loin de tenir là-bas la place qui lui revient par les traités, par les sympathies nombreuses qu'elle compte encore, et par la qualité même de sa littérature et de ses éditions. Le public lecteur, au Canada, catholique ou protestant, est extrêmement difficile quant au choix des ouvrages, et il prescrit impitoyablement toute publication d'allure un peu libre

"Nos éditeurs, dans leurs envois, ne tiennent pas suffisamment compte de cette mentalité et ils nous causent un préjudice grave."

"De l'Aube au Midi"

Poésies, par Alonzo Cinq-Mars; un volume; édition numérotée, 130 pages; en librairie, un dollar.

Nous ne connaissions pas assez M. Alonzo Cinq-Mars, dont le nom apparaît pourtant depuis des années au bas de fort intéressantes chroniques, et dont les pseudonymes, en prose comme en vers, voilaient un des plus fins stylistes de notre génération. Journaliste par tempéramment comme par profession, il n'a toujours voulu caresser de la lyre que les cordes les plus discrètes. A peine, de temps à autres, publiait-il, sous son vrai nom, un sonnet, une ballade ou un épigramme de circonstance.

Pourtant nous le voyions presque chaque jour; nous le savions artiste et artisan du beau; élève des cours libres de plastique et dessin à l'Ecole des Beaux-Arts, et poète dans l'âme. A l'occasion, rien ne plaisait autant qu'une romance improvisée de Cinq-Mars, chanson bachique ou fable-express, et ses charges rimées étaient toujours le clou de nos banquets et de nos fêtes.

Mais nous ne connaissions guère ses sources préférées d'inspiration poétique, ni son souci de la perfection dans la forme, ni ce goût de la ciselure que son premier recueil révèle aux initiés.

"De l'Aube à Midi" n'est pas un livre de terroir, au sens conventionnel qu'on a donné à ce genre de littérature. Mais c'est une œuvre de chez nous parce que le poète a tiré sa chanson de notre vie à nous, parce que ses rêves sont nos rêves, ses chagrins nos chagrins, ses bonheurs nos bonheurs.

"Sa richesse lui vient de sa seule origine"...

La poésie d'Alonzo Cinq-Mars est une brillante réfutation offerte aux praticiens de l'exotisme. La variété des impressions, le précis et la clarté du vocabulaire et son éclectisme raisonnable, donnent à son livre un attrait sincère et durable. C'est une œuvre charmante et gaie. Pourtant, elle n'emprunte sa forme ni son caractère aux ciels étrangers, ni aux brumes de Londres, ni aux matins blancs de Tunis, ni aux midis roses de Marseille, ni aux crépuscules violets de Naples, ni aux soirs langoureux et troublants de Bruxelles et de Paris.

Nos traditions et son passé, notre vie familiale et la douceur de son propre foyer, nos sympathies et ses amitiés, notre nature et nos décors, nos souvenirs et ses souvenirs, l'héroïsme des nôtres et les enthousiasmes du poète, tout devient thème à des chansons que son rythme et sa pensée ont embellies et cadencées pour le délice de notre oreille et le plaisir de notre esprit.

Et, puisqu'il faut que le poète soit l'écho et le porte-voix des sentiments d'autrui, puisqu'il faut qu'il sache exprimer ce que d'autres ressentent, il garde la pleine conscience de sa mission. Il se défend d'être à la fois la cause et puis l'effet, le commencement et la fin, de ce qu'il nous traduit en ses poèmes graves ou légers.

"Sachez que mon très simple cœur,
 Sans vouloir poser au vainqueur,
 Ne fut le héros d'aucun drame
 Et que, si je parais aimer
 Et prodiguer partout ma flamme,
 Eh! bien, ce n'est que pour rimer!..."

Il lui plait de célébrer le courage et l'héroïsme de nos soldats, loyaux défenseurs du droit et de la civilisation. Il dépose l'hommage ému de notre admiration sur la tombe de ceux qui ont voulu:

"Tomber pour la Patrie en montant vers la Gloire."

Il interprète la sempiternelle inquiétude des travailleurs de la Terre, que l'espérance nourrit et que le courage illumine, malgré les duretés de la tâche obligatoire:

"Il s'arrête pensif et voit, comme en un rêve,
 Briller des épis d'or sur des champs infinis..."

Il exprime les émotions diverses de notre âme et les liens innombrables qui la rattachent au passé, à la nature et aux âmes amies;

"Mon désir est tout autre et bien simple pourtant:
"Je vous demanderais de me rendre à l'instant
"Le bon vieux temps jadis où je croyais aux fées..."

Il dit aux rêveurs passionnés de l'automne:

"Il ne faut pas pleurer les feuilles mortes
"Qui tombent dru des arbres dépouillés.
"Les yeux humains doivent être mouillés
"Pour des misères de bien d'autres sortes..."

En revoyant son pays natal il songe avec un peu de mélancolie:

"On m'a changé ma vieille église
"Dont les vieux murs de pierre grise
"Ont fait place au temple nouveau.
"Et je regrette le village
"Qui, pour bien d'autres yeux plus beau,
"N'est plus celui de mon jeune âge..."

Il se souvient de la paix rédemptrice des cloîtres:

"Et durant une heure trop brève,
"Je goûtai le charme infini
"D'écouter, dans le lointain sombre,
"Priant pour nous, pêcheurs sans nombre,
"Les moines de Mistassini."

Et le poète, pour qui toutes les choses de la nature sont un symbole offert à notre contemplation, soumet son cœur et sa raison à la philosophie de la réalité.

"Un givre quelquefois tombe ainsi dans ma nuit,
"Vieux souvenir d'amour que reflerait mon rêve.
"Mais la réalité bien vite me l'enlève.
"Et ma vaine chimère avec le jour s'enfuit."

Le poète Alonzo Cinq-Mars nous a donné l'un des beaux livres de la dernière décennie. C'est le premier qui soit sorti de la Tour de Pierre, et la Société des Poètes, comme tous les amants du langage divin, lui feront digne fête. Ce n'est, en somme, que pour nous rappeler au désintéressement professionnel que le poète dit aux lecteurs, dans son sonnet de la fin:

"Quant aux autres, moins indulgents,
"Qui n'en ont pas pour leur argent.
"Je compatissais à leur désastre.
"Qu'ils réclament donc sans façon:
"Mon éditeur, est bon garçon,
"Il leur remettra bien leur piastre!..."

François Vilon n'eût pas été de meilleur compte.

ALPHONSE DESILETS.

Mélanges Historiques

Le onzième volume des *Mélanges historiques* de Benjamin Sulte est consacré à la famille Godefroy. C'est une étude en deux parties: la première a trait aux Godefroy canadiens, la seconde aux Godefroy américains. L'histoire de ces derniers, les Godefroy de Maubœuf, du Détroit, était peu connue avant ce jour; le travail de Benjamin Sulte arrive comme un piqueur.

M. Sulte a compris qu'il n'était pas possible de parler des Godefroy de Maubœuf sans rappeler les débuts du Détroit. C'est ce qu'il a fait. Il dit avec justesse que le caractère de la population française du Détroit, au temps de la conquête, a été tristement calomnié. Il n'a jamais existé de peuple plus prospère et plus heureux dans ses façons de vivre que celui-là.

A l'arrivée des troupes anglaises, dit-il, en 1760, les colons du Détroit furent désarmés sans retard et privés de tout moyen de défense. Les familles furent forcées de nourrir les soldats; leur commerce de fourrures fut ruiné. Elles furent traitées comme une race inférieure par des personnes elles-mêmes inférieures en éducation

et en bonnes mœurs. La vraie histoire de cette époque et les souffrances des Canadiens n'est pas encore écrite. Une plume exercée y trouverait de quoi pour une autre "Évangéline".

Les outrages faits aux Sauvages, qui avaient toujours vécu en paix avec les fondateurs canadiens du Détroit, allumèrent la guerre de Pontiac. M. Sulte trace le récit fidèle de cette époque troublée. Francis Parkman l'a surchargé en lui donnant une couleur fautive qu'il emprunte à ses préjugés, préjugés qui sont d'ailleurs aussi dans les écrits du temps de Pontiac. Il n'est pas étonnant que les lettres et les récits militaires de ce temps soient si remplis de diffamations; on s'en rend compte en considérant les sentiments amers qui existaient entre les Français et leurs vainqueurs et la jalousie des Anglais à la vue de la bonne intelligence qui régnait entre les Sauvages et les Canadiens.

Deux ans plus tard, lorsque le major anglais Gladwyn fut assiégé par Pontiac et que cet hôte sauvage ne voulait point céder aux importunités et aux suggestions de ceux qui occupaient le fort, Gladwyn alla voir Godefroy de Maubœuf et le pria d'intervenir auprès de Pontiac pour calmer les choses. Les anciennes relations intimes du célèbre interprète avec le fameux chef sauvage le rendait certain du succès, en empêchant ce qui menaçait d'être un massacre de la garnison. Mais Pontiac était trop décidé dans son plan et, ayant remis le parlement de ses visiteurs avec des promesses, il ne tarda pas à renouveler l'attaque. Gladwyn commença alors à accuser Godefroy de Maubœuf et le parti français de jouer double. Godefroy de Maubœuf, dont l'esprit fier contredisait une telle imputation, se vengea en quittant le fort, après avoir essayé de persuader un vieil officier français, Saint-Onge de Bellerive, d'interposer pour préserver l'établissement, parce que les habitants français, désarmés, ne se sentaient pas certains qu'un massacre général de tous les blancs n'en résulterait pas. Les Sauvages commettaient déjà toutes sortes d'envahissements sur les fermes du long de la rivière.

Il est bien connu que les Sauvages faillirent réussir dans leur dessein. Mais, à l'arrivée du général Bradstreet avec un renfort de troupes, la persécution recommença contre Godefroy de Maubœuf et les autres soupçonnés de sympathie avec les Sauvages. Un grand nombre furent arrêtés et traités en paroles avec beaucoup de violence. Après des indignités, Bradstreet menaça de mort Godefroy de Maubœuf, mais voyant que les troubles avec les Sauvages n'étaient pas cessés, il se décida à lui pardonner à condition qu'il emploierait son influence une seconde fois sur Pontiac pour amener la paix. Il voulait aussi qu'il guidât un officier, le major Morris, dans le pays des Illinois. Le récit de cette ambassade a été rédigé égoïstement par Morris lui-même; il a été imprimé. Le caractère sublime de Godefroy de Maubœuf est si évident que Morris en fait l'éloge. Il dit de lui: "Les petits esprits évitent les obligations. Cet homme était d'une trempe différente. Il sentit qu'il me devait la vie et détermina en même temps qu'il agissait en ma capacité médiocre qu'il me placerait sous de plus hautes obligations." Le fait que Godefroy de Maubœuf considérait la parole et l'honneur d'un Français de plus de valeur que la vie paraît avoir échappé à Morris. Le résultat de l'ambassade fut d'ouvrir les yeux aux Anglais sur l'état dangereux de la situation; des précautions nécessaires furent prises pour obtenir une paix prochaine.

Godefroy de Maubœuf fut le héros du Détroit durant quarante ans. Son fils et ses petits-fils furent aussi célèbres. Leurs aventures sont de l'histoire. Ils ont joué un rôle important dans cette portion du pays et M. Sulte en donne un beau témoignage. Après la guerre de 1812-14, les Godefroy de Maubœuf devinrent agents des territoires indiens. Pendant des années, ils furent les amis intimes et les confidents du général Cass. Ils se signalèrent dans les négociations qui amenèrent l'échange de plusieurs traités avec les Sauvages. De fait, la famille Godefroy de Maubœuf, fut toujours beaucoup respectée par ces derniers, et, pendant longtemps, elle leur fournit des facilités pour demeurer sur ses terres.

L'histoire des Godefroy de Maubœuf se lit comme un roman. C'est un beau travail consciencieux, digne de Benjamin Sulte.

GÉRARD MALCHELOSSE.

Québec et le C. P. R.

Quoiqu'il ne compte pas encore un demi siècle d'existence, le Pacifique Canadien, depuis son origine, a marché de pair avec la province de Québec et son développement a été intimement lié à celui de la province aînée du Dominion. C'est ce qui nous est démontré d'une façon des plus instructives dans une jolie plaquette que vient de publier le département de Publicité de notre grande organisation de transport, sous le titre "Quebec Province and the Canadian Pacific".

Préparé tout d'abord pour être distribué comme souvenir aux centaines d'officiers du Pacifique Canadien qui se sont réunis récemment en convention au Château Frontenac de Québec, cet ouvrage offre néanmoins un intérêt plus qu'ordinaire à quiconque désire mieux se renseigner sur les grands facteurs de notre progrès. Il définit la part importante qu'a prise le Pacifique Canadien dans le développement matériel de la province de Québec et ouvre de nouveaux horizons sur le rôle du premier plan qu'il continuera inévitablement à y jouer.

L'auteur y fait l'historique des chemins de fer dans le Québec, depuis la construction du "chemin à lisses" qui relia Laprairie à St-Jean en 1836, jusqu'à nos jours. Il traite des événements qui marquèrent la création de la Compagnie du Pacifique Canadien, événements qui se déroulèrent en grande partie dans notre province, et évoque les jours difficiles mais glorieux de la construction du premier transcontinental. Montréal et Québec font le sujet de chapitres spéciaux dans lesquels on parle de leur passé et de leurs perspectives pour l'avenir. Les grands travaux accomplis par le Pacifique Canadien dans les limites de la province sont décrits non seulement par les mots, mais ils sont encore illustrés par la gravure dont on s'est servi d'ailleurs abondamment dans l'ouvrage tout entier. Bref, cette plaquette procure une heure de lecture fort intéressante et nous exprimons nos remerciements pour l'envoi d'un exemplaire.

Belle plaquette

Le département de la navigation du Pacifique Canadien vient de publier, dans le but d'annoncer l'un de ses services transatlantiques, une plaquette d'une conception artistique telle que nous n'hésitons pas à en signaler l'apparition en joignant nos félicitations à l'adresse de ceux qui ont édité ce magnifique ouvrage. "Les Empresses de l'Atlantique", tel est le titre de cette plaquette, qui comme son nom l'indique a trait aux grands paquebots de luxe que le Pacifique Canadien maintient sur la route du Saint-Laurent durant la saison d'été, faisant la navette entre le port de Québec et ceux de Cherbourg, Southampton et Hambourg en Europe. C'est plutôt un album de gravures qu'un travail descriptif, car il ne renferme que quatre pages de texte sur vingt-quatre, le reste offrant de superbes reproductions en couleurs, d'aquarelles de Norman Wilkinson, le grand peintre de marines anglais, ainsi que plusieurs dessins à la plume du même artiste.

Parmi ces illustrations dont quelques-unes nous font voir l'"Empress of Scotland" et l'"Empress of France" dans le Saint-Laurent, en pleine mer, devant Québec, Southampton ou Hambourg, il s'en trouve qui évoquent le souvenir des hardis explorateurs français à qui l'on doit la découverte de cette belle route du Saint-Laurent, devenue aujourd'hui une artère d'une si grande importance pour le trafic maritime. Une "caravelle devant Québec au dix-septième siècle" ainsi qu'une "nef cinglant à toutes voiles à la découverte du Nouveau-Monde", sont deux œuvres qui par leur coloris et la perfection de leur exécution, sortent vraiment de la catégorie des choses que l'on est habitué à trouver dans les fascicules de publicité. Il en est de même d'un "Empress of France remontant le fleuve au clair de la lune" et d'un "coucher de soleil sur le Saint-Laurent", deux tableaux brossés de main de maître et par quelqu'un qui a su saisir la beauté de ces spectacles grandioses sur notre majestueux fleuve.

Cet ouvrage sera certainement de plus apprécié par tous ceux qui auront la bonne fortune d'en posséder un exemplaire, parce qu'il renferme une rare collection de marines descriptives de l'activité maritime canadienne et qu'il constitue vraiment une belle démonstration artistique. Une compagnie qui pousse ses affaires au moyen d'une publicité aussi intelligente, ne saurait être trop félicitée.

Un éditeur, enfin !

LES EDITIONS EDOUARD GARAND, 185, rue Sanguinet, Montréal.

Le Terroir a déjà parlé du premier roman publié aux Editions Edouard Garand, il y a près d'un an, mais cette publication est si importante qu'il convient d'y revenir.

Il y a deux ans, lors d'une convention littéraire imposante, j'ai cru devoir avouer que les Canadiens français en étaient encore à attendre un éditeur national. La remarque me paraissait juste. Publiciste moi-même depuis dix ans, j'ai constaté souvent que nos compatriotes trouvent difficilement, pour ne pas dire sans cesse, à faire imprimer leurs ouvrages et que la plupart les laissent dormir au fond de leur tiroir, faute d'éditeur. Combien d'œuvres, cependant, mériteraient de voir le jour? Plus qu'on ne pense. L'entreprise d'une édition nationale, à l'exemple des Calmann-Lévy, des Garnier, des Plon-Nourrit, des Nelson et autres, comporte des difficultés nombreuses que nous ne pourrions pas écarter dans l'étroite province française de Québec où les lecteurs sont plutôt rares. . . La librairie Beauchemin, de Montréal, s'est donné la mission de recueillir quelques-uns des ouvrages épuisés ou du domaine public, qu'elle publie à ses risques et profits, sans toutefois pouvoir payer des revenus à leurs auteurs. Le temps, il est vrai, n'est pas arrivé où nos travailleurs de la plume, même les meilleurs, pourront recevoir une royauté généreuse de leurs livres. Mais il semble assuré, du moins pour les romanciers, que les plus sérieux obstacles de la publication sont définitivement aplanis, grâce à l'initiative d'un jeune éditeur: Edouard Garand.

M. Garand, qui ne se paie pas d'illusions cependant aux débuts de son œuvre, a trouvé le moyen de publier régulièrement chaque mois, depuis un an, un roman canadien inédit grand format, bien imprimé sur deux colonnes, tout à l'instar des publications populaires françaises à bon marché, soit 25 sous.

Après avoir parcouru les dix premiers volumes, j'ai constaté que les genres sont variés. Tous intéressants à différents points de vue, ils forment une série à la portée de toutes les bourses. Cette heureuse entreprise aura des résultats satisfaisants: de donner un essor nouveau à notre littérature, de contribuer à la diffusion de nos romans et enfin, d'être un stimulant aux jeunes talents inactifs qui n'attendaient qu'un moment propice pour se mettre résolument au travail. En effet, plus d'un qui se sentait des aptitudes pour le roman et qui, sans ambition ou découragé même, remettait sans cesse à plus tard de continuer tel ouvrage, se voit maintenant pris d'une ardeur subite de le terminer puis d'en commencer un autre, soutenu par la "garantie" de M. Garand d'être imprimé, et avec la perspective de toucher une certaine royauté. C'est donc une entreprise morale, patriotique et nationale que celle des Editions Edouard Garand. Elle mérite notre encouragement.

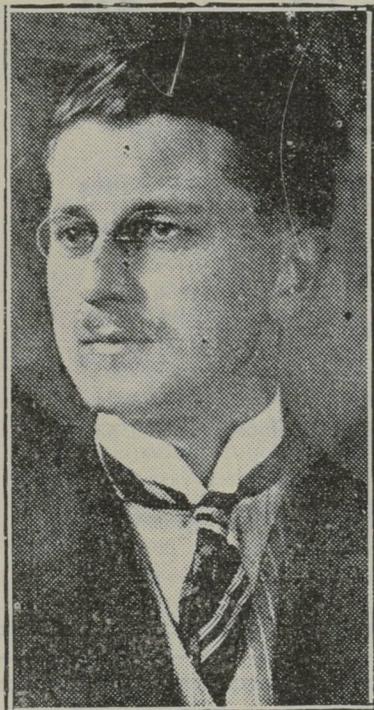
Il importe donc de voir prospérer ce périodique. C'est le premier pas du genre en ce pays, et il est à souhaiter qu'il trouve de nombreux et assidus lecteurs. Ses romans ne sont pas tous d'égale valeur mais ils sont orthodoxes. Et quel est l'éditeur étranger du roman populaire qui se puisse vanter d'avoir mieux fait? Nous devons donc apprécier les œuvres de chez nous par patriotisme plus que par esprit de critique. Et c'est pourquoi les Editions Edouard Garand sont appelées à faire leur chemin, avec le double but d'aider nos écrivains et de propager leurs ouvrages. La royauté payée aux auteurs de ces romans est suffisante pour nous faire espérer de plus grands progrès dans un avenir prochain.

GÉRARD MALCHELOSSE.



LE PAYSAN DE FRANCE

Texte de la conférence faite en mars dernier par M. Geo. Bouchard, député de Kamouraska, sous les auspices de la Société des Arts, Sciences et Lettres.



M. GEO. BOUCHARD, M. P.

Monsieur le Président,

Mesdames,

Messieurs,

Le Président de la "Société des Arts, Science et Lettres" en m'invitant à parler des paysans de France, savait sans doute qu'un séjour d'études de quelques années, et qu'un voyage récent en France et en Belgique, avec le Train-Exposition Canadien, m'avaient mis en contact, avec les populations rurales; mais savait-il qu'en 1667, mon aieul, Michel Bouchard, avait déjà deux arpents de terre "en valeur" sur sa propriété de Château-Richer, et qu'en 1681, il était déjà un des bons habitants de la Rivière-Ouelle, en inscrivant 9 arpents de terre défrichée et 14 bêtes-à-cornes au recensement et, que par conséquent, mes origines et la série interrompue des

agriculteurs qui m'ont précédé dans la carrière m'autorisent à me réclamer de cette classe paysanne, de cette noblesse du sol dont je suis si fier de vous entretenir pendant un moment.

Monsieur, le Président, je ne vous cache pas que bien que mon origine, mon éducation et ma profession m'aient longuement fait participer à la vie des laboureurs, je sente bien vivement l'importance et la difficulté du sujet que j'ai entrepris de traiter ce soir; toutefois puis-je me rassurer en songeant aux origines rurales d'une bonne partie de cet auditoire, comme aux sympathies profondes qui ont été professées et bien conservées dans ce milieu, au souffle du terroir ("à la Brise du Terroir" comme dirait mon ami Désilets) et sous l'influence d'une littérature agreste très charmante et qui a ses principaux appuis dans cette bonne vieille cité de Champlain.

Dans certains milieux, on s'imagine trop facilement connaître les ruraux, parce qu'on fait une villégiature à la campagne ou parce qu'on a eu quelques entretiens avec les ouvriers du sol. Des romanciers se sont imaginés avoir pénétré l'âme paysanne, parce qu'ils ont passé quelques semaines dans une hôtellerie rurale.

"... Pour connaître l'esprit des paysans, dit Leroux-Cesbron, ce n'est pas des semaines qu'il faut passer au milieu d'eux, mais des années. Il faut vivre presque leur vie se faire connaître, se faire aimer d'eux, pour arriver à comprendre l'âme si complexe de ces hommes qui ont puisé dans l'isolement de la campagne, la science de ne se livrer jamais".

D'autres, ne jugeant les paysans que d'après les échantillons qu'ils ont le plus souvent sous les yeux, c'est-à-dire d'après les jardiniers, les maraîchers, les fruitiers, les laitiers qu'ils rencontrent sur les places de foire, ou d'après les hommes de peine, les manœuvres qui font la navette entre la ville et la campagne, sont portés à leur attribuer, comme essentiels des vices qu'ils ont souvent contracté au contact des populations souvent les moins recommandables des villes.

Ailleurs, et je sais que ce n'est pas ici à... on s'est habitué à considérer le paysan comme un être naïf et un peu inférieur, comme un être économe jusqu'à l'avarice, égoïste jusqu'à la dureté de cœur et âpre au gain jusqu'à l'absence de tout sentiment artistique ou patriotique.

Du reste, Labruyère n'avait été qu'un précurseur de cette école en traçant vers la fin du XVIIe siècle un tableau du paysan qu'on ne relit pas sans frémir d'horreur: "On voit, dit-il, certains animaux farouches, des mâles et des femelles répandues par les campagnes, noirs, livides et tout brûlés du soleil, attachés à la terre qu'ils fouillent et qu'ils remuent avec une opiniâtreté invincible; ils ont comme une voix articulée et quand ils se lèvent sur leurs pieds, ils montrent une face humaine, et en effet ils sont des hommes. Ils se retirent la nuit dans des tanières, où ils vivent de pain noir, d'eau et de racines; ils épargent aux autres hommes la peine de semer, de labourer, et de recueillir pour vivre et méritent ainsi de ne pas manquer de ce pain qu'ils ont semé".

Que nous sommes loin sans doute de ces temps!

"Mais Labruyère lui-même, s'il avait pris la peine d'observer, le dimanche, "ces animaux farouches répandus par la campagne" et voués, comme tous les cultivateurs de toutes les époques, à la rude loi du travail, aurait vu des hommes de peine en habit de fête, se réunissant aux portes de leur église pour délibérer sur leurs propres affaires et reprenant leur dignité pour se délasser et remplir leurs devoirs de chrétiens en exerçant même des droits dont les habitants des villes avaient été privés." (Le Village, Babeau, p. 3).

Cependant le grand moraliste qui a tracé ce saisissant tableau a dit ailleurs:

"On s'élève à la ville dans une indifférence grossière des choses rurales et champêtres".

Mesdames et Messieurs, cette affirmation n'est nullement pour vous qui êtes si sympathiques aux ruraux et qui avez gardé pour la plupart, au fond de vos cœurs, le souvenir ensoleillé de quelque champ ancestral.

M. Leclerc, dans ses Rimiaux d'Anjou, exprime d'une façon très gracieuse et dans le patois angevin ses opinions sur les paysans.

PAISANS

Enter vous aut's, les gens d' la Ville,
C'est ben conv'nu, c'est tout réglé:
Ein paisans, c'est ein imbécile,
Ein pétras, ein gâs point r'naré,
Qui n'a point d'esprit dans la tête;
Et ça s'comprend, qu'i sey' lourdiaud;
L' pus souvent, i n' parl' qu'à des bêtes
I n. fréquent' guèr' que des bestiaux...
I n' saurait causer que d' patates...

Et société pour société,
Créez-vous ben que' cell' ces machines
Sey' ben meilleure en vérité?
C'est-i donc qu'une automobile
A pus d'conversation qu'ein viau?
C'est-i donc qu' la fumée des villes
Séy' ben pus sain' pour le çarveau
Que d' respirer dans la vallée
La vigne en fleurs, les blés nouveaux,
Ou ben les foins mûrs sù les prés?

I faut que j' vous l' dise enter nous:
Les paisans, c'est du mond' coum' vous,

À Travers Le Canada via "Le Chemin National"

**CHEMIN DE
FER
NATIONAL
DU
CANADA**

Choix de routes via
**CANADIAN
NATIONAL**
et via autres lignes
comprenant
voyages par chemin
de fer ou
paquebot

LE CONTINENTAL LIMITE

Quitte Montréal à 10.00 p. m. tous les jours pour Winnipeg Edmonton et Vancouver.

Matériel roulant supérieur, tout en acier; wagons modernes, wagons-lits touristes et wagons-lits modernes, wagons-réfectoires wagons-salon-panorama-bibliothèque.

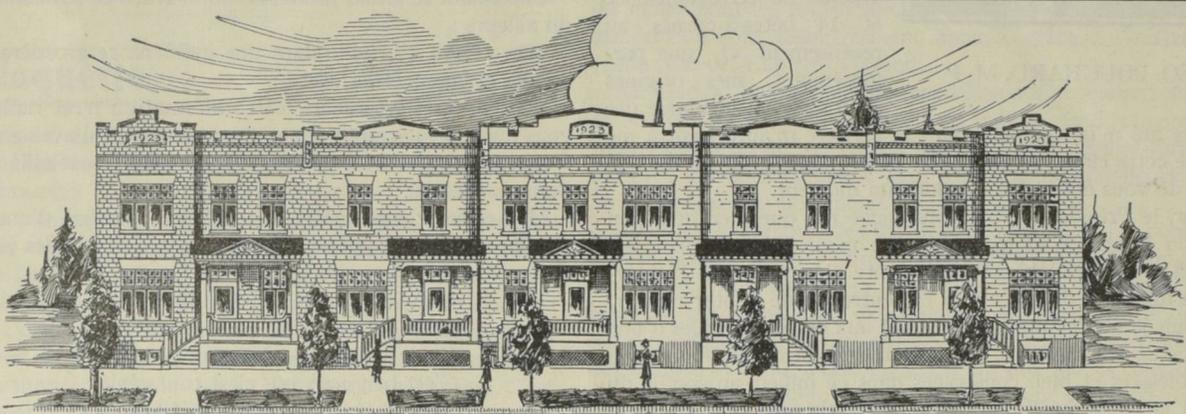
Le train quittant Québec à 6.15 p. m. les lundi, mercredi et vendredi fait raccordement à Cochrane avec le Continental Limité.

Voyez les plus hauts pics et les plus beaux paysages du Canada. Voyagez à la plus basse altitude de n'importe quel chemin de

fer transcontinental.

Si vous allez en Californie cette année, traversez le Canada par la Voie Nationale.

Demandez plus de renseignements au Bureau de la Ville, 10, rue Sainte-Anne. Tél. 530.



OUI, Vous pouvez acheter l'une de ces **VILLA MANRESE** magnifiques maisons modernes de

Pour un petit montant comptant et seulement **\$25.50** par mois

Chaque maison contient de 6 à 8 pièces à part la chambre de bain et les passages.

L'eau, le gaz, et l'électricité y sont installés. De fait toutes ces maisons sont **PRÊTES À HABITER**

Considérez tous les avantages qu'il y a d'acheter ainsi une MAISON TOUTE BATIE.

Pour le prix d'un loyer assez modique — \$25.50 par mois — vous êtes tout de suite CHEZ VOUS et devenez propriétaire sans vous en apercevoir, ou presque pas.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à

LA CIE DES HABITATIONS MANRESE - 64, CHEMIN STE-FOY
TÉLÉPHONE 106

Vos yeux sont en sureté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

Qui vous val'nt ben... et des foés meime
 Qu'is vaudraient mieux... Et si je l'dis,
 C'est point seul'ment pas'que j'les aime;
 Vous allez m'trouver ben hardi:
 D'euss, ou d'vous, qui qu'est l' pus utile?
 Vous ariez bentoût l' venter creux
 Si vous vouliez vous passer d'eux...
 Euss, is pourraient s' passer des villes!

Et c'est tot d'meim' pour nout' langage
 Pour vous, c'est ein jargoin de sauvages;
 Mais moé, malgré mon air paisan
 J'ons quant meime été aux écoles,
 Où qu' j'ont connu des gros savants
 —En écrits autant qu'en paroles—
 Qui disaient qu'nout' parler terrien
 C'est ein langag' vraiment ancien,
 C' ti là meime, à peu d' différence
 Qu'écrivit un app'lé Rabelais,
 En gâs qu'ona n'a point égalé,
 A c' qu'ils disaient, dans tout' la France
 Que d'est l'vieux français d'autrefoés,
 Et qu'i n'a ben ses avantages...
 ... Sauf, pour les cas d'cérémonie,
 A r'prend' coum' de ben entendu,
 L'parler ben net et ben tondu
 De ces Messieurs d' la Cadémie.

Bourgeois, Bougadins, Villotiers,
 Quant, vous verrez les Gas d' la terre
 Rapp-lez vous ben qu'is sont vos frères
 Malgré qu'is fass'nt ein aût métier,
 Et qu' leû, parler vous contrarie;
 Qu'is n'ont comm' vous qu'ein meim Patrie,
 Qu'is n'ont coum' vous qu'ein meim' Drapeau
 Qu'au premier appel de la France
 Ren enter vous n' fit différence
 Boulse ou casquett' veste ou chapeau,
 Et, bourgoés ou paisans d' la veille
 Qu'i n'y avait, quand l'Malheur passait
 Sous des capot's bleues tout's pareilles,
 Ren qu' des *cœurs de soldats français!*

“Derrières les grossièretés concrètes, souvent décourageante qui l’enveloppent et la cachant, l’âme paysanne”, dit le Docteur Labat, “est une réalité spirituelle, très profonde et très belle: elle flotte sur les labours à la chanson traînante des bouviers, et parmi les rires des vendangeurs barbouillés de grappes; pastorale dans la prairie, bûcheronne dans la forêt, elle salue chaque matin l’aube naissante avec le premier appel de l’alouette dans les airs, et chaque soir s’endort au bercement obscur des rêves millénaires. C’est une des grandes réserves où s’économise et se conserve de la force vive, de la force vierge, pour la pensée française, pour nos artistes, nos écrivains et nos philosophes”.....

On peut donc dire avec vérité que sous cette rude écorce et cette fruste apparence de laboureur, il se cache souvent une âme qui aime la nature, la comprend et qui soit accessible inconsciemment peut-être à l’attrait de la beauté saisissante des choses de la nature, de la vision triomphale des champs et des bois étincelants de lumière.

“O fortunatos nimium sua si bona norunt

“Agricolos”.....

s’écriait Virgile qui ne se doutant pas, qu’après lui, il y aurait des cultivateurs contents de leur sort.

La brutalité ou la rudesse du paysans, vous le savez comme moi, est souvent plus apparente que réelle! Il y a au fond de l’âme paysanne des délicatesses qui étonnent les observateurs attentifs. Racontez à un paysan quelque chose qui peut lui sembler extraordinaire et il vous répond gracieusement:

“Cela ne peut pas m’entrer dans la tête...” en vous plaçant dans cette alternative de croire que son cerveau est trop étroit ou votre blague trop forte.

*Ne remettez pas à demain
 le dépôt
 Que vous pouvez faire aujourd'hui*

OUVREZ UN COMPTE A

La Caisse d'Économie

DE NOTRE-DAME DE QUEBEC

*N'oubliez pas que
 l'épargne systématique
 conduit au succès.*

Banque d'Épargne - Fondée en 1848

DES RENTES POUR TOUS

Vous n'êtes pas rentier ? C'est votre faute. Avec le système perfectionné des “PRÉVOYANTS DU CANADA” les rentes sont mises à la portée de tous. Pour un sou seulement économisé chaque jour, vous obtenez une de nos belles rentes.

Maintenant que les “PRÉVOYANTS DU CANADA” sont là, vous n'aurez que vous à accuser si plus tard, vous regrettez de ne pas être rentier.

Nous sommes la plus puissante compagnie de rentes viagères au Canada et l'une des plus fortes du monde entier.

Les Prévoyants du Canada

Tél. 3674. 126 ST-PIERRE, QUEBEC.



NE RISQUEZ PAS

la vie de vos Bébés et de vos Enfants. Ne sont-ils pas ce que vous chérissez le plus au monde?

Le lait pasteurisé est recommandé par les meilleurs médecins.

Laiterie de Québec

AVENUE DU SACRE-CŒUR

Téléphones 6197-6198

Rés. 4831

QUEBEC PRESERVING Ltd

23, RUE DEVARENNES, QUEBEC

EPICIERS EN GROS ET MANUFACTURIERS

SPÉCIALITÉS:—Confitures pures "FAVORITE"; Confitures composées "CAPITAL"; Catsup "FAVORITE"; Moutarde, épices, thés, cafés

Exigez de votre épicier notre café marque "PRESIDENT" en canistres de 1, 5, 10 et 25 lbs, rond ou moulu.



Dr A. DION DENTISTE

EXTRACTION DES DENTS SANS DOULEUR

OBTURATIONS, COURONNES,
PONTS EN OR, DENTIERS

Prix modérés. Satisfaction garantie.

24 Côte du Palais, - QUEBEC

TEL. 2153

Insistez pour avoir les

BIERE et PORTER

BOSWELL

Fabriqués dans la première brasserie du Canada

Fondée en 1668

Mon contact avec les paysans de France m'a mis à même d'éprouver souvent leur générosité et leur affabilité et je prends un petit trait entre mille;

Une semaine environ avant la déclaration de la guerre, je filais en motocyclette, sur la route de Bretagne, quand à dix km. de Rennes je fus arrêté par une panne de courroie de transmission. Un paysan, chez qui j'avais cherché refuge et secours, se mit volontiers à ma disposition avec sa petite trousse d'outils tout-à-fait rudimentaires. Au bout d'une demi-heure de travail en commun, j'étais prêt à reprendre ma course. Ayant la main à mon gousset pour offrir une pièce de 50 centimes à mon mécanicien d'aventure, je reçus cette fière réponse:

"Monsieur, un service ne se paie pas!"

Lamartine avait bien raison de dire qu'il "a connu des familles de *laboureurs* où cette pureté de sentiment, où cette chevalerie de probité, où cette fleur de délicatesse, où cette légitimité de tradition qu'on appelle la noblesse étaient aussi visibles dans les actes, dans les traits, dans le langage, dans les manières, qu'elles le furent jamais dans les plus hautes races de la monarchie. (Confidences 10).

De Falloux a déjà dit que "le vrai campagnard est sensible à l'honneur et accessible à l'ambition".

L'extrême défiance des paysans n'est pas toujours sans fondement; ils ont été exploités si souvent et si rudement qu'ils ne sont pas prêts à se faire confier au premier venu.

René Millet (La France Provinciale, 76) nous fait connaître ce qui se passe au moment de l'élection des députés. Ainsi, des bourgeois qui ont mangé leurs revenus à la ville voisine et qui ont traité leurs fermiers du haut de leur grandeur, vers 40 ans se sentent pousser une ambition. L'un vient étaler devant les braves gens qui l'ont vu naître, le luxe de ses équipages et la hauteur de ses grandes manières; l'autre imite gauchement la bonhomie rustique en prenant le menton aux filles et en frappant sur l'épaule des pères; l'un distribue des écus et l'autre des cigares. . .

On prend les écus, on fume les cigares, on cache les filles et finalement on nomme quelque politique du cru qui ne fait pas grande figure, mais qui depuis 40 ans vit dans la place.

Un autre exemple de cette défiance nous est donnée par Leroux-Cesbron (Souvenir d'un Maire de Village 41. 42)

Trois paysans, montés dans la même carriole roulent vers la ville; l'un dit au conducteur :

—"Tu me descendras à l'octroi, j'ai quelque chose à déclarer".

Le second dit :

—"Tu m'arrêteras dans le faubourg, j'y ai rendez-vous."

Le troisième se rend tranquillement à la caisse d'épargne pour y toucher des rentes; quel n'est pas son étonnement de se trouver nez à nez avec ses deux compagnons. Aucun d'entre eux voulut qu'on sût où il allait."

Il faut remonter un peu dans l'histoire de France pour trouver l'explication de cette méfiance excessive.

... "Jamais population", dit Guizot, "ne vécut plus complètement dépourvue de paix et de sécurité, livrée à un mouvement plus violent et plus incessamment renouvelé.

"Rien ne la défend, ne la met à l'abri; elle est exposée à tous les périls, en proie à de continuelles vicissitudes et c'est sur elle et à ses dépens qu'éclatent tous les orages qui remplissent la vie de ses maîtres."

On comprend après cela que le propre du caractère paysan c'est d'être particulariste, disposition qui tranche singulièrement sur notre société essentiellement communautaire. L'isolement et les déceptions l'ont habitué à s'occuper d'abord de ses affaires.

Mais plus on vit avec les paysans cependant, plus on pénètre leur mentalité, plus on constate combien est injurieuse la réputation "d'égoïste farouche" qu'on leur fait dans certains milieux superficiels ou remplis de préjugés.

Vous admettez donc avec moi que sous leur apparence fruste, les travailleurs de la glèbe cachent toutes les qualités qui font les races fortes et bien équilibrés. . . et il me tarde, mesdames et messieurs, de vous démontrer ces qualités à l'œuvre dans l'accomplissement du rude labeur quotidien comme dans les diverses manifestations de la vie sociale paysanne.

LANDRY & MASSON

(Ci-devant Institut
Dentaire Masson)

111, rue ST-JOSEPH

Tél. 5750 QUEBEC

Dr A. LANDRY, propriétaire

Notre spécialité : Extraction des dents
et nerfs dentaires absolument sans douleur

NOS PRIX SONT LES PLUS BAS

Gaz et Electricité

Notre service double
comporte les avantages

D'AVOIR :

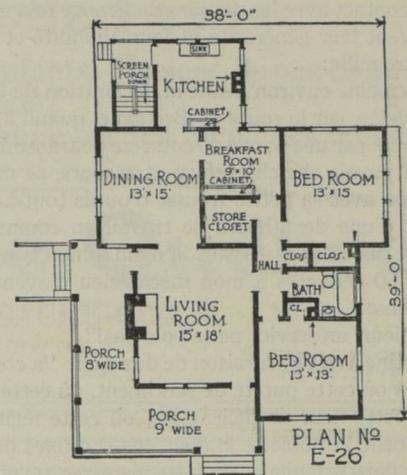
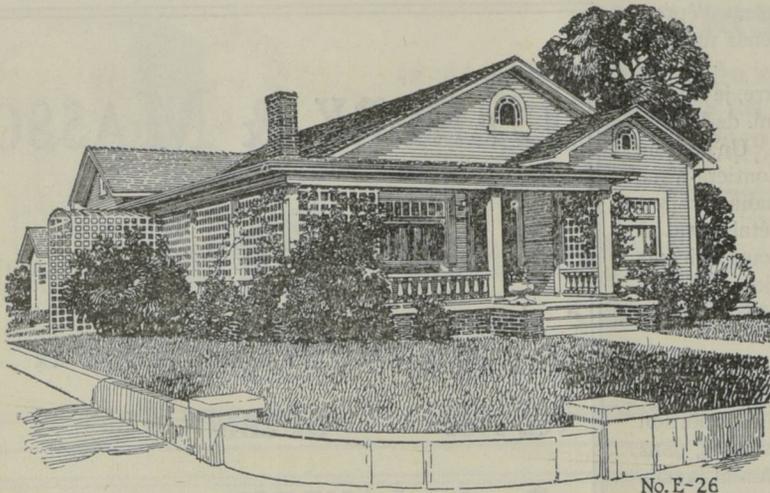
- Un seul préposé à la lecture
des compteurs;
- Une seule facture à recevoir;
- Un seul paiement à faire
- Un service incomparable.

EN VENTE à nos salles d'échantillons:

Un assortiment complet d'appareils à gaz et à électricité pour la cuisine.

THE QUEBEC RAILWAY, LIGHT,
HEAT & POWER COMPANY,
- LIMITED -

Téléphone : 4750. La nuit: Gaz 2130, Electricité 3226



UN NOUVEAU GENRE DE MAISON

Les petites maisons viennent à la mode et les architectes ont prouvé que la beauté, le confort et les commodités ne sont pas l'apanage unique des grandes demeures, ni des placements considérables.

Le modèle ci-contre est une illustration de ce nouveau genre de maison. Etudiez-en bien tous les détails et vous vous rendrez compte de la justesse de nos remarques.

Venez nous voir et nous vous aiderons de nos conseils sans qu'ils vous en coûtent un sou.

O. CHALIFOUR, Inc.

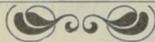
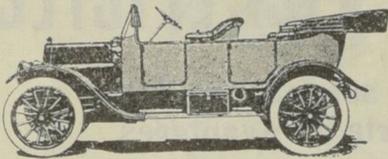
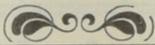
MANUFACTURIER ET MARCHAND DE BOIS.

Rue PRINCE-EDOUARD, Coin Laliberté

::

::

QUEBEC



NOUS FABRIQUONS ET REPARONS LES CAPOTES
ET BOURRURES D'AUTOMOBILES

Notre département de peinture et vernissage d'autos est sous la surveillance d'ouvriers expérimentés.

Demandez nos prix avant de placer vos commandes.

AMBROISE TREPANIER

Tél: Atelier 2273w
Tél: Rés. 5086w

232, RUE MASSUE

:::

QUEBEC

RECTIFICATION DE CYLINDRES

D'AUTOMOBILES, ENGINs MARINS et STATIONNAIRES

Assortiment complet de Pistons, Axes et Segments.

BATTERIES ET PARTIES ELECTRIQUES POUR TOUS LES AUTOS

LOUIS LAVOIE

Tél. 4096

173, DU PONT

QUEBEC

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

LES PAYSANS AU TRAVAIL

Pour bien faire comprendre la situation des travailleurs agricoles en France, il faut les ranger en diverses catégories qui ne se rencontrent généralement pas chez nous. Il va sans dire d'abord qu'il n'entre pas dans mon programme de parler des grands propriétaires ruraux qui exploitent avec un art consommé des fermes considérables, et qui par leur contact presque quotidien avec les classes urbaines participent aux activités sociales les plus diverses. Ceux-là occupent une place toute marquée dans le développement de l'agriculture moderne par leurs méthodes qui s'inspirent des meilleures données de la science agronomique et par leur position sociale qui leur permet d'être de vrais apôtres du progrès rural. Rien chez eux ne revêt le caractère de simplicité traditionnelle des petits travailleurs de la terre dont je me propose de vous entretenir.

On peut compter en France un très petit nombre de dizaines de propriétés de plus de 100 Ha (2400 acres c'est-à-dire, 25 fois l'étendue moyenne des fermes du Québec).

Il y a ensuite près de 150,000 fermes de plus de 40 Ha (95 acres). Et le reste de la propriété rurale se compose de 4½ millions de fermes de moins de 10 Ha (24 acres). Encore sur ce nombre il y a 2,000,000 de fermes dont l'étendue ne dépasse pas 1 Ha. (2½ acre.)

Il faut tenir compte de cette division de la propriété en France pour apprécier à leur juste valeur les méthodes de cultures en usage. Ce n'est pas dans ces 4½ millions de petites fermes qu'on peut s'attendre de trouver un outillage très perfectionné et très coûteux. Un système de culture qui en lui-même semble arriéré à l'observateur superficiel, peut être un système très progressif suivant la nature et l'étendue des cultures auquel il s'applique.

Le groupe des patrons et celui des salariés semble à égalité comme nombre; et les salariés ruraux sont pour la plupart sauf dans certaines régions, comme le Languedoc viticole et les grandes plaines à blé, des fils de propriétaires ou des propriétaires eux-mêmes de petits biens ayant tous en vue l'accession à la propriété. (16-17)

L'amour des paysans français pour la terre avec laquelle ils sont unis, suivant le mot de Proudhon "en légitime mariage" (d'après Michelet la terre est pour la paysan "une maîtresse") explique leur ardeur au travail et leur esprit d'économie, comme il explique divers phénomènes sociaux très importants.

Le paysan a une tendance à attribuer une valeur particulière au champ sur lequel ses ancêtres et lui ont peiné et qui forme ce qu'il appelle du bien de famille.

Le pauvre laboureur qui, courbé sur le sillon, a confié à la terre une semence qui exige une longue gestation avant de s'épanouir à ses flancs, s'attache à elle comme l'époux s'attache à celle qui est la dépositaire affectueuse des trésors d'une autre vie naissante. "Il a fécondé la terre", dit Bonnemère (66), "il est à moitié dans l'acte sublime de création qu'elle accomplit chaque année. Il se sent lié à son œuvre: là est son amour et sa vie!"

"Le paysan", continue le même (351), "est amoureux de la terre... A la mort du père, il s'agit de diviser tous ces champs morcelés. Rude tâche! Les divers morceaux n'ont pas la même qualité... Que faire? Diviser chaque champ en deux, trois ou quatre morceaux. Qui Terre à Guerre a dit le proverbe.

"Vous avez cent voisins qui volent ou se croient volés par vous... A les entendre pas un d'eux dont le champ ne diminue visiblement d'année en année... Prenez garde! là, à vos pieds, cette pierre que vous heurtez, qui effleure le sol, c'est une borne! C'est le désespoir du juge de paix, la fortune de l'huissier, de l'avocat, de l'avoué. Sur cette pierre Thémis (la fausse déesse) a bâti les fondements de son temple."

"Plus de repos, plus d'aisance! car frappé d'une maladie que j'appellerai la maladie de la terre, chacun se prive, prive sa femme et ses enfants, travail à en perdre repos et repas."

Cette page écrite au milieu du siècle dernier, ne manque pas encore de vérité aujourd'hui malgré les nombreuses infidélités et les regrettables abandons dont la terre est victime!

Le partage en parties égales de l'héritage paternel tel que prescrit par la loi française, a contribué pour une large part au morcellement

Gourdeau & Garneau

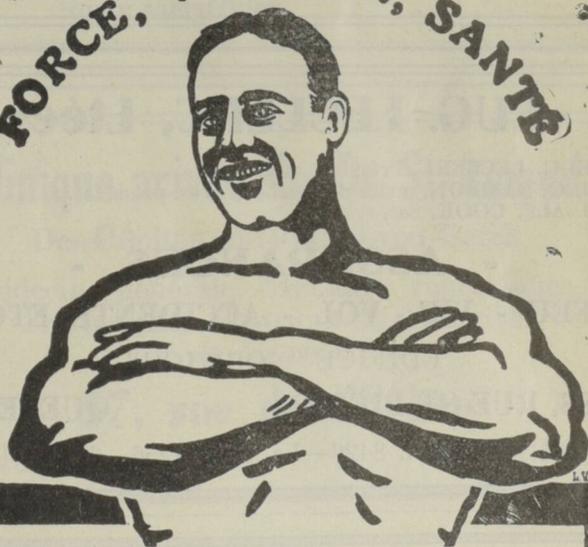
Inc.

VALEURS DE
PLACEMENTS
DE PREMIER
ORDRE

132 RUE ST-PIERRE
QUEBEC

TEL. 5624-5625.

FORCE, VIGUEUR, SANTÉ



Rapidement obtenues par l'emploi de
ANCHOR WEAKNESS TONIC

Sa composition scientifique en fait le plus puissant des toniques. Il convient aux convalescents, vieillards, femmes, enfants et aux personnes débiles et délicates.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

W. BRUNET & CIE Limitée

Pharmaciens en Gros
DÉPOSITAIRES

139 RUE ST-JOSEPH - QUEBEC

CREME A LA GLACE "ARTIC"

LIVRÉE DANS TOUTES LES PARTIES DE LA VILLE, DEUX FOIS PAR JOUR.

Essence de Vanille, de Fraise, de Chocolat, d'Erable avec Noix.

A la mesure de 1-2-3-4-5 gallons. En briquettes d'une chopine.

En boîtes "Sealright" demiard, chopine et pinte.

Votre fournisseur peut vous la livrer car il la vend, ou adressez-vous à

LA LAITERIE DE QUEBEC

Téléphones: 6197-6198.

Rés. 4831.

CONVERSATION
ANGLAISE

Une spécialité

COURS COMMERCIAL

Prof. H. J. McKenney's

STENOGRAPHIE
BILINGUE

Judiciaire et Professionnelle

Médaille

Secretarial School

Diplomée

DAY and EVENING INSTRUCTION

REG.

473 rue St-Jean, Près de l'église St-Jean-Baptiste,

::: QUEBEC

Tél. 8183

AFFILIÉE A L'INSTITUT STENOGRAPHIQUE PERRAULT, MONTRÉAL

EUG. LECLERC, Ltée

EUG. LECLERC, Président et gérant.
J.-O. SAMSON, maire de Québec. Vice-président.
J.-ALF. COOK, Sec.-trésorier.

- ASSURANCES -

FEU - VIE - VOL - ACCIDENTS, ETC.

EDIFICE "NORWICH"

88, RUE ST-PIERRE ::: QUEBEC

Tél. 8426—Le Soir 1256

Délicieuses dans les desserts la

SUPREME ESSENCE

avec sa véritable saveur d'érable

DEMANDEZ LA "SUPREME ESSENCE"

Fabriquée par LA COMPAGNIE CARON

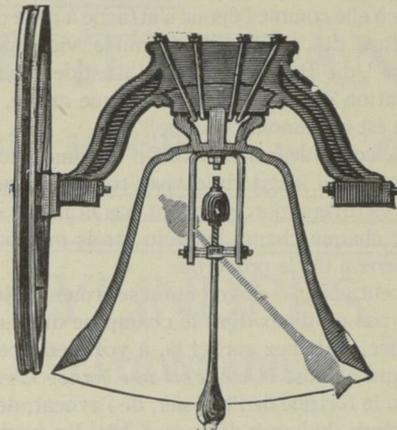
130 rue St-Vallier, QUEBEC

Maison fondée en 1894

C. Emile Morissette Limitée

ENTREPRENEURS GENERAUX

Manufacturiers et marchands de bois



Importateurs et monteurs de cloches

Depuis 1913 nous coulons ici, à Québec, des cloches depuis 50 livres jusqu'à 300 livres. Au-delà de 250 de ces cloches sont installées au pays.

236, LATOURELLE, - - QUEBEC.

Téléphones 1019-1809-3452m

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

des propriétés et aussi à la limitation volontaire des naissances et à cette *disette d'enfants* dont souffre notre Mère-Patrie.

En Normandie, comme on m'a répété à mon dernier voyage, il arrive souvent que les petits lopins de terre qui composent l'héritage paternel soient encore subdivisés quand les fils ne parviennent pas à s'entendre pour le partage.

Comme chaque héritier a peur que l'autre ait le meilleur lopin, il réclame la division en parties égales de chaque parcelle. De là, une cause profonde de morcellement. L'attachement à la terre et les dispositions légales ne font qu'accroître cette division extrême de la terre de France.

Qui n'a été frappé par l'aspect des campagnes de France avec leurs mosaïques petits champs d'avoine, de blé, de luzerne, de pois, de sarrasin, de betteraves, etc.? Les champs appartenant à divers propriétaires présentent des contours et des couleurs qui les font ressembler à des damiers. La culture de ces parcelles souvent éloignées ne se fait pas sans des pertes de temps considérables. Le développement de la culture mécanique et le haut prix de la main-d'œuvre rendent urgent de nos jours le remembrement de la propriété paysanne tel qu'il a été entrepris par certains économistes et tel qu'il est désiré par la majeure partie des Français. La loi votée par le Parlement, le 27 novembre, 1918, pour permettre l'aggrégation des parcelles séparées se heurte inévitablement à des habitudes invétérées et à l'attachement presque sans pareil des paysans français à leur sol. . . .

On peut se faire une juste idée de l'activité paysanne française en considérant ces champs où la mort et la dévastation ont régné pendant de longues années et qui, aujourd'hui, se couronnent de récoltes presque sans égales. Ne mesurant ni son temps, ni sa peine, accroché à son sol par toutes ses fibres, le paysan français demeure l'élément de force, de travail de stabilité qui a le plus contribué à donner à la France, dans le monde, la figure d'une nation merveilleusement ordonnée et équilibrée. C'est avec raison que M. Guillon pouvait dire à la Fête du Blé de Saint-Gelmier, l'été dernier, que "le relèvement de la France victorieuse mais meurtrie, dépend en bonne partie de l'homme des champs. C'est lui qui, après avoir gagné la guerre, effacera par de nouvelles et florissantes cultures, la trace douloureuse des tranchées.

"Le Ministère des Régions Libérées estime à 1,982,209 hectares (4,000,000 acres) la superficie des terres cultivées qui étaient à reconstituer à l'armistice et à 3,362,644 hectares (7,000,000 acres) la superficie totale des régions dévastées. On a évalué à 116,000 hectares (250,000 acres) cette surface qu'on a appelée la *zone rouge*. Là le coût des travaux de remise en état aurait dépassé la valeur même du sol (Augé-Laribe 50-51).

Ceux qui ont parcouru comme moi les champs de bataille, après cinq ans de paix relative, ont dû être frappés par la ressemblance qui existe entre ces régions dévastées et nos régions de colonisation. Les paysans sont logés dans des petits baraquements en planches brutes recouverts de papier goudronné au milieu de champs bouleversés à surface lunaire formés de cratères ou de mares à eaux croupissantes. Les plus petits trous d'obus font penser aux dépressions de terrain causées par l'essouchage. Ce sont donc des terres à recoloniser!

Notons cependant cette différence en faveur du colon canadien: il ne s'expose pas, à chaque coup de pioche, à frapper l'obus oisif qui va l'étendre mort sur le champ. Et de plus le colon de chez nous aux premières récoltes, bénéficie largement des éléments fertilisants que la nature a accumulés pendant de longs siècles, tandis que son cousin de France ne retrouve qu'une terre inerte que la guerre a stérilisée, car, vous n'en doutez pas, *le passage du Boche n'a jamais été un élément de fécondité*. . .

C'est le bas de laine qui en 1870 a mis fin à l'occupation allemande, et c'est encore l'accumulation des énergies et des vertus paysannes qui assurera, le triomphe des idées et des devises françaises!

M. Chéron avait bien raison de mettre ses espoirs patriotiques plus dans l'épi pacifique que dans les engins de guerre et de déclarer que "l'épi doit sauver le franc".

C'est que *cette maladie de la terre*, comme on l'a appelée, était tellement prononcée que des cultivateurs, dans la région du Nord en



PAR APPOINTEMENT

Holt, Renfrew & Co.
Limited.

FOURREURS

Dont la réputation est bien établie pour sa probité et la valeur de ses marchandises, depuis 87 ans dans le même établissement.

Vêtements pour Dames
Habillements et merceries
pour hommes et pour garçons

Toujours ce qu'il y a de meilleur
en qualité et à des prix défiant
toute compétition.

Clinique privée du Dr St-Amand

Des Hôpitaux de Paris-Lyon-Berck

Médecine générale, Maladies vénériennes,
Traitements électriques. Maladies
de la peau.

87, rue de l'Église

Tél. 8223

QUEBEC

ED. BOISSEAU PICHER

NOTAIRE

ARGENT A PRETER SUR HYPOTHÈQUE EN VILLE
ET A LA CAMPAGNE.—ARGENT A PRETER
AUX FABRIQUES ET AUX MUNICIPALITÉS
—ORGANISATIONS DE COMPAGNIES
A FONDS SOCIAL.

BLOC MORIN, 111 Côte de la Montagne

QUEBEC

TEL. 116

BEURRE

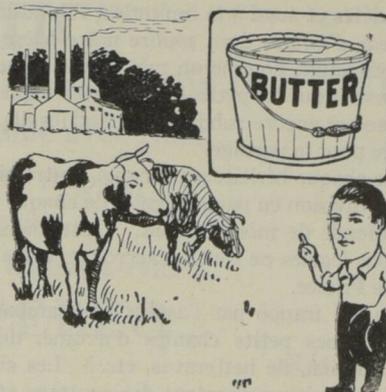
Fait de Crème pasteurisée,
Garanti le meilleur en ville.

Demandez-le à votre épicier, à un de nos livreurs de lait ou
téléphonez à

La LAITERIE de QUEBEC

Tél. 6197-6198

Rés. 4831.



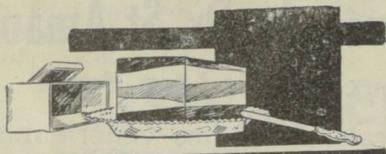
QUÉBEC a la réputation d'être le meilleur marché
des belles fourrures

on peut s'en procurer pour tous les goûts et toutes les bourses, chez

ALEX. BASTIEN Limitée

Marchand de fourrures de luxe et de pantoufles indiennes

96, rue St-Joseph - - - - - QUEBEC.



LAVAL



Assurez-vous bien de cette marque, quand vous achetez
du Lait, du Beurre, de la Crème ou de la Crème à la Glace.
"LAVAL" est une garantie de la valeur des produits que
nous vous vendons

CIE de LAITERIE LAVAL, (Eng.)

237, 4e Avenue, --- Limoilou, Québec

Tél. 4066

Tél. 5392w

Vos yeux sont en sureté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean

particulier, passaient des journées entières aux champs "sous la voûte d'acier des obus qui s'entrecroisaient au-dessus de leur tête."

C'est un officier canadien qui a vu une femme de la région du Nord tapie dans sa mesure au milieu du "No man's Land".

"Les Allemands m'ont chassée en 1870 et j'aime mieux mourir crevé par un obus que de quitter cette terre arrosée par les sueurs et le sang de ceux qui ont cultivé avant moi".

Est-ce insouciance ou ignorance du danger, toujours est-il qu'un grand nombre de paysans ont été impassibles en face de l'envahisseur.

"Notre pensée, dit le Docteur Labat, (Ame Paysanne 22-23), est encore du son rendu par l'âme paysanne au choc des armes. . .

"Lorsque notre voisine reçut la nouvelle que son mari ne reviendrait pas, sa douleur fit peine à voir. Mais le lendemain ayant jeté sur ses épaules quelques haillons de deuil, elle prit la charrue et laboura toute la journée en pleurant, suivie de deux petits enfants qui ne la quittèrent pas. Qui donc ne l'a vue cette femme, le long de toutes les routes de France! Dans la brume légère du matin, sa silhouette se dresse, poussant l'attelage sur la crête de la colline: l'horizon est barré d'un grand nuage noir, ce nuage de plomb qui depuis quatre ans nous oppresse. Mais le soleil, qui se lève, la traverse d'un rayon pour éclairer cette scène de labour d'une immortelle espérance. . . Au lendemain d'un jour où tout le monde a pleuré l'enfant a pris l'aiguillon de son père, et les deux grands bœufs de leur pas grave l'ont suivi".

La période qui a suivi le traité de paix n'a pas été une période de chômage pour le paysan qui sait que l'or n'est pas seulement dans les banques, mais dans le sol de France judicieusement cultivé. Il suffit de parcourir même hâtivement les campagnes de France pour s'assurer du degré d'activité des travailleurs du sol.

Qui n'a vu au crépuscule dans la plaine envahie d'ombre, ce laboureur revenant de son travail, les membres las et l'âme pensive, porté par un des chevaux qu'il a guidé tout le jour à travers les guérets et qui rentrant au logis, assure d'abord le repas et le repos de ses bêtes avant de s'asseoir devant une jatte de soupe fumante, sa maigre pitance. Ensuite avant de s'abandonner au sommeil, il songe mélancoliquement à l'année qui se termine. Si le blé s'est vendu trois fois plus cher par contre les instruments aratoires et les engrais ont vu leurs prix quintupler. . . Mais la terre est plus qu'une manufacture, elle est une fiancée. . . et les doux rêves versent leur baume au cœur du laboureur.

A côté de ces laboureurs que l'on voit tenaces aux mancherons de lourdes charrues et traçant droits et profonds leurs sillons, il y a des toucheurs de bœufs, dont l'habileté ne se dément jamais une minute. Armée d'une gaule terminée par un aiguillon, ils conduisent facilement un atelage composé de deux ou trois paires de bœufs. Ils ont *la touche juste* et l'aiguillon entre leurs mains habiles est un instrument délicat qui assurent l'effort concerté et la docilité la plus parfaite de l'attelage.

Rien n'est plus imposant que ce spectacle et rien ne témoigne plus éloquemment de l'habileté des remueurs de la glèbe et du long et patient labeur que requiert la terre pour engendrer l'épi qui va soutenir l'humanité.

La chanson du labour est presque "l'obligato" des faiseurs de sillons: ces chants qui semblent destinés à encourager le laboureur pénétrant jusqu'à l'âme des bœufs pour stimuler leur ardeur. En Bresse on chante:

Le pauvre laboureur
Il est bien malheureux.
Du jour de sa naissance,
Il a bien du malheur:
Qu'il pleuv', qu'il neig', qu'il grêle,
Qu'il fasse mauvais temps,
L'on voit toujours sans cesse
Le laboureur aux champs.

Au dernier couplet, sur un ton plus élevé, il chante avec fierté:

Il n'y a roi ni prince,
Ni ducque ni seigneur,
Qui n'vive de la peine,
Du pauvre laboureur.

LOTS A BATIR

Sans contredit la meilleure
subdivision en ville

TERRAINS DU Q. A. A.

AVENUES TURNBULL et LATOUR
entre
GRANDE-ALLÉE et MAISONNEUVE

50 pieds de front et plus.

Rues pavées, trottoirs, eau, égout, gaz.
Les acheteurs sont protégés par les restrictions imposées quant à la construction.

TERMES FACILES

C. DELAGRAVE, N. P.

203 RUE ST-JEAN,

Tél. 1912 (bur.)

Tél. 3382 (rés.)

Immeuble Lindsay.

Tél. 3597

Rés. 6110w

G. N. BLAIS

MARCHAND
de
CHARBON

24 rue Victoria - QUEBEC

CREME pasteurisée et homogénéisée est toujours UNIFORME

Bonne pour les malades ainsi que les personnes en santé.

AYEZ-EN TOUJOURS SUR VOTRE TABLE.

Une de nos voitures passe à votre porte tous les jours.

Aussi CREME SPECIALE insurpassable pour fouetter.

LAITERIE DE QUEBEC

AVE DU SACRE-CŒUR

Téléphones: 6197-6198.

Rés.4831.



Téléphone 6636

BOULANGERIE

HETHRINGTON

Toutes variétés de produits de boulangerie, tels que Pains, Biscuits, etc., Pâtisseries de haute qualité, livrés chaque jour dans toutes les parties de la ville.

DEMANDEZ NOS BISCUITS "SODAS"

364, RUE ST-JEAN,

:::

:::

:::

QUEBEC.

Téléphone 2453

MARCEAU & FILS

MARCHANDS DE MEUBLES

**121, rue St-Joseph
QUEBEC**

NE JETEZ PAS VOS VIEUX MEUBLES

Venez à l'Hôpital nous consulter pour les faire réparer.

Bourrage, vernissage, polissage de tous genres. Spécialité: pianos et phonographes.

PRIERE D'APPORTER VOS MEUBLES A

**L'Hôpital pour Réparations de Meubles Enr.
192, RUE RICHELIEU**

Tél. 4062w

Résidence: 296 St-Olivier

TEL. 3857

C.-J. LOCKWELL

COURTIER EN IMMEUBLES

—ASSURANCES—

31, ST-PIERRE QUEBEC

5% ou 6½%

Nous avons toujours en mains un excellent choix d'obligations municipales, scolaires et d'utilités publiques.

Nous recommandons spécialement La Corporation d'Energie de Montmagny, de 1929, à 1931 à 6½%.

Le Crédit Industriel, Limitée

103, RUE ST-PIERRE, QUEBEC

J.-A. Fugère, gérant.

Tél. 7750-7751.

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

Paul Arène qui a recueilli lui-même une chanson provençale du même genre nous dit que :

“C'est, la plainte du paysan, l'histoire ingénument contée de son éternelle querelle avec la terre. Et certes, un paysan seul a pu, dans l'ennui des lents labourages, composer lentement, sur une musique large, triste et se prolongeant en échos, ces couplets d'un réalisme si poignant et si mélancolique”.

Venez pour écouter. . . .
La chanson tant aimable
De ces pauvres bouviers
Qui passent leur journée
Aux champs, tout en labourant.

— o —
Quand vient l'aube du jour,
Que le bouvier s'éveille
Il se lève et prie Dieu;
Et puis après, il mange
Sa bouillie de pois
C'en est la saison

— o —
Prépare-moi du blé pour les semailles
Quand viendra l'heure du goûter,
Apporte-moi le flacon
Puis tu raccommoieras mes culottes
Je crois bien qu'avant-hier
Labourant à la lisière,
Un buisson m'en a pris le fond

Un des aspects surprenant de la vie des bœufs, c'est l'attachement mutuel de chaque compagnon de joug “Ceux qui ne connaissent pas la campagne” dit George Sand (Mare au Diable) “taxent de fable l'amitié du bœuf pour son camarade d'attelage. Qu'ils viennent voir au fond de l'étable un pauvre animal maigre exténué, battant de sa queue inquiète ses flancs décharnés, soufflant avec effroi et dédain sur la nourriture qu'on lui présente, les yeux toujours tournés vers la porte et grattant du pied la place vide à ses côtés, flairant les jougs et les chaînes que son compagnon a portés et l'appelant sans cesse avec de déplorables mugissements. Le bouvier dira: “C'est une paire de bœufs perdue; son frère est mort, et celui-là ne travaillera plus. Il faudrait pouvoir l'engraisser pour l'abattre; mais il ne veut pas manger et bientôt il sera mort de faim.”

Les scènes de labour varient à l'infini suivant l'importance des fermes et la nature du terrain; mais que ce soient les jeunes ou les vieux qui participent à ce travail, que ce soient les tracteurs, les chevaux, les bœufs, les vaches ou les mules qui tirent la charrue, toujours l'effort patient et l'habileté du laboureur méritent notre admiration. Lamartine avait raison de s'écrier:

“Pour rendre la glèbe féconde
De *sueurs* il faut l'amolir”.

Pour se faire une juste idée du labeur des terriens français, il faut songer aux dimensions réduites des fermes qui ne permettent pas toujours l'application du machinisme moderne. Encore une fois n'oublions pas qu'il y a plus de 4,500,000 de ferme dont l'étendue varie entre 24 acres et moins d'un acre.

A ceux qui seraient tentés de juger la situation d'une façon superficielle par les quelques scènes rurales dont ils ont été témoin en parcourant les routes de France, je dirais comme je l'ai déjà dit, que pour apprécier une méthode de culture, il faut d'abord apprécier le milieu où cette méthode est appliquée. Vous attendriez-vous de trouver des tracteurs et des moissonneuses lieuses et des batteuses de grandes dimensions sur des fermes de 3, 5, 10 ou 20 acres? Avant de faire le tableau des activités paysannes il faut songer au cadre dans lequel ces activités s'exercent. C'est donc pour ces raisons que les instruments de culture comme la faucille, la faux, le van et le fléau qui chez nous fraternisent sous la poussière des greniers avec les rouets et les crénolines de nos grand'mères, ont encore beaucoup d'actualité en France.

Van et fléau, deux objets admirés par L. Vaillant (Le Cœur et La Croix de Savoie, 167) “Au grenier” dit-il “les poussières dansent dans le seil tandis que les fléaux s'abattent sur les gerbes de blé, séparant le grain de l'épi. Un homme se tient au seuil, bien dans le

Photo Gravure
à Québec

Dessins & Gravures de tous Genres

LE SEUL
ATELIER COMPLET ET MODERNE

Quebec Photo Engravers
(Registered)

421 rue St. Paul
TEL. 7856 QUÉBEC.

PRETS ET PLACEMENTS

Les services que notre organisation peut rendre

Aux emprunteurs

1. Vous fournir les argents nécessaires à augmenter ou promouvoir votre INDUSTRIE, vos services d'UTILITÉ PUBLIQUES, tels que TÉLÉPHONE, AQUEDUC et LUMIÈRE ÉLECTRIQUE;
2. Consolider vos dettes de Corporations MUNICIPALES, SCOLAIRES, et de FABRIQUES;
3. Vous donner l'avantage d'un PRÊT À LONG TERME et à un taux d'intérêt raisonnable.

Aux Prêteurs:

1. Vous fournir des VALEURS DE PLACEMENTS de tout repos.
2. Vous faire bénéficier d'un taux d'intérêt élevé.
3. Mettre à votre disposition notre SERVICE D'INFORMATIONS, vous fournissant le prix courant du tout autre détail concernant les valeurs que vous avez déjà ou que vous désirez acquérir.

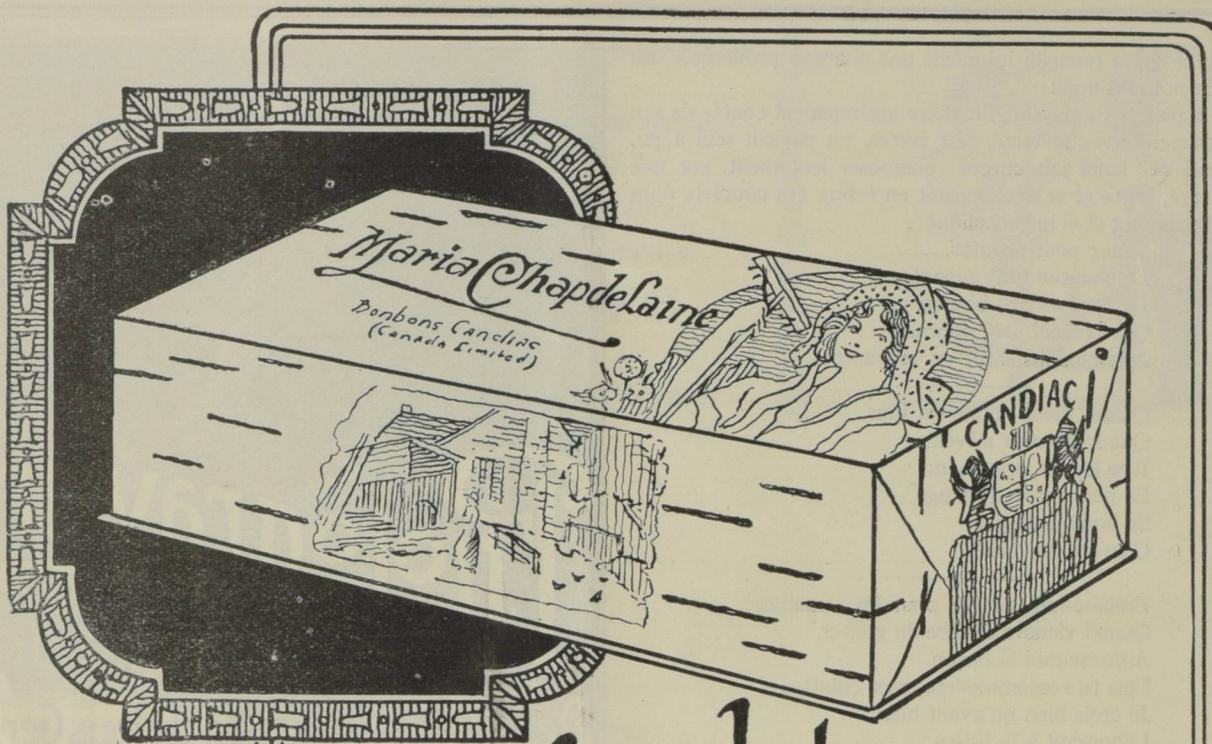
Pour toute autre information s'adresser à

LE PRET MUNICIPAL LTEE

107 Cote de la Montagne

Téléphone 4200.

QUÉBEC.



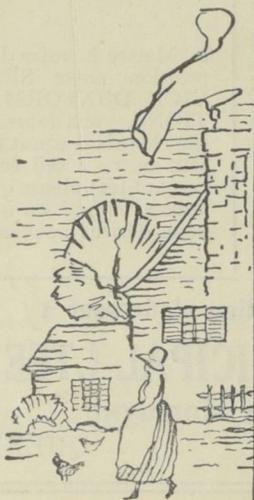
Les Chocolats Maria Chapdelaine

Renommés pour leur qualité supérieure, tout comme leur nom signifie excellence littéraire.

Noix et fruits, nougats et fondants tous dans une même boîte! Quelles friandises délicieuses, quel choix exquis!

Ces chocolats surfins sont en vente dans tous les établissements sérieux, - parce qu'ils sont supérieurs et possèdent un cachet d'originalité très marqué.

Bonbons Candiac
- (Canada) Limitée -



courant d'air, arc-bouté sur ses jambes et secoue le van d'osier de ses deux mains tendues, faisant voltiger des poussières et sauter le grain, le bon grain pur qui reste dans la corbeille prêt à la meule.

“Deux jolis objets, le fléau et la van d'osier—deux beaux gestes; celui du batteur et du vanneur que la machine fera disparaître plus tard ici comme ailleurs!”

Les économistes ont l'espoir que les paysans convaincus des avantages de la coopération s'uniront un jour pour l'achat et l'usage en commun des machines agricoles perfectionnées qu'ils ne peuvent rationnellement posséder seuls. C'est le grand problème de l'avenir et déjà on s'achemine vers cette solution en menaçant de chasser des champs la poésie qui se dégage des opérations culturales accomplies d'après le rite primitif.

Qu'il est quand même beau, quoi qu'en disent les économistes avec qui ma profession me force à me ranger, qu'il est quand même beau, dis-je, ce spectacle d'armées de faucheurs s'avancant par files régulières à travers les hautes herbes de la prairie pendant qu'au loin apparaît la fermière avec son âne portant des paniers de nourriture et un tonnelet de bière. (à suivre)

LA DOUBLE RECOMPENSE

Nouvelle inédite du pays de Marie Chapdeleine

par HENRY VAN DYKE (suite et fin)

Mais plus nos canots approchaient, en dansant joyeusement sur les vagues, et plus il devenait évident que le feu venait du village lui-même. C'était un incendie; non pas un incendie général: les maisons étaient trop espacées les unes des autres, et le temps trop calme pour que le feu s'étendît. Qu'est-ce que cela pouvait être? Peut-être la maison noircie de fumée du forgeron, peut-être la vieille grange toute démolie du petit Tremblay? Sûrement, ce n'était pas un grand feu. Mais où était-ce au juste? A mesure que nous approchions, la question devenait de plus en plus angoissante. A peine arrivés à portée de la voix, nous savions la réponse. Une bande de gamins, désireux d'être les porteurs de la nouvelle, nous avaient guettés de loin et descendaient la plage en courant.

— Patrique, Patrique (ils se mirent à parler anglais pour se donner plus d'importance à mes yeux). Venez vite, votre maison est toute brûlée!

— Quoi, cria Patrick, ma maison! Mon Dieu!

D'une poussée vigoureuse il fit accoster le canot, sauta à terre, et, comme un fou, remonta en courant vers le village. Les autres hommes le suivirent, me laissant seul avec les gamins pour décharger les canots, et les tirer sur la grève assez haut pour que la mer ne puisse les atteindre.

Cela me prit un certain temps. Les garçons m'aidaient volontiers.

— Oh! m'sieu, me disaient-ils, il n'y a pas besoin de se presser, la maison de Patrique Mullarkey est complètement brûlée depuis trois heures. Il ne reste rien que des cendres.

Aussi rapidement que possible, cependant, j'entassai tout le matériel dans un coin de la plage;

LAVIGUEUR & HUTCHISON

Les seuls représentants à Québec des célèbres pianos

GERARD-HEINTZMAN & DOMINION



Agents du VICTROLA: “La voix de son maître”

Termes de paiement faciles.

81, 83, 85, St-Jean, QUEBEC

Succursale: 54, rue St-Joseph

Téléphone: 891.

Téléphone: 2579.



LE PACIFIQUE CANADIEN

s'étend sur le Canada entier dont il dessert tous les centres industriels et commerciaux.

Partout où il circule, il offre le même service merveilleux qui l'a constitué la plus puissante organisation de transport de l'univers. Ses ramifications aux Etats-Unis et dans l'ancien monde vous faciliteront des voyages de tout genre.

SUGGESTIONS : La Californie et la Floride.
Croisières aux Antilles.

C. A. LANGEVIN—Agent du Trafic-Voyageurs—Gare du Palais—Québec.
Représentant aussi TOUTES les lignes de navigation océanique.

Téléphone 1850

J.-A. KIROUAC & CIE

LIBRAIRES—IMPORTATEURS

SPÉCIALITÉS:

Articles de fantaisies
Articles de librairie,
jouets, poupées, jeux
de salon, souvenirs
de Québec, cartes
postales illustrées

Gros et détail

34 Rue de la Fabrique

QUEBEC.

—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

je le recouvris de la toile d'une des tentes, et, laissant le tout sous la garde du plus sérieux des garçons, je pris à mon tour la route du village et de la maison Mullarkey.

Elle avait complètement disparu. Il ne restait plus trace des murs, maçonnés sur des supports faits de troncs de pins équarris, le toit voûté était tombé; on ne distinguait plus l'entrée, cette porte basse si bien encadrée par deux pieds de vigne qui grimpaient de chaque côté, comme pour lui faire une auréole joyeuse de leurs sarments emmêlés. Rien ne subsistait, sauf la voûte d'argile du four, derrière la maison, et un monceau de cendres mal éteintes.

Patrick était assis sur une pierre plate qui portait autrefois l'angle du porche. Son épaule était autrefois l'angle du porche. Son épaule tout près de celle d'Angélique, si près même qu'on aurait dit qu'il avait son bras passé autour d'elle avant mon arrivée. . . L'émotion et le chagrin de l'homme s'étaient calmés. Il semblait même parfaitement paisible. De la main gauche, il tenait le paquet de tabac de Virginie; de la droite, son couteau; et, délicatement, il enlevait les parcelles menues de tabac qu'il roulait ensuite d'un mouvement circulaire entre ses deux paumes. Puis il tira sa pipe de sa poche et la bourra d'un air délibéré.

— Quel malheur ! criai-je en arrivant. La jolie maison qui n'est plus ! Comme cela me fait de la peine pour vous, Patrick ! Et la boîte à cigares pleine d'argent qui était sur la cheminée, elle aussi vous l'avez perdue, j'en ai peur ? Toutes vos économies ! Quel malheur terrible ! Comment est-ce arrivé ?

— Je ne saurais pas le dire, répondit Pat, très lentement. C'est le bon Dieu. . . Il m'a laissé mon Angélique. . . Et puis, regardez donc aussi, m'sieu, ce qu'il m'a laissé.

Il se leva alors, s'approcha du tas de cendres, retira un morceau de bois carbonisé dont le bout était encore rouge: "Vous voyez—il enflamma le tabac—il m'a encore laissé—puff, puff—du feu pour ma pipe—puff, puff, puff. . ."

Et maintenant, la chère fumée, la fumée odorante s'échappait abondamment de la pipe aspirée avec délices. Elle entourait sa tête comme un tourbillon de nuages entoure le sommet rugueux des montagnes au soleil levant. Et je contempiais avec étonnement sa rude figure éclairée d'un sourire de satisfaction inexprimable.

—Ma foi, lui dis-je, je vous admire d'être si joyeux ! Votre maison est en cendres; votre argent est brûlé: et le voyage à Québec, la visite à l'asile, le petit orphelin, comment pouvez-vous renoncer à tout cela si facilement ?

—Eh bien, m'sieu, répondit-il—en ôtant la pipe de sa bouche, mais en gardant ses doigts serrés

NOUVELLE EMISSION

\$ 80,000.00

VILLE DE QUEBEC-OUEST

1^{ère} Emission 5½% 1 à 10 ansDénominations \$100, \$500 et \$1,000 par coupon
Daté du 1^{er} mai 1924. Echéances de 1925 à 1934Valeur des propriétés taxables..... \$ 2,037,365.00
Valeur des prop. non taxables..... 350,000.00
(Propriétés du Gouvernement)

\$ 2,387,365.00

CONTRE UNE DETTE DE \$80,000.00, SOIT 3 1-4% DE LA VALEUR SEULEMENT

LA VILLE DE QUEBEC-OUEST est un des futurs quartiers qui seront annexés à la cité de Québec. Cette annexion devra se faire, d'après notre opinion, dans un avenir prochain.

PRIX LE PAIR, 100 PLUS INTÉRÊTS ACCRUS

Le Prêt Municipal Limitée
107 Côte de la MontagneJ.-A. FOURNIER QUEBEC TEL. 4200
Prés. et gér. général.P.-S.—Des titres provisoires seront livrés le 1^{er} mai en attendant la livraison des obligations définitives.

FAITES VOS RÉSERVES DÈS MAINTENANT

Vos économies

Représentant le fruit de vos efforts, de vos soucis—placez-les judicieusement, au lieu de courir le risque de les perdre en spéculant.

Nous avons toujours en mains des obligations municipales, paroissiales, donnant des rendements de 5½ à 6%, ainsi que des obligations d'utilité publique. Demandez nos listes.

CONSULTEZ-NOUS AVANT DE FAIRE VOS PLACEMENTS

CREDIT ANGLO-FRANCAIS

LIMITÉE

132 RUE ST-PIERRE

QUEBEC

LA SEMAINE NATIONALE

1924 - 24 JUIN - 1^{ER} JUILLET - 1924
AU PARC DE L'EXPOSITION - QUÉBEC



Une perspective touffue ombrageant l'une des avenues du Parc de l'Exposition de Québec, qui conduit à la grande plaza dont l'étendue permet de grouper 50,000 personnes et limitée à l'est par l'immense palais de l'Industrie et au nord par la majestueuse façade du Palais Central.

LA SEMAINE NATIONALE est fixée sur deux célébrations essentiellement canadiennes: le 24 juin, qui en marque l'ouverture, est la journée de la St-Jean-Baptiste, le patron des Canadiens français, et le 1er juillet, qui en est le terme, est la fête officielle du Canada. Exactement HUIT JOURS..

Aucune autre semaine, la plus belle de l'année au point de vue température, ne saurait offrir un caractère plus patriotique.

PROGRAMME GENERAL

NOS RESSOURCES NATURELLES

NOS INSTITUTIONS NATIONALES

NOS GLOIRES NATIONALES

LA SEMAINE NATIONALE RÉPOND A UN SENTIMENT NATUREL ET PRATIQUE.
 ELLE TÉMOIGNERA DE NOTRE VITALITÉ ET JUSTIFIERA NOTRE FIERTÉ.

**LA COMMISSION de L'EXPOSITION PROVINCIALE
 QUÉBEC**

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

autour du fourneau comme s'il aimait sentir que la chaleur y était revenue—eh bien, d'abord, ce serait encore plus dur, je pense, si j'y renonçais péniblement. La maison, nous en bâtirons une autre cet automne, les voisins nous aideront. Pour le voyage à Québec, nous pouvons vivre heureux sans le faire. Et quant au petit orphelin (ici, il retourna à son siège sur la pierre plate et s'assit à côté de sa compagne avec un air de profonde jouissance), pour le petit orphelin, je vais vous faire une confidence. Angélique m'a demandé de faire un meuble particulier dans la nouvelle maison... Oui c'est bien un berceau, mais ce n'est pas pour un orphelin...

IV

L'été était déjà très avancé quand, l'année suivante, je reviens à Saint-Gérôme. Les pourpiers d'or et les astes étaient en pleine fleur le long de la rue du village.

Comme je la suivais lentement, la lumière dorée du soleil, en cette fin de journée brève, semblait répandre sur la route grande ouverte, sur les maisons carrées toutes simples, un rayonnement de paix intime, insouciant et joyeux. L'air était tout emplis de l'odeur enivrante du baumier de Gilead. Une fauvette chanteuse, dans un buisson de sureau, faisait tinter son cri de gaieté comme un carillon de petites cloches.

La nouvelle maison de Patrick était un peu plus en arrière de la route que l'ancienne. A la place où j'avais laissé un tas de décombres fumants, il y avait maintenant un petit commencement de jardin naïvement tracé, avec des soucis, des lupins et des zinnias tout en fleurs...

Et Patrick était là, assis sur le pas de sa porte, fumant sa pipe en plein air et, près de lui, sur un couvre-pied de toutes les couleurs, un enfant étendu, la joie de la maison de Mullarkey, suçait son pouce, pendant que le père fredonnait la vieille berceuse venue de France:

Sainte Marguerite,
Veuillez ma petite,
Endormez ma p'tite enfant
Jusqu'à l'âge de quinze ans.
Quand elle aura quinze ans passés,
Je la marierai
Avec un petit bonhomme
Qui viendra de Rome

— Ohé ! Patrick criai-je Voilà un homme heureux ! Est-ce une fille ou un garçon ?

— Salut, m'sieu, répondit-il en se levant vivement et en me faisant signe avec sa pipe d'approcher, c'est une fille et un garçon !

En effet, lorsque j'entrai dans la maison, j'aperçus Angélique qui endormait... l'autre moitié de la récompense dans le berceau neuf.

FIN

Docteur RAOUL BROCHU

Ex-élève des Hopitaux de Paris et de New-York

SPECIALITÉS : Maladies des Poumons, du Cœur, du Tube Digestif et du Système Nerveux

Bureau de consultation : 63, St-Jean, Québec

Téléphone 6400

GEORGES PATRY
IMPORTATEURConserves Alimentaires, Café, Chocolat, Cigares,
Cigarettes, Bière et Porter, Fruits et Légumes

22, rue de la Fabrique, QUÉBEC

LORENZO AUGER

ARCHITECTE

39 rue St-Jean, - QUÉBEC

Téléphone 1909

Téléphone 4024

DRS HERMAN LEBON, PH.-AUGUSTE LEBON

DOCTEURS LEBON

DENTISTES

HEURES DE BUREAU:

Le matin, de 9 heures à midi. 71, rue ST-JOSEPH,
L'après-midi, de 1 heure à 6. QUÉBEC

Téléphone 4997J

J.-R. THERIAULT

ARTISTE-DESSINATEUR

72½, ST-PIERRE, --- --- QUÉBEC

BERGERON @ LEMAY

ARCHITECTES & EVALUATEURS

145, RUE ST-JEAN, QUÉBEC

C.-A. LeMay,
Rés. Giffard.J.-S. Bergeron,
99, Aberdeen.**Académie FILIOL Academy**

413-425, ST-JEAN. Tél. 8528-8527w

Préparation à tous les examens de la Province.

Cours Commercial complet — Anglais autant d'heures
par jour que vous le désirez.**HENRI DROUIN**

AGENT GENERAL

Spécialité: Collection de crédits

Edifice "Québec Railway" TEL. 6220

229, RUE ST-JOSEPH - - QUÉBEC

ARGENT A PRETER aux Communautés Religieuses,
Fabriques et sur hypothèque**ARTHUR-E. SIMARD, B.L., L.L.L.**

NOTAIRE

52, rue St-Joseph, QUÉBEC. Tél. 2126w

L'étude de la nature

D'un bel article de notre collègue de la Société des Arts, Sciences et Lettres, M. Adrien Desautels, paru récemment dans "Le Bulletin de la Ferme", nous extrayons ce qui suit :

"L'étude de la nature est à la base de tout enseignement rural. Je veux aujourd'hui appuyer sur l'importance de cette étude, et dire au juste en quoi elle consiste. Imitant les vieux pays et les Etats-Unis, très versés dans l'histoire naturelle, nous commençons à nous y intéresser davantage. Il faut en susciter le goût chez les jeunes avec les premières notions de religion, de cul, de grammaire et de géographie, car, n'est-ce pas dans l'entourage de votre petite école de campagne qu'il vous est loisible de voir la nature sans artifice, avec vos grands yeux d'enfants curieux et sensibles à toutes les émotions. Oh ! combien notre vie serait plus riche, plus saine et plus sereine si nous savions toujours profiter des douces et salutaires leçons de la nature. A partir des phénomènes surprenants de la formation de nos sols, la prévoyance de la fourmi "peu prêteuse", l'activité de l'abeille nous étonne, la modestie du grillon et de la violette nous charment non moins que la gaieté et la diligence de nos beaux petits oiseaux, qui trouvent encore le temps de remplir les bois de leurs sérénades joyeuses après avoir gavé leur nichée.

"Il ne faut pas s'y méprendre, cependant. Etudier la nature, et avec des bambins surtout, ce n'est pas faire de la botanique, de l'entomologie, etc., avec de gros livres, des grands mots, des définitions et des analyses compliquées. C'est tout simplement faire ouvrir les yeux de ceux qu'on dirige, et leur faire voir les choses telles qu'elles sont : soit une fleur, un insecte, ou une plante. Et donnons alors une courte leçon de choses sur des objets vivants, et trouvés près de l'école, de préférence, tout comme la mère apprend à son enfant à balbutier et à observer tout ce qu'il voit dans la maison.

"Sortons cette étude du programme ordinaire de la classe. Le bambin de 7 à 8 ans est naturellement porté à se dégoûter et à trouver que les livres ont une mine revêche ! Aussi les institutrices savent comme il faut mâcher la leçon et l'agrémenter de comparaisons faciles.

"Le petit bonhomme est fier de passer dans le village avec ses livres, mais au bout d'une heure passée tranquille à son pupitre, tout ce qui l'intéresse c'est la pendule qui va sonner la fin de la classe. En coupant cette longue heure par quelques mots sur les choses de la nature, par une course au champ ou l'examen de la première fleur trouvée, nous permettons à notre petit écolier de détendre ses muscles, de prendre une bouffée d'air et de se reposer les méninges. Et comme réaction, l'enfant à la longue aimera sa maîtresse qui lui fournit cet utile repos, et il s'intéressera davantage à la classe. Peu à peu il aimera aussi le bois, la campagne, le village où il vit, parce qu'il aura commencé à connaître cette nature qui l'entoure, à l'âge où les impressions se burinent si fort dans l'imagination."

CONSTRUISEZ POUR DES SIECLES

AVEC LES BRIQUES ET TERRA-COTTA

" CITADELLE "

"RINGS LIKE A BELL"

14 nuances différentes—Echantillons et cotations sur demande.

LA BRIQUE CITADELLE, Limitée

421 RUE ST-PAUL, :-: QUEBEC

ANSELME ROY

DENTISTE

455, rue St-Joseph

Tél. 5306

QUEBEC

TELEPHONE 5460 - 5461

POUR TOUTES VOS ASSURANCES
ADRESSEZ-VOUS A

BELLEAU, AUGER & TURGEON, Ltée.

EDIFICE DE LA BANQUE NATIONALE

71, RUE ST-PIERRE, :-: QUEBEC.

ALFRED NADEAU, B.A., LL.L.
GARON PRATTE, B.A., LL.L.

Tél. 6782
6783

NADEAU & PRATTE

AVOCATS

126, rue St-Pierre, :-: QUEBEC

TEL. 7118-J



J.-E. GAGNON

OPTICIEN, SPECIALISTE, MANUFACTURIER

Eye Glass Grinder Manufacturing

463, RUE ST-JEAN - - QUEBEC

En face de l'église St-Jean-Baptiste

LOUIS-A. POULIOT, B.A., LL.L.

AVOCAT

Immeuble Bossé, 147 Côte Lamontagne

Téléphone 1925
Rés. 1723

QUEBEC

Télep : 7469w - 5797

WILFRID LACROIX, D. E. P.

Membre A. A. P. Q.

ARCHITECTE

Evaluation de propriétés

132, Rue St-Pierre, - - - - QUEBEC

ADRIEN FALARDEAU

AVOCAT

Edifice "Quebec Railway", QUEBEC.

Tél. 2307.

MAGASIN FASHIONABLE

Lepinay Limitée

(Ci-devant DONOHUE)

Importateurs de hautes nouveautés

188 à 198, RUE ST-JEAN, QUEBEC.
Tél. 885 et 6598.

Moulins à Laterrière, Qué., Dist. Charlevoix, Qué.

A. K. Hansen & Co.

Registered

82, RUE ST-PIERRE, :: QUEBEC

BOIS DE FUSEAU,
BOIS DE CONSTRUCTION,
BOIS DE PULPE,
BARDEAUX, ETC.

Tél. 5003

J.-A. LESAGE

COURTIER

140, rue St-Pierre - - - Québec

Tél. 2153

Dr ALPHONSE DION

CHIRURGIEN-DENTISTE

24, côte du Palais, - - - QUEBEC
Heures de bureau: 9 à 12 hrs a.m.; 2 à 5 hrs p.m. et 7 à 8
hrs p. m.

Tél. 7196

HECTOR LAFERTE

AVOCAT, C.R., M.P.P.

14, rue St-Pierre, :: :: :: Québec

INSTITUT J. THOMAS

25, RUE ST-STANISLAS

Tél. 7490. (Bloc Lavigneur & Hutchison)

Préparation pour brevets, pour bureaux; Anglais,
Français, Sténographie, Clavigraphie, etc.

Dr J.-ALEX. EDGE

Ex-élève des Hôpitaux de Paris et de Lille.

Heures de bureau: de 9 à 10 a.m. et de 3 à 6 p. m.

73, RUE DU PONT. Tél. 2438.

Ls-Ph. Morin, L.A.C.G.A. L.-Eug. Barry, L.A.C.G.A. Léon Côté, C.A.

MORIN, BARRY & COTE

COMPTABLES LICENCIES, SYNDICS AUTORISES

Comptabilité, Vérification, Arbitrage, Liquidation,

Organisation, Direction

Représentant de: The Shaw Correspondence School, Toronto
116, COTE DE LA MONTAGNE, - - - QUEBEC

Arthur Picard TEL. 1239w. J.-M. Gaudry

O. PICARD & FILS, Enr.

ENTREPRENEURS
PLOMBIERS & ELECTRICIENS.

199, RUE ST-JEAN, :: :: QUEBEC

Tanguay & Chênevert

ARCHITECTES

20½, RUE D'AIGUILLON - - - Québec

Tél. 1466.

Tél. 430.

Bernier, de Billy & Dorion

AVOCATS

111, côte de la Montagne, - - - Québec

Arthur Fitzpatrick, C. R.
Onésime Gagnon, L.L.L.

Maurice Dupré, C. R.
Charles Parent, L.L. B.

Fitzpatrick, Dupré, Gagnon & Parent

AVOCATS

111, côte de la Montagne - Québec Tél. 212.

PIERRE DROUIN

AGENT D'IMMEUBLES

(Edifice du Quebec Railway)

RUE ST-JOSEPH, - - - QUEBEC

HENRI POULIOT

NOTAIRE

Courtier en immeubles et en placements, Administrateur
de successions. Organisation de compagnies, etc.

Bureau: 70, de la Couronne ou 215, rue St-Joseph,
Immeuble de Myrand & Pouliot (Limitée)

Résidence: 88, rue Fraser, Tél. Bureau: 2840. QUEBEC

Tél. 4145.

HELIODORE LABERGE

ARCHITECTE

103, RUE ST-JEAN - - - QUEBEC

Tél. Bureau, 2993-w. Rés. 1747-w, 83 D'Auteuil.

PAUL FONTAINE

L. L., L. Ph. D.S.P.

AVOCAT

111, côte de la Montagne - - - QUEBEC

S.-JULES LARUE

NOTAIRE

et agent d'immeubles, Achats et ventes de propriétés,
placements.

Edifice de la Banque Nationale, rue St-Pierre, QUEBEC

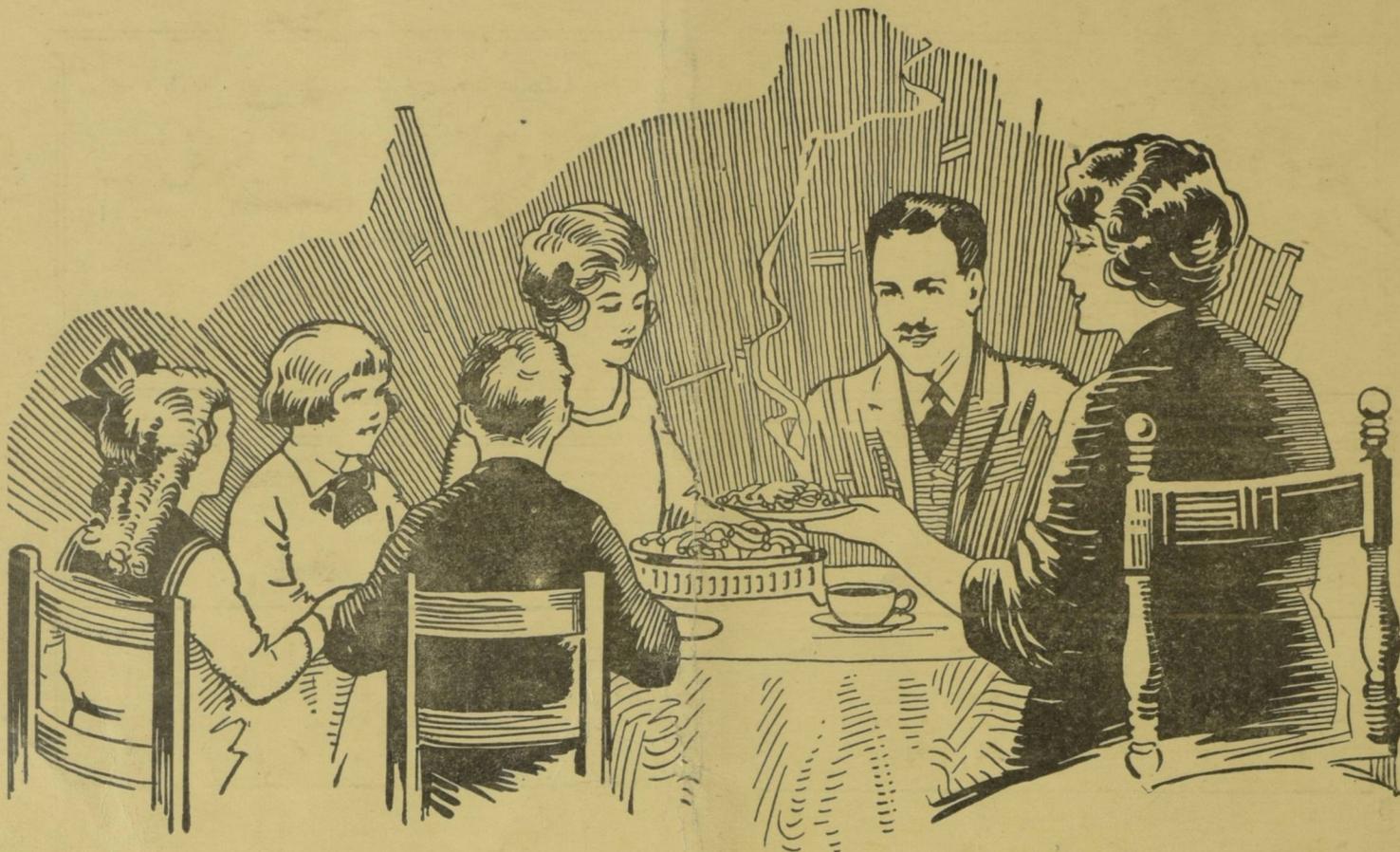
Dr J.-O. DUSSAULT

Ex-élève des hôpitaux de Paris

MEDECIN

417, RUE ST-JEAN - - - QUEBEC

Vos yeux sont en sureté sous mes soins.—J.-A. McClure, O.D., 109 rue St-Jean.



Notre Fromage Canadien est un aliment substantiel et bon marché

LES familles nombreuses en quête d'un aliment à bon marché n'ont qu'à acheter du fromage canadien. C'est vraiment un aliment à très bon marché, parce que c'est un aliment concentré, fort substantiel. Il n'y a pas de déchet dans le fromage. Chacune de ses particules sert, qu'il soit consommé comme mets principal ou ajouté à d'autres plats.

Le fromage canadien n'a pas besoin d'être transformé pour être appétissant et nourrissant. Quand vous achetez une livre de fromage canadien fabriqué dans les fromageries québécoises, c'est comme si vous achetiez deux livres et demie de beefsteak ou 6½ livres de poulet; 1 4-5 livre de jambon; 6 livres de poisson; 3½ livres de fèves; 7 3-5 livres de pois; 19¾ livres de tomates.

Personne ne devrait se priver d'un produit aussi sain et agréable, surtout au moment où les membres de l'Association des Marchands-Détaillants abaissent le prix pour le mettre en vogue.

Mangez du fromage canadien dans l'intérêt de votre santé, de votre bourse, de l'agriculture qui dépend grandement de l'industrie laitière, dans l'intérêt général que renforce ici l'intérêt particulier.

Association des Marchands Détaillants du Canada

PROVINCE DE QUÉBEC